

dbd

giolib@hotmail.com

WWW.DBDMAG.FR

HORS-SÉRIE

HS#18

NOVEMBRE 2016

E. P. JACOBS



BLAKE ET MORTIMER

Mythes et conséquences

Dossiers et entretiens exclusifs autour de *Blake et Mortimer* :

Avec **Antoine Aubin**, Teun Berserik, José-Louis Bocquet, **Ted Benoit**, Jean-Luc Fromental, **André Juillard**, Raymond Leblanc, **François Rivière**, **Yves Sente**, Peter Van Dongen...
Dossiers signés Éric Adam, Ludovic Gombert, Rodolphe, Stéphane Thomas, Christian Viard...



giolib@hotmail.com

dbd

L'ACTUALITÉ DE TOUTE LA BANDE DESSINÉE

Dufaux

Un scénariste au sommet de son art



NUMÉRO
DOUBLE
DÉCEMBRE
JANVIER

À LA UNE : **DUFAUX**

COUPS DE CŒUR :
NOS **9 PÉPITES 2016**

LOISEL DESSINE MICKEY

ENTRETIENS :
MARC-ANTOINE MATHIEU,
BENOÎT FEROU MONT,
ALEC SÉVERIN,
NICOLAS PAGNOL,
YANNICK CORBOZ

SANS OUBLIER : **LE CAHIER**
CRITIQUE, LES ACTUALITÉS,
ALBUMS JEUNESSE...



NOTRE
HORS-SÉRIE
SPÉCIAL
POLAR EST
DISPONIBLE
SUR LE SITE !

LE 26 NOVEMBRE

Votre **dbd** en ligne sur : www.dbdmag.fr



SOMMAIRE

INTRO /p. 06

INTRODUCTION / Par Frédéric Bosser
Directeur et rédacteur en chef de la revue dBD

JACOBS, SA VIE... /p. 10

Par Christian Viard

NAISSANCE DES PERSONNAGES /p. 14

Par Ludovic Gombert

TÉMOIGNAGES /p. 18

Liliane & Fred Funcken, Raymond Leblanc,
Roger Leloup et Albert Weinberg /
Par Daniel Couvreur

L'AFFAIRE GÉRALD FORTON /p. 20

TÉMOIGNAGE/ Gérard Baïron,
Didier Bruinaud et Christian Viard

FRANÇOIS RIVIÈRE /p. 24

TÉMOIGNAGE / Par Frédéric Bosser

GÉRARD GUÉGAN /p. 28

TÉMOIGNAGE / Par Frédéric Bosser

BLAKE PERSONNAGE SECONDAIRE? /p. 30

DOSSIER / Par Ludovic Gombert

UN MYTHE ÉTERNEL /p. 34

DOSSIER / Par Stéphane Thomas

LES UNIVERS DU MYTHE /p. 37

ANALYSE / Par Rodolphe

GRANDS MYTHES ARCHEOLOGIQUES /p. 38

L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE/ Par Éric Adam

EDGAR P. JACOBS AU CINÉMA /p. 42

INTERVIEW/ Michel Marin

**LES AMIS
DE JACOBS** /p. 46
PASSION / Par Christian Viard

VISITE À BUC /p. 48
RÉCRÉATION / Par Marc Bizet et Erik Svane

**LES DESSOUS
DE LA REPRISE** /p. 52
INTERVIEW / Claude de Saint Vincent

BOUTS D'ESSAI /p. 56
IMAGES ET PLANCHES INÉDITES /
Floc'h, Sfar, Bravo...

**ÉDITEUR,
MODE D'EMPLOI** /p. 64
INTERVIEW / Yves Schlirf

INTERVIEW CROISÉE /p. 70

Antoine Aubin, Ted Benoit
et André Juillard au festival Pulp

SCÉNARISTE /p. 80
INTERVIEW / Yves Sente

PROJET /p. 90
INTERVIEW / José-Louis Bocquet et Jean-Luc Fromental

DANS LES CARTONS /p. 94
INTERVIEW / Teun Berserik et Peter Van Dongen

OURS /p. 98

giolib@hotmail.com

Cadeau pour nos [presque] 20 ans, nous célébrons Edgar P. Jacobs, dont la mythique série Blake et Mortimer, elle, a 70 ans ! Au croisement de ces anniversaires reste avant tout un rêve de gosse, celui de travailler et de publier un hors-série de dBD consacré à Jacobs et recueillir ainsi le témoignage de ceux qui l'ont connu et qui le reprennent.

PAR FRÉDÉRIC BOSSER



■ Les célèbres personnages, Mortimer à gauche et son comparse Blake à droite.

Dessin d'André Juillard

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

BLAKE ET MORTIMER MYTHES &

Est-ce la faute de Hergé qui voyait en lui un concurrent et qui « l'empêcha » d'être publié chez Casterman, donc d'avoir une meilleure visibilité et de meilleures ventes ? Est-ce à cause de sa manière minutieuse de travailler qui n'était pas adaptée à l'industrie de la bande dessinée ? Doit-on blâmer ses univers trop futuristes ? Se voyait-il plus chanteur que dessinateur de bandes dessinées ? Difficile à dire. On est tenté de dire que c'est un peu de tout cela...

Quoi qu'il en soit, soixante-dix ans après leur création, les personnages d'Edgar P. Jacobs sont devenus mythiques et ses albums fleurent les bibliothèques des amateurs de bandes dessinées et les étagères des librairies. Il se dit que les albums anciens au dos toilé, les impressions à l'héliogravure et les quatrièmes de couverture avec des losanges n'ont jamais été aussi recherchés. N'est-ce pas le plus bel hommage qu'on pouvait rendre à cet immense génie ?

Le hors-série que vous tenez entre les mains est composé de trois parties.

La première est consacrée à Edgar P. Jacobs. Il y est question de son parcours avec des articles de fond signés par des passionnés de son œuvre : Éric Adam, Ludovic Gombert, Rodolphe, Stéphane Thomas, Christian Viard...

Le point de départ aura été cette interview couplée des trois derniers reprenneurs de la série, Antoine Aubin, André Juillard et Ted Benoit lors du festival Pulp à La Ferme du Buisson en 2015, et le point final, la sortie d'un nouvel album de *Blake et Mortimer* par le duo Sente et Juillard. C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Ted Benoit alors que nous étions sur les dernières pages de ce hors-série. Ce numéro lui est tout naturellement dédié.

Une telle plongée dans ce monde de l'âge d'or de la bande dessinée est forcément enivrante et passionnante. On pense à ces albums qui nous ont fait rêver le temps de leur

lecture : *La Marque jaune*, *Le Mystère de la grande pyramide*, *Le Secret de l'Espadon*, *S.O.S. météores*, *L'Affaire du collier*, etc. À chaque fois, Jacobs nous entraînait dans un nouveau genre littéraire et très souvent vers des mondes exotiques à l'époque [les voyages étaient bien moins démocratisés que maintenant] comme l'Égypte ou l'Angleterre. Il est amusant de constater que selon les générations et bien entendu les centres d'intérêt, l'album préféré n'est pas le même. Et il est étonnant aussi de constater la traversée du désert que cet auteur a connue de son vivant avant de vivre, avec ces reprises, un retour au premier plan.



© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

SOIXANTE-
DIX ANS
APRÈS LEUR
CRÉATION, LES
PERSONNAGES
D'EDGAR P.
JACOBS SONT
DEVENUS
MYTHIQUES.



CONSÉQUENCES !



et des interviews de personnes qui ont croisé le chemin du père de *Blake et Mortimer* : Liliane et Fred Funcken, Gérard Guégan, Michel Marin, Raymond Leblanc, Roger Leloup, François Rivière, Albert Weinberg.

La seconde revient sur les dessous de la reprise par le duo Jean Van Hamme-Ted Benoit avec leurs éditeurs Claude de Saint Vincent et Yves Schlirf et les témoignages de ceux qui l'ont vécue de l'intérieur : Aubin, Ted Benoit, André Juillard, Yves Sente. Tous sont unanimes sur la difficulté d'une telle reprise, tant sur le plan commercial qu'artistique.

Enfin, la troisième partie est consacrée aux reprises en cours, à savoir celles de José-Louis Bocquet et Jean-Luc Fromental avec Antoine Aubin au dessin, et de Peter Van Dongen et Teun

Berserik avec Yves Sente au scénario. Nous aurions aimé montrer les premières images du *Blake et Mortimer* de François Schuiten, mais ce dernier a jugé notre demande trop prématurée. Dommage ! Ce sera pour le prochain ?

Ce numéro comprend de nombreuses autres surprises comme un reportage à Buc d'Erik Svane et Marc Bizet, les pages d'essai ou des hommages d'auteurs de BD autour de ces personnages : Jacques Martin, Sfar et Émile Bravo, Dany, Wurm, Johan de Moor, Caza, Chabouté, Pleyers, Floc'h, Régéric, René Sterne, etc.

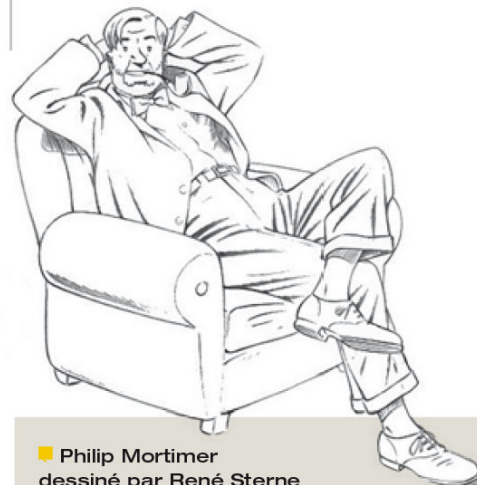
La maquette tout en élégance est signée Steven Jimel... qui m'en a fait bien voir ! Mais le résultat est au rendez-vous. Je vous imagine le lire avec plaisir.

Ce hors-série est quelque part ma façon à moi d'aller au Bois des Pauvres, d'être accueilli par le maître des lieux et de l'écouter me parler de son parcours. Nul doute que comme tous ceux qui ont eu la chance de s'y rendre, je serais ressorti la tête dans les étoiles...

À cette œuvre éternelle.

PS : Un grand merci aux auteurs, aux contributeurs de ce numéro [Éric Adam, Marc Bizet, Gérard Boiron, Didier Bruimaud, Daniel Couvreur, Ludovic Gombert, Rodolphe, Erik Svane, Stéphane Thomas, Christian Viard...] et à Yves Schlirf pour son soutien permanent. Un immense merci à Frédéric du Centaur Club pour ses relectures et la fourniture de ses archives.

Enfin, une pensée émue à Ted Benoit et à sa famille.



Philip Mortimer
dessiné par René Sterne

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

ANCIENS NUMÉROS :

01/ Sfar*	6,50€
03/ Gotlib & Delaby*	6,50€
04/ Desberg*	7,90€
05/ Le Lombard*	6,50€
06/ Christin	6,50€
08/ Le dessin de presse	8€
10/ Angoulême	7,50€
11/ Voyageur	7,50€
12/ Convard	7,50€
13/ Berthet	7,50€
15/ Francq*	8,50€
17/ Thorgal	7,50€
20/ Belgique	8,90€
21/ Jodorowsky	8,90€
22/ M. et J.-F. Charles	8,90€
23/ Figuration narrative	8,90€
24/ Graton	8,90€
25/ La nouvelle vague	10€
26/ La Bande à Tchô!	8,90€
27/ Gibrat	8,90€
28/ Guarnido	8,90€
29/ Cossey	10€
30/ Des bulles au musée	8,90€
31/ Chéret	8,90€
32/ Pellerin	8,90€
33/ I.R.S.	8,90€
34/ Cassio	8,90€
35/ Rentrée 2009	8,90€
37/ Marini	8,90€
40/ Tibet	8,90€
42/ Eco Warriors	8,90€
43/ Cromwell	8,90€
44/ Boucq	8,90€
45/ Hermann	10€
46/ Spirou	8,90€
47/ Stryges	8,90€
48/ Dufaux	8,90€
49/ Rosinski	10€
50/ Lereculey	8,90€
52/ Juillard	8,90€
53/ Grenson	8,90€
54/ Sfar	8,90€
55/ Belles carrosseries	10€
56/ Mœbius	8,90€
57/ Nury	8,90€
58/ Manara	8,90€
59/ Serge Clerc	10€
60/ Vicomte	8,90€
61/ Comics	8,90€
62/ Art Spiegelman	8,90€
63/ Giraud	8,90€
64/ Grand Angle	8,90€
65/ Cap sur la rentrée	10€
66/ Andreas	8,90€
67/ Uderzo	8,90€
68/ Tardi	8,90€
69/ La Marque Jacobs	10€
70/ Spirou	8,90€
71/ Last Man	8,90€
72/ Lauffray	8,90€
73/ Fred	8,90€
74/ Bilal & Christin	8,90€
75/ Christin & Mézières	10€
76/ Bajram	8,90€
77/ Grenson	8,90€
78/ Astérix	8,90€
79/ Blake & Mortimer	10€
80/ Yslaire	8,90€
81/ Le Joker	8,90€
82/ Delaby	8,90€
83/ Noé	8,90€
84/ Schuiten	8,90€
85/ Achille Talon	10€
86/ Dorison	8,90€
87/ Nury	8,90€

					
					
					
					
					
					
88/ Boucq & Charyn	8,90€	89/ Mirallès & Dufaux	10€	90/ Rahan	8,90€
91/ Denis Robert	8,90€	92/ Bob Morane	8,90€	93/ Super-Héros français	8,90€
94/ Années Spirou	8,90€	95/ Superdupont	10€	96/ Titeuf	8,90€
97/ Corto Maltese	8,90€	98/ Bob Morane	8,90€	99/ Tillier	10€
100/ Clifton [+ 1 cartonné 48 p.]	10€	101/ Disney	8,90€	102/ Lucky Luke	8,90€
103/ Manara	8,90€	104/ Les Vieux fourneaux	8,90€	105/ Canepa	10€
106/ Le Journal Tintin	8,90€	107/ Spirou	8,90€	108/ Thorgal	8,90€

S'ABONNER, COMMANDER
D'ANCIENS NUMÉROS,
LIRE EN LIGNE,
RETROUVER TOUTES
LES COUVERTURES
ET TOUS LES SOMMAIRES :
www.dbdmag.fr

ABONNEZ-VOUS !

giolib@hotmail.com

-25%

74€ au lieu de : ~~101,20€~~

10 NUMÉROS
[DONT DEUX DOUBLES]

+ TIRAGE OFFSET (220 EX.)
OU 1 HORS-SÉRIE AU CHOIX :

HS*12 Érotisme

HS*13 Rome

HS*14 Dessin de presse

HS*15 Ric Hochet

HS*16 Érotisme 2

HS*17 Polar

TIRAGE
LIMITÉ
220
EXEMPLAIRES



Abonnement à 74€, au lieu de 101,20€ (10 numéros : 91,20€ + 1 tirage offert ou 1 hors-série à 10€). Tarifs valables jusqu'au 31 mai 2016. Dans la limite des stocks disponibles (220 ex.).

Hors-séries



HS03/ Van Hamme* 10€
HS04/ Bilan 2009 10€
HS05/ Hermann 10€
HS06/ Bilan 2010 10€
HS07/ Christin 10€
HS08/ Bilan 2011 10€
HS09/ Giraud-Moebius** 6,50€
HS10/ Manga 2012* 10€

HS11/ Boucq* 10€
HS12/ Érotisme 10€
HS13/ Histoire : Rome 10€
HS14/ Dessin de presse 10€
HS15/ Ric Hochet 7€
HS16/ Érotisme [2] 10€
HS17/ Polar 10€

*Derniers exemplaires !
**Deux couvertures différentes

BON DE COMMANDE

À recopier sur papier libre ou à photocopier puis à retourner à :

dBD Service Abonnements
Frédéric Bosser - 44, rue Fessart, 92100 Boulogne

Règlement à l'ordre de : DBD Tél.: 09 53 88 20 17
Mail : abo@dbdmag.fr

Voici mes coordonnées

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas être abonné à la newsletter dbdmag.fr

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____

Pays _____

E-mail _____

☐ OUI, je m'abonne pour 10 numéros [dont 2 doubles]

☐ + 1 TIRAGE OFFSET **BONHOMME SIGNÉ** OU 1 HORS-SÉRIE **dBd N°**

☐ Je choisis de régler en une seule fois
par chèque joint à l'ordre de DBD

J'habite :

☐ En Europe : 84€

☐ En France : 74€

☐ Hors Europe : 94€

À partir
du numéro

Tarifs valables jusqu'au 31 décembre 2017. Dans la limite des stocks disponibles.
Hors Europe, paiement par mandat international ou virement uniquement.

☐ JE PRÉFÈRE LE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE, 6,40 EUROS* PAR MOIS,
POUR UN MINIMUM DE 12 MOIS. PAR LA SUITE, JE POURRAI RÉSILIER
MON ABONNEMENT À TOUT MOMENT PAR SIMPLE COURRIER :
Je complète le formulaire ci-dessous et joins obligatoirement un RIB ou RIP. (France uniquement)
*En cas d'augmentation du prix de l'abonnement, le montant du prélèvement sera ajusté en conséquence.

Titulaire du compte

À remplir exactement à l'intitulé du compte à débiter.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____

Pays _____

Compte à débiter

Recopiez ici les indications données par votre RIB ou RIP

Code établissement _____ Code Guichet _____

N° compte IBAN _____

Code BIC _____

N° de contrat sous-jacent : ABONNEMENT

Établissement teneur du compte à débiter

Indiquez ici les nom et adresse de votre banque ou CCP Établissement

Nom et adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Identifiant du créancier FR23ZZZ513696 - DBD - 44 rue Fessart 92100 Boulogne - France

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par le créancier désigné ci-dessous. En cas de litige sur un prélèvement, je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend directement avec le créancier. En cas d'augmentation du prix de l'abonnement, le montant du prélèvement sera ajusté en conséquence. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

Date et signature obligatoires :

☐ OUI, je commande les dBD n° : _____

+ Frais de port par numéro, soit un total de : _____€

France + 1 euro par numéro // Étranger + 2 euros par numéro (Pour l'étranger, mandat international ou virement uniquement)

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VOUS ABONNER ET COMMANDER
NOS ANCIENS NUMÉROS SUR : www.dbdmag.fr

POUR TOUT VIREMENT,
VOICI NOS COORDONNÉES BANCAIRES :

Domiciliation : HSBC FR PARIS MAUBERT

Banque	Guichet	N° de compte	Clé RIB
30056	00065	0065 200 0742	38

IBAN : FR 76 3005 6000 6500 6520 0074 238
BIC : CCFRFRPP

PAR CHRISTIAN VIARD

■ Fondateur des Amis de Jacobs



■ **Autoportrait**
E. P. Jacobs [1953]
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

EDGAR P. JACOBS,

LE CHANTEUR

EN 1915,
GRÂCE À L'UN DE
SES PROFESSEURS,
IL DÉCOUVRE LE
MONDE DE
L'ILLUSTRATION
ENFANTINE.



LES PREMIERS PAS

Edgard Félix Pierre Jacobs est né à Bruxelles le 30 mars 1904 d'un père policier et d'une mère épicière. En 1913 naît André, ce petit frère qui fut l'un des premiers tués en mai 1940. À quatre ans, Edgar tombe dans un puits profond pendant vingt minutes... Il passe à deux doigts de la noyade. Ce drame est la base de son œuvre. Les souterrains, la nuit, l'orage, la pluie, l'enfermement, la course perpétuelle, le combat, la survie et la mort sont bien ancrés dans son esprit créatif.

En 1915, grâce à l'un de ses professeurs, il découvre le monde de l'illustration enfantine – Caran d'Ache, Arthur Rackham, Benjamin Rabier – et couvre ses cahiers d'histoire de fresques dessinées. Le don est déjà bien présent. Son attirance pour le théâtre, son émerveillement devant le *Faust* de Gounod lui font arrêter ses médiocres études. Son but : devenir chanteur d'opéra.

À 15 ans, il entre à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, partagé entre les cours de peinture et l'opéra, au Théâtre royal de la Monnaie. Il faut vivre, et les petits boulots s'enchaînent pendant des années : figurant dans les ballets et opéras,

retoucheur photo, commis vendeur... mais surtout un long apprentissage [à son insu] du métier de dessinateur.

Il illustre de nombreux catalogues de jouets, vaisselle, orfèvrerie, publicités diverses, tout en continuant sa passion. Son chant du cygne : *Bonjour Paris*, aux côtés de Mistinguett, en 1922... Pourtant, il commence à devenir un baryton reconnu : premier grand prix d'excellence de chant, à l'unanimité, et médaille du gouvernement en 1929. En 1930, il épouse Léonie Bervelt, dite Ninie, une artiste chanteuse, comme lui. Elle restera son grand amour. Elle le quitte en 1946, et le divorce est prononcé en 1951...



■ Fafner et les corbeaux

Illustration d'un conte par Edgar P. Jacobs © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Les Albums de l'oncle Bimbo n° 12
Le Petit Artiste Peintre : La Ferme

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



D'HISTOIRES...

mais il « connaissait » déjà Jeanne Quittelier, une pianiste, qu'il épousera, sur le tard, en 1974.

TRAVAUX
DE JEUNESSE

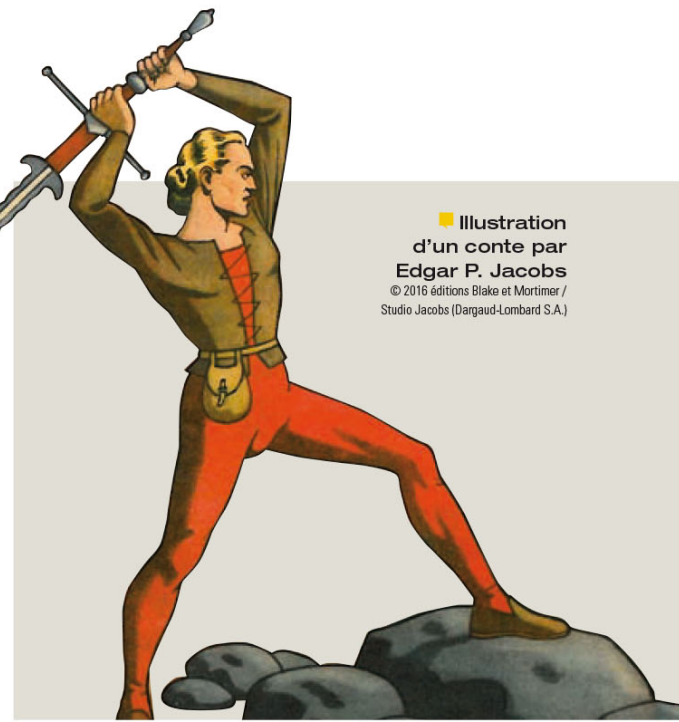
En 1941, son ami de jeunesse Jacques Laudy travaille au journal *Bravo*. Par son intermédiaire, Edgar est engagé pour continuer les aventures de *Gordon l'intépide* de l'Américain Alex Raymond. Après cinq planches, les Allemands interdisent la poursuite de cette

série... et Jacobs crée *Le Rayon U*, un *King Kong* aux décors aquarellés, auxquels il ajoute un graphisme rare à l'époque : les fameuses « bulles » [phylactères]. Curieusement, Jacobs n'a jamais entendu parler des aventures de *Tintin* ni de Hergé. Il le rencontre fortuitement, à la sortie d'un spectacle au théâtre des Galeries, à Bruxelles, *Tintin aux Indes, ou le mystère du diamant bleu*.

LA GRANDE
« HISTOIRE »

1944. Concurrencé par les éditions Dupuis, qui publient des albums en couleurs, Hergé veut refondre tous ses anciens albums noir et blanc... Jacobs colore et retouche *Tintin au Congo*, *Tintin en Amérique*, *Le Trésor de Rackham le Rouge*, *Les 7 Boules de cristal*, *Le Temple du Soleil*... et quasiment toute la couverture du *Sceptre d'Ottokar*! Le vaisseau de la couverture du *Secret de La Licorne* est certainement de lui [voir document]. En 1946, dès la

création du journal *Tintin*, Hergé tient absolument à intégrer « quatre mousquetaires » : Paul Cuvelier, Jacques Laudy et Jacobs. Edgar dessine la couverture du *Temple du Soleil* [avec la participation de Hergé pour ses personnages] pour le premier hebdomadaire *Tintin*, le 26 septembre 1946. Mais Hergé ne veut, en aucune manière, voir figurer le nom de Jacobs sur ses titres. Après des années de collaboration, il prend le large, avec ses propres aventuriers : Blake et Mortimer.

■ Illustration
d'un conte par
Edgar P. Jacobs
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ **Le Rayon U**, planche d'Edgar P. Jacobs

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

LES DATES / LES ALBUMS

1950-1953 : *Le Secret de l'Espadon* – 2 tomes

Les dix-sept premières planches sont réalisées au fusain et aquarelle directe. Il est très loin de cette fameuse « ligne claire » et est obligé de les

redessiner entièrement pour la sortie du tome 1, le premier album des éditions du Lombard, en décembre 1950. C'est une très longue histoire... de 144 pages, marquée par le récent souvenir de la Seconde Guerre mondiale. En 1946, date de la prépublication de *L'Espadon* dans *Tintin*, Jacobs est surchargé par son travail pour Hergé. Son autre ami de jeunesse, Jacques Van Melkebeke, l'aide

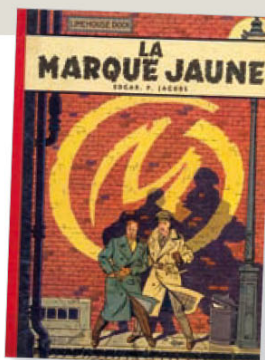
au scénario... et réalise l'encrage des dix-huit premières planches. D'ailleurs, une des couvertures du journal *Tintin* [quoique maladroitement signée « Jacobs »] est réalisée par JVM.

1954-1955 : *Le Mystère de la grande pyramide* – 2 tomes

Une saga digne du *Secret de La Licorne*.

Comme *La Marque jaune*, on peut relire, avec nostalgie, les 108 pages de cette histoire magique, remplie de symbolisme. Guy Dessicy [futur fondateur du Centre belge de la BD] est le coloriste attitré des éditions du Lombard pour *Alix*, *Cori le Moussaillon*, *Barelli*, *Bob et Bobette*... et *Blake et Mortimer*. En 1951-1952, il réalise les couleurs des deux tomes... en deux fois ! Une fois pour la prépublication dans le journal *Tintin*, et une seconde fois pour

la parution en album [200 francs belges par planche – voir ses fiches de paye des éditions du Lombard – revue *Les Amis de Jacobs*].

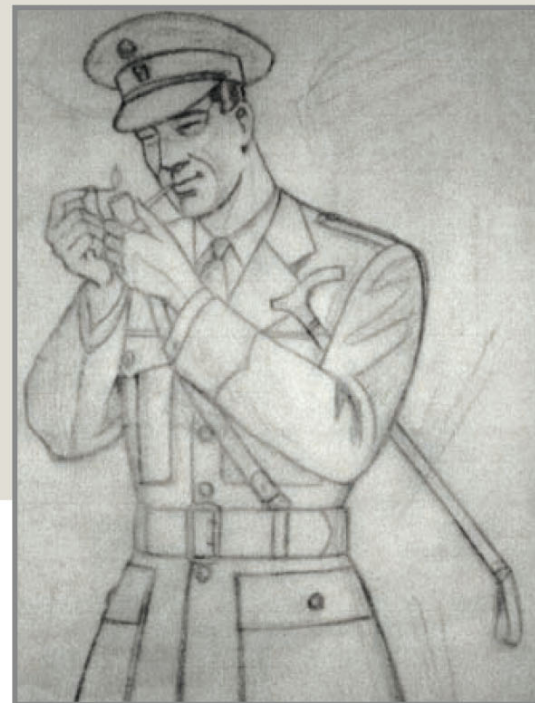


1956 : *La Marque jaune*

Qui trouve cet album en 1956 ? Le Lombard imprime la première édition à... 5 500 exemplaires ! Pour Edgar, *La Marque jaune*, c'est réel, documenté, authentique, sérieux. Les couleurs de l'édition belge de 1956, imprimée par Van Cortenbergh, sont somptueuses et le fameux sigle de la Marque jaune, reconnaissable entre tous, devient l'icône définitive de l'histoire de la bande dessinée. Dans l'imaginaire collectif, elle reste, avec les couvertures de Hergé, un éclair d'identification immédiat... une pub de génie.

1957 : *L'Énigme de l'Atlantide*

Pour les inconditionnels : le meilleur album de la série. Descente dans les profondeurs de la terre, mythologie et disparition de continents... Comme pour *Le Piège diabolique*, le début se déroule en Europe, de manière anodine, une réminiscence de Jules Verne et *Tintin*. Jacobs fournit un travail de titan ! À peine sorti de onze ans de travail intensif, il part en repérage en région parisienne, et attaque *S.O.S. Météores*.



■ Illustration pour un catalogue par

Edgar P. Jacobs © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

1959 : *S.O.S. Météores*

Mon flash d'enfance, pris de plein fouet, en 1958 dans *Tintin*. J'ai 8 ans, et c'est pour moi son chef-d'œuvre. Un travail dément, mais un album original d'une extrême fragilité [dos papier, cahiers collés, non cousus]... peu destiné aux enfants. Sa poésie ne va de

pair qu'avec la précision du Paris de cette époque et l'évocation des banlieues sous le ciel d'hiver. Mais financièrement, pour Jacobs, c'est une catastrophe. De 1959 à 1967, pendant huit ans, l'album n'est pas réédité, contrairement à *L'Espadon*, *La Grande Pyramide*, *La Marque jaune* ou *L'Atlantide*... Pourquoi ? Un mystère de plus !



1962 : *Le Piège diabolique*

Diabolique... surtout pour son auteur. Interdit en France pendant des années pour « images hideuses portant atteinte à la jeunesse de France... », il faut l'acheter en Belgique. Une censure ridicule : Dargaud l'a déjà prépublié dans le



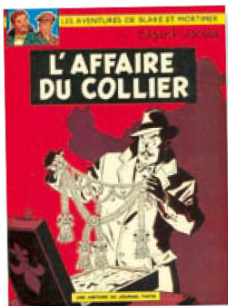


■ **La Marque jaune, planche 60, case 09**
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

journal *Tintin*... Jacobs a 58 ans. Une fois de plus, il consacre toute son énergie dans les recherches documentaires, l'histoire, les études sur les armes, une introspection sur le futur et un scénario abouti, de l'hôtel Louvois [où Edgar descendait] aux dernières planches délirantes...

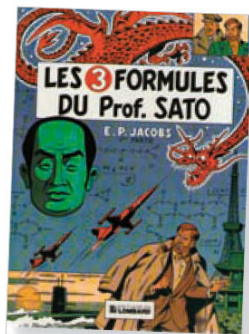
1967 : *L'Affaire du collier*

Un « vide » de cinq ans. Jacobs est moralement « cassé », et Gerald Forton l'assiste en dessinant les dix-huit premières planches, crayonnés et encrage [lire Gerald Forton dans la revue *Les Amis de Jacobs*]. Afin de ne pas être à nouveau privé du marché français [primordial pour Dargaud-Lombard], il sort un polar standard, dans les méandres du vieux Paris. C'est la fin des grandes sagas, et une lente chute, morale et physique, accompagnée d'une certaine lassitude.



1977 : *Les 3 Formules du professeur Sato T.1*

Un « vide » de dix ans. Après l'échec de *L'Affaire du collier*, une fois de plus, Jacobs retrouve les arts de l'ancien Japon, civilisation qui le fascine depuis les années 30... Un message qu'il avait fait passer discrètement dans les décors de l'appartement d'Orlik dans *S.O.S. Météores*. Tout se tient... mais son [dernier] album se vend lentement.



1981 : *Un opéra de papier chez Gallimard*

Jacobs n'a publié que deux livres sur son travail de son vivant : *Le Monde de Edgar P. Jacobs* par Claude Le Gallo et Daniel Van-kerckhove [Lombard – novembre 1984] et *Un opéra de papier*. Je suis le premier à guetter la sortie de son autobiographie, un magnifique livre, le résultat d'un énorme travail... contre-productif. Enfermé seul dans son garage, il corrige pendant des années [au lieu de travailler sur le tome 2 de son album *Sato*] épreuve sur épreuve, colle photos sur textes, remodèle chaque ligne, et chaque point-virgule. Sans le savoir, il perd sa vie à la gagner, au prix de « cette satanée bande dessinée » [dixit]. Sa postface date d'août 1979... et le livre, enfin, sort en décembre 1981.

1984 : *Les rééditions...*

Tous les albums sont entièrement refaits. Avec [prétendument] l'accord de Jacobs, les couleurs, lettrages, textes et vignettes sont charcutés sans vergogne. Les détails et aquarelles de Guy Dessicy, dans *Le Mystère de la grande pyramide*, disparaissent des albums... emportant définitivement, dans la première case, les étoiles du ciel d'Égypte.

1990 : Un album posthume, *Les 3 Formules du professeur Sato T.2*, d'après, en partie, les derniers crayonnés de Jacobs, poursuivis par les dessins de Bob De Moor. Edgar, ami proche de Bob, est très réticent quant à la continuation de cet album. Mais c'est un scoop pour l'éditeur : Blake et Mortimer revivent ! On connaît la suite.

1987 : Cet « artisan-horloger » [comme l'appelait Hergé] a progressivement tout perdu : sa vue, ses mains, sa mobilité, son art et sa proximité sociale. Edgar Pierre Jacobs [Edgard, son prénom d'état civil, avec ce d dont il avait horreur] part au petit matin du 20 février 1987, quittant [presque seul] sa maison du Bois des Pauvres, à Lasne, village proche de Bruxelles. Libéré de ses souffrances, son anonymat reste toujours préservé.

Comprendre, condenser la vie, l'œuvre, en quelques lignes, d'un artiste majeur, ayant réalisé dix albums en trente-neuf ans... c'est une gageure.

Edgar Pierre Jacobs, cet inconnu ?



giolib@hotmail.com

...C'EST BIEN
OLRIK, LE FUTUR
ENNEMI JURÉ DE
BLAKE ET MORTIMER
QUI OUVRE LE BAL.

”



LA NAISSANCE DU SECRET DE L'ESPADON

PAR LUDOVIC GOMBERT

Il y a soixante-dix ans, le 26 septembre 1946, le tout premier numéro du journal Tintin voyait le jour en Belgique sous l'impulsion de Raymond Leblanc, avec aux commandes les fameux « mousquetaires » : Hergé, Edgar P. Jacobs, Paul Cuvelier et Jacques Laudy. S'y trouvait la première histoire de Blake et Mortimer : Le Secret de l'Espadon. Une série mythique qui a pourtant bien failli ne jamais voir le jour ! Nous vous en expliquons les raisons...



LES DÉBUTS DANS LE JOURNAL

TINTIN



Prévu pour sortir le 19 septembre, le premier numéro du magazine *Tintin* est retardé d'une semaine pour débarquer en kiosque le 26 septembre 1946. Un lancement fait à grand renfort de publicités – campagnes d'affichage, film publicitaire et affiches sur les tramways de Bruxelles – qui fait son effet puisque au final, les 60 000 exemplaires du journal seront vendus en quelques jours. C'est le début d'un immense succès en kiosque. Jacques Van Melkebeke en est le rédacteur en chef « fantôme » sur les premiers numéros. Confronté à la justice belge pour « incivisme » durant l'occupation allemande, il ne sera pas crédité dans le magazine, alors qu'il a pourtant bien participé à son lancement. Il quittera ce « poste » précipitamment quelques semaines plus tard.

Si les aventures de *Tintin* attirent évidemment de nombreux lecteurs, ces derniers découvrent une nouvelle série qui les captive tout de suite : *Le Secret de l'Espadon*. Mais lorsque l'on parle de « nouvelle série », il faudrait plutôt préciser « nouvelle histoire », car *Le Secret de l'Espadon* n'est que le titre de l'histoire, pas la série qui s'appellera par la suite : *Les Aventures de Blake et Mortimer*. Dans cette première planche publiée, il n'est fait mention à aucun moment de *Blake et Mortimer*, ni même à l'intérieur du journal *Tintin*. Et quel personnage apparaît dès la première planche ? Olrik ! Eh oui, c'est bien le futur ennemi juré de Blake et Mortimer qui ouvre le bal, et ce, durant deux semaines consécutives. Il faudra attendre la troisième planche pour découvrir les personnages de Blake et Mortimer dans l'usine secrète de Scaw-Fell. Quand on sait que quarante ans plus tard, le logo des éditions Blake et Mortimer représentera non pas ces deux héros, mais bel et bien Olrik, on peut se dire qu'au final, Olrik tient probablement sa vengeance.

■ [1946] Premier numéro du journal *Tintin* dans lequel apparaît la première planche [colonne ci-dessous] du *Secret de l'Espadon* dessinée par Van Melkebeke © Éditions du Lombard

Mais revenons un instant encore au nom des séries dans le numéro 1 du journal. Seul *Tintin* est indiqué clairement en tant que série, au-dessus du nom de l'histoire, en l'occurrence *Le Temple du soleil*, une aventure où Jacobs a apporté de nombreux éléments graphiques et scénaristiques. Petit détail, l'indication « Blake et Mortimer » sera absente de tous les cartouches de leurs aventures, sauf pour la dernière prépublication en 1971 : *Les 3 Formules du professeur Sato* T.1.



QUAND ROLAND LE HARDI NE VOIT PAS LE JOUR...

Lorsque Raymond Leblanc et Hergé sélectionnent l'équipe de dessinateurs pour le lancement du premier numéro du journal *Tintin*, Hergé pense aussitôt à Jacobs avec lequel il collabore déjà. Ce dernier a été embauché dès le 1^{er} janvier 1944 pour épauler le père de *Tintin* autour de plusieurs axes : recherche de documentation, création des décors et mise en couleur des premiers albums et des nouveaux. En pratique, car sa participation va souvent plus loin puisqu'il propose des idées pour certaines histoires, comme l'accident du train et le souterrain qui mène au temple dans *Le Temple du soleil*, ou encore le titre des *7 Boules de cristal*. D'autres dessinateurs se joindront à l'équipe comme Jacques Laudy (un ami de Jacobs dont il s'inspirera afin de créer le personnage de Blake), Paul Cuvelier et Jacques Van Melkebeke (dont Jacobs s'inspirera pour le personnage de Mortimer).

Le premier numéro du journal *Tintin* fait 12 pages, dont 4 pages en couleurs : la couverture, la 4^e de couverture et les deux pages centrales dédiées à l'aventure de *Tintin* en cours, *Le Temple du soleil*. Mais c'est au final Jacobs qui signe le plus de pages : une page pour *Le Secret de l'Espadon*, en couleurs [mise à l'encre par Van Melkebeke], deux pages d'illustrations pour *La Guerre des mondes*, en noir et blanc, une page d'illustrations de l'histoire *La Chienne de la reine* et *le cheval du roi*, en noir et blanc, une page d'illustrations pour *L'Histoire des frères de la côte*, en noir et blanc, et le décor en couleurs de la couverture pour *Le Temple du soleil*.



On comprend aisément qu'avec tout ce travail, Jacobs ait alors demandé de l'aide à son ami Van Melkebeke afin de tenir les délais et présenter ses dessins à temps, d'autant qu'en parallèle, il travaille également pour ce qui allait devenir le studio Hergé, mais aussi pour le magazine *Bravo !* dans lequel il avait quelques années plus tôt réalisé l'aventure du *Rayon U*. Collaboration qui s'arrêtera, faute de temps et probablement pour non-concurrence, avec le numéro 29 du 18 juillet 1946 sur l'illustration de l'histoire *L'Orgue de Barbarie*, soit deux mois avant la sortie du premier journal *Tintin*. Il est donc fort probable que s'il n'y avait pas eu la naissance du journal *Tintin*, Jacobs aurait publié la suite du *Rayon U* avec ses personnages, et *Blake et Mortimer* n'aurait jamais vu le jour.

Ainsi, ce n'est donc pas Jacobs mais Jacques Van Melkebeke qui dessine la première planche du *Secret de l'Espadon*, sur les conseils [et le scénario] de son ami. Il se dit que c'est Jacobs qui signe les crayonnés. Il œuvrera dans la clandestinité durant dix-huit planches. En 1950, pour la publication en album de l'aventure, Jacobs redessina ces mêmes dix-huit planches...

Autre détail qui a également son importance dans la genèse du *Secret de l'Espadon* : l'histoire originale était bien loin des espadons volants, d'une guerre mondiale et de deux héros britanniques qui allaient passer à la postérité. En effet, Jacobs avait proposé un scénario médiéval, provisoirement intitulé *Roland le Hardi*, mais celui-ci fut refusé car plusieurs autres histoires prévues dans le journal se déroulaient à cette époque. Comme l'indique Edgar dans son autobiographie *Un opéra de papier* : « Je fus prié d'écrire incontinent une histoire contemporaine réaliste. C'est sans enthousiasme que, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, je m'attelai à ce nouveau scénario. Nourri de lectures de Conan Doyle et de H. G. Wells, je choisis, comme un moindre mal, la science-fiction, et ce fut *Le Secret de l'Espadon*... »



A CE MOMENT, L'ÉTROITE PLATE-FORME EST ENVAHIE DE TOUTES PARTS... A COUPS DE CROSSE, A COUPS DE PIERRES, MORTIMER SE DÉFEND COMME UN LION.

NAISSANCE ET SUCCÈS DE BLAKE ET MORTIMER

AU TOUT DÉBUT...

Jacobs n'ayant plus les droits de ses personnages du *Rayon U* [cédés à Jean Meuwissen, éditeur du magazine *Bravo* !], il ne peut pas réaliser la suite qui a pourtant déjà un synopsis de six pages, comme l'indique Philippe Bierné dans son ouvrage *L'Énigme Jacobs T.2*. Toutefois, c'est à partir de cet embryon d'histoire qui comporte déjà un « espadon volant » que Jacobs va développer ce qui va devenir *Blake et Mortimer* en transposant ses personnages du *Rayon U* vers cette nouvelle série [voir l'encadré à ce sujet]. Son caractère novateur, le suspense de l'histoire, les dessins et les couleurs contribueront au succès de la série qui aura les honneurs de vingt-deux couvertures du journal entre 1946 et 1949, rien que pour l'histoire de *L'Espadon*, qui se verra coupée en deux parties. D'ailleurs, au sondage annuel du journal sur les séries préférées des lecteurs, les histoires de Jacobs seront toujours parmi les premières, devançant parfois *Tintin*. Finalement, Jacobs cessera sa collaboration avec le studio Hergé en janvier 1947 pour deux raisons. D'une part *Blake et Mortimer* l'accapare de plus en plus, et d'autre part, il n'apprécie pas le refus de Hergé que son nom apparaisse à côté du sien sur les albums de *Tintin*.

LES ALBUMS

Les éditions Casterman ayant les droits des aventures de *Tintin* pour les albums, les éditions du Lombard décident en 1950 de lancer leur propre collection d'albums. Les deux premiers volumes à sortir seront *Les Extraordinaires Aventures de Corentin* par Paul Cuvelier et *Le Secret de l'Espadon T.1* par Jacobs. Là encore, le succès est au rendez-vous, à la grande surprise de Jacobs et au grand dam de Hergé qui voit d'un mauvais œil cette concurrence soudaine. Il déclarera d'ailleurs à ce sujet : « *Un album de Blake et Mortimer acheté est un album de Tintin que je ne vendrai pas* » [*La Damnation d'Edgard P. Jacobs*, Seuil/Archimbaud].

Pour l'édition en album, outre le fait de redessiner les dix-huit premières planches, Jacobs, en perfectionniste, réécrit les textes, corrige quelques détails et redessine en partie le dernier *strip* de la planche 62. Quatre ans plus tard sortira en album cartonné le tome 2 de *L'Espadon*. Il est à noter que sur les éditions originales des deux tomes du *Secret de l'Espadon* ne figurent pas les sous-titres qui arriveront plus tard. Il n'est d'ailleurs pas fait mention de tome 1 sur le premier volume, seul le deuxième se voit indiqué en sous-titre « tome II » : *Le Secret de l'Espadon T.1 – La Poursuite fantastique* et *Le Secret de l'Espadon T.2 – SX-1 contre-attaque*.

LES RÉÉDITIONS

Lorsque Jacobs récupère au fur et à mesure ses droits sur les aventures de *Blake et Mortimer*, il décide de quitter Le Lombard et de créer sa propre maison d'édition, en novembre 1982 : les éditions Blake et Mortimer. C'est le réseau des éditions Dargaud qui en assurera la distribution. Jacobs s'attelle alors à la recolorisation de tous ses titres [ainsi que le lettrage] sous la direction de Philippe Bierné. Pour des raisons plus commerciales qu'artistiques, les éditions Blake et Mortimer passent *Le Secret de l'Espadon* de 2 à 3 tomes [Jacobs n'y étant pas favorable], en ajoutant des pleines pages issues des couvertures de l'hebdomadaire *Tintin* de l'époque et en coupant l'histoire en deux points. Il manque néanmoins les couvertures des numéros 6 et 10 de 1946, 33 de 1947, 2 et 12 de 1948 tandis que dans le tome 3, le hors-texte *L'Attaque des jaunes par l'Espadon* est un projet de Jacobs, quasiment identique à la couverture du tome 3. Le découpage final donnera donc ceci :

• *Le Secret de l'Espadon T.1*

La Poursuite fantastique

Publication album : **1984**

Première planche : **Planche 1**

Tintin n° 1 du 26 septembre 1946

Dernière planche : **Planche 48**

Tintin n° 35 du 28 août 1947



DU RAYON U À L'ESPADON

Sachant que les personnages du *Rayon U* proviennent de la série *Flash Gordon*, sur laquelle Jacobs avait réalisé quelques planches afin de terminer la série, interdite sous l'occupation allemande, on peut se dire que finalement *Blake et Mortimer* est un dérivé de *Flash Gordon* [en extrapolant un peu, certes !] :

Flash Gordon	Rayon U	Blake et Mortimer
<ul style="list-style-type: none"> - Flash Gordon - Zarkof - Lungan 	<ul style="list-style-type: none"> - Lord Calder - Professeur Marduk - Capitaine Dagon 	<ul style="list-style-type: none"> - Capitaine Blake - Professeur Mortimer - Colonel Olrik

■ Jacobs s'inspire des personnages de son histoire du *Rayon U* afin de créer physiquement les protagonistes du *Secret de l'Espadon*.
© 2016 Éditions Blake et Mortimer



• **Le Secret de l'Espadon T.2**
L'Évasion de Mortimer
Publication album : **1985**
Première planche : **Planche 49**
Tintin n° 36 du 4 septembre 1947
Dernière planche : **Planche 99**
Tintin n° 38 du 16 septembre 1948

• **Le Secret de l'Espadon T.3**
SX-1 contre-attaque
Publication album : **1985**
Première planche : **Planche 100**
Tintin n° 39 du 23 septembre 1948
Dernière planche : **Planche 144**
Tintin n° 36 du 16 septembre 1949

Le format des nouveaux albums de la collection sera également revu à la hausse : 24 x 31 cm, format toujours utilisé actuellement. Les premiers albums de *L'Espadon* sortiront avec le logo Dargaud, tandis que les rééditions suivantes auront l'appellation Blake et Mortimer. Ces nouvelles éditions, ainsi que toutes les autres aventures signées Jacobs, bénéficieront d'un tirage de tête rouge toilé, limité et numéroté, dans un

coffret également toilé [sauf pour les versions néerlandaises]. Certains titres seront même proposés avec un bonus, dont un 33 tours pour *Le Secret de l'Espadon* T.3 contenant la version audio de l'histoire.

De nos jours, *Le Secret de l'Espadon* est l'album de *Blake et Mortimer* qui se vend le plus, devant *Le Mystère de la grande pyramide* T.1 et *La Marque jaune*, comme le précisait en 2009 Philippe Ostermann, directeur général chez Dargaud. Un succès des anciens albums entretenu par la reprise de la série en 1996 avec en moyenne un nouvel album tous les deux ans. D'ailleurs, en 2014, le duo Yves Sente/André Juillard offrait à *L'Espadon* un album prequel : *Le Bâton de Plutarque*, un bien bel hommage pour un album mythique.

Recherche de titres et de personnages



Afin de créer cette nouvelle série avec de nouveaux personnages, Jacobs a cherché un moment le titre et les noms. Il a procédé comme pour tous les albums qui suivront, en notant sur une feuille les idées qui lui venaient à l'esprit. Voici ce qu'aurait pu être Blake et Mortimer si Jacobs s'était porté sur un autre choix :

TITRES POUR L'HISTOIRE

S.O.S. !
La Fantastique Équipée
Les Aventures extraordinaires du Major X
Major JHB
Allo : ici J.H.B.
Au bord de l'abîme
Le Grand Péril
Le Rayon fulgurant
Le Rayon F
Le Secret du rayon F
L'Implacable Bataille
La Lutte implacable
Espadon v. x7
Espadon xp.83

NOMS DES PERSONNAGES

Major : Francis Blake
Colonel : Dreck
Professeur : Philip Manderton ou Mortimer

Professeur : Leaminson Longvale Manderton Mac Pherson Judson Mortimer

Colonel : Kost ou Dreck Rek ou witos Hasso ou Trenk Metmann

Major : Francis Blain Blake Brixan Bligh Carson Jackson Trevor Bell Carson

Marquer l'inconscient collectif au point de connaître l'œuvre sans forcément l'avoir lue n'est pas donné à tout le monde. Jacobs a réussi cet exploit deux fois ! D'abord avec la plus célèbre référence, son M à l'intérieur d'un cercle jaune, tiré de l'album mythique *La Marque jaune*, et ensuite avec *L'Espadon*. Peu d'auteurs peuvent se targuer d'une telle postérité, mis à part Hergé bien sûr, avec sa fusée d'*Objectif Lune*. Aussi, de très nombreux dessinateurs ont, au fil des décennies, rendu hommage ou parodié cet avion sous-marin si particulier dans leurs albums, des dédicaces ou des ex-libris. Une revanche posthume pour Jacobs, tombé dans l'oubli à la fin de sa vie.



■ Dans l'album *Menaces sur l'empire*, parodie « officielle » et hilarante de *Blake et Mortimer*, Nicolas Barral s'amuse à dessiner un espadon façon fusée de Tintin
© Veyrs/Barral/Dargaud



IL VOULAIT
QUE TOUT
SOIT JUSTE



TÉMOIGNAGES

PAR DANIEL COUVREUR

Le journaliste Daniel Couvreur avait interrogé cinq personnes en 2004 au moment du centenaire de la naissance de Jacobs pour le quotidien Le Soir. Il s'agit de Liliane et Fred Funcken, Raymond Leblanc, Roger Leloup et Albert Weinberg. Nous avons complété ces témoignages par une interview de Gérald Forton.

■ Ci-contre, une case extraite du *Secret de l'Espadon* dessinée par Edgar P. Jacobs
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

LILIANE ET FRED FUNCKEN :

« IL VOULAIT QUE TOUT SOIT JUSTE »

Orfèvres belges de la bande dessinée historique, Liliane et Fred Funcken ont fait les belles heures du journal *Tintin* avec des héros aujourd'hui oubliés comme Harald le Viking, Jack Diamond, Capitan, Doc Silver ou le Chevalier blanc. Jacobs avait un profond respect pour la qualité de leur dessin réaliste. En 1960, il n'hésita pas à les solliciter pour la mise en scène du voyage dans le temps médiéval du *Piège diabolique*.

À l'occasion d'un numéro spécial du journal *Le Soir* consacré au centenaire de la naissance de Jacobs, Fred et Liliane Funcken avaient accepté de témoigner de cette mémorable collaboration : « Edgar nous a appelés au secours. Il est arrivé en nous disant qu'il avait beaucoup de peine avec les décors du voyage au XIV^e siècle. Il a demandé si nous serions disposés à lui donner un coup de main. Nous avons accepté de réaliser les crayonnés préparatoires des décors de la séquence médiévale du *Piège diabolique*. »



Par-delà les années, les Funcken ont conservé le souvenir d'un auteur toujours sur la défensive. Malgré le succès immédiat des aventures de Blake et Mortimer, Jacobs donnait l'impression de ne pas avoir confiance en son immense talent : « On ne l'a jamais connu relax, comme s'il s'attendait chaque jour à être remercié, en raison de la lenteur légendaire avec laquelle il réalisait ses albums. Un jour, il nous a demandé s'il avait une chance d'être accepté chez Casterman, dans le cas où les éditions du Lombard ne voudraient plus de lui. Ce n'est pas que son dessin était laborieux, mais il avait absolument besoin que tout soit juste. En réalité, il ne s'est jamais senti solide dans son métier de dessinateur. Il avait débuté sur le tard. Il avait déjà passé la quarantaine à la naissance de Blake et Mortimer. Il se sentait mieux sur une scène d'opéra. Là, il rayonnait. C'est dommage pour lui que la guerre l'ait empêché de continuer à chanter, mais c'est tant mieux pour l'histoire de la bande dessinée belge ! »

■ Page de droite: case extraite du *Secret de l'Espadon* par Edgar P. Jacobs © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

RAYMOND LEBLANC :

« IL AVAIT HORREUR DE LA CENSURE »

Fondateur du journal *Tintin*, des éditions du Lombard et des studios Belvision, Raymond Leblanc a tout de suite vu en Jacobs une personnalité d'exception. Dès le premier numéro de l'hebdomadaire belge, le 26 septembre 1946, *Blake et Mortimer* fait partie de l'aventure éditoriale. Le premier album publié au catalogue du Lombard sera *Le Secret de l'Espadon*. Dix-sept ans après la disparition de Jacobs, Raymond Leblanc avait accepté de me parler de son éternelle admiration pour celui qu'il surnommait en souriant « le baryton du 9^e art ».

« Je me souviens d'un voyage à Paris. Je l'avais invité avec Hergé dans un restaurant proche de l'Opéra. Nous avons laissé croire au patron que Jacobs était un célèbre chanteur d'opéra, Jacobini, un pseudonyme sous lequel Hergé l'avait momifié dans le tombeau des Cigares du pharaon. Jacobs s'est mis debout pour entonner *Aïda*. En entendant son énorme voix de baryton, tout le restaurant

s'est levé pour venir lui serrer la main. Jacobs se définissait comme un "modeste collaborateur du journal Tintin", alors que c'était un géant, à l'égal de Hergé ! C'était un homme adorable de modestie. Solitaire et minutieux à l'excès, ses retards étaient légendaires. Combien de fois n'a-t-il pas fallu aller chercher des planches chez lui à minuit pour les porter d'urgence à l'imprimerie ! Je l'ai rencontré pour la première fois en mai 1946. Hergé le voulait dans l'équipe du journal Tintin. Quand il m'a montré sa première planche du Secret de l'Espadon, en noir et blanc, et que j'ai vu le visage machiavélique d'Orik, prêt à terroriser le monde, j'ai été fasciné. Blake et Mortimer ont porté le succès du journal, au point de faire parfois de l'ombre à Tintin. »

Raymond Leblanc se rappelait aussi le prodigieux talent d'illustrateur de Jacobs : « *Il a fait ces merveilleux dessins de La Guerre des mondes de H. G. Wells et il avait entamé l'illustration d'un chapitre du Zadig de Voltaire, où l'auteur moquait les rois inconstants, les courtisans avides, les prêtres fanatiques. J'ai eu tous les directeurs d'école sur le dos et j'ai dû demander à Jacobs d'enterrer Voltaire ! Il était extrêmement sensible et a très mal vécu la critique. Il avait horreur de la censure. Il restera jusqu'à la fin de sa vie un individualiste méfiant. Quand Jacques Martin a lancé sa série Guy Lefranc dans le même graphisme et le même esprit que Blake et Mortimer, il l'a très mal pris. Mais, à côté de cela, il suffisait d'un bon verre pour le voir s'épanouir. »*



ROGER LELOUP :

« IL VOYAIT DES TRAITRES PARTOUT »

Avant de créer sa propre héroïne, Yoko Tsuno, Roger Le Loup fut un pilier des Studios Hergé. Il a notamment dessiné le jet privé du milliardaire Laszlo Carreidas de Vol 714 pour Sydney. Jacobs fera aussi appel à lui pour colorier plusieurs planches du *Piège diabolique* et fabriquer la maquette du Samurai, le robot veilleur du professeur Sato. D'une grande minutie et d'une inextinguible curiosité scientifique, Roger Le Loup m'a longuement parlé de son émerveillement pour Jacobs à l'occasion du centenaire de la naissance du créateur de *Blake et Mortimer*, en 2004.

« C'était un être théâtral, naturellement fantastique. La première fois que je l'ai vu, c'était au circuit de Francorchamps. J'avais 19 ans. Je n'aurais pas

osé lui adresser la parole. C'était déjà un monstre sacré. Quand je suis entré aux Studios Hergé, j'ai eu l'occasion de le côtoyer dans les banquets du journal Tintin. Tout le monde le taquinait parce qu'il avait la réputation d'être trop sérieux. C'était un solitaire, naïf et terriblement maniaque. Il voyait des traîtres partout, comme dans ses histoires ! Il accumulait des dossiers sur ceux qui, pensait-il, le plagiaient. Il était particulièrement irrité par Jacques Martin. Il m'avait montré une case de L'Ouragan de feu, un album de Guy Lefranc. Il trouvait que la salle des machines de la base secrète ressemblait de très près au décor de la centrale nucléaire de son Piège diabolique. Je lui ai répondu que c'était moi et non Jacques Martin qui l'avait dessinée. J'ai ajouté que nous avions sans doute la même source d'inspiration : la revue de la station Esso, où nous faisions le plein d'essence ! »

Mais le sens de l'humour ne suffisait pas toujours à apaiser la méfiance du maître. « *Travailler avec lui était épouvantable, selon Roger Le Loup. Il vivait isolé dans son univers. Il avait tellement peur d'être copié qu'il ne voulait jamais dévoiler ses batteries. Cela explique sans doute pourquoi il n'a jamais eu de vrai collaborateur. Il n'avait d'ailleurs aucune envie de faire école. Pour son dernier album, Les 3 Formules du professeur Sato, il m'avait aussi demandé une aide documentaire. Je n'étais pas d'accord avec sa vision du Ryu, le dragon volant, que je trouvais peu crédible. J'ai une vision scientifique de la science-fiction, alors que Jacobs avait une sensibilité plus fantastique. Il n'entendait rien à la technique. Je me rappelle de sa Coccinelle : il avait mis des mois à s'apercevoir que le moteur était à l'arrière ! »*

ALBERT WEINBERG :

« À LA RÉDACTION DU JOURNAL TINTIN, ILS ENFERMAIENT SES PLANCHES SOUS CLEF »

En 2004, Albert Weinberg, l'auteur de *Dan Cooper*, avait accepté d'évoquer sa collaboration avec Jacobs dans le cadre des célébrations du centenaire de sa naissance à Bruxelles. Au début des années 1950, le créateur de *Blake et Mortimer* s'était lancé le défi d'imaginer une nouvelle aventure d'archéologie-fiction autour de la pyramide de Khéops. À l'époque, la bande dessinée était encore soupçonnée de détourner les jeunes du vrai savoir. Pour rompre avec cette image, Jacobs voulait s'assurer de la vraisemblance et de l'exactitude de tous les décors du futur *Mystère de la grande pyramide*. Débordé par l'ampleur de la tâche, il avait appelé Albert Weinberg, un jeune confrère du journal *Tintin*, à la rescousse : « *On s'était rencontrés au journal, à la réunion hebdomadaire. Il a vu dans mon dessin des choses qui lui plaisaient. L'époque était formidable, l'espace était à notre portée, c'était l'âge d'or de la BD. Jacobs était un grand monsieur, il avait de la présence, de la prestance, la stature d'un homme d'opéra, en plus de la belle éducation. »*

IL VOYAIT DES TRAITRES PARTOUT



■ Les Sarcophages du 6^e
continent par André Juillard

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Albert Weinberg eut le bonheur de participer à la réalisation des pages introductives du *Mystère de la grande pyramide* et d'aider Jacobs à boucler trois planches. En revenant sur son travail, cinquante ans plus tard, il se montrait pourtant impitoyable avec lui-même, soulignant, par exemple, certains détails de balustres de musée du Caire ou d'une statue de scribe accroupi mal réussis. « *Jacobs pouvait buter sur un détail et vouloir tout reprendre, m'expliquait Albert Weinberg. Il était à ce point perfectionniste qu'à la rédaction, ils enfermaient ses planches sous clef une fois remises, car sinon, il les reprenait pour les améliorer encore. Il avait raison, bien sûr, mais il faut arrêter un jour ! Il souffrait de ne savoir dessiner certaines attitudes... Il aurait voulu disposer de davantage de facilités, mais Hergé exigeait un dessin au trait, linéaire. Il disait qu'employer le noir équivalait à masquer notre méconnaissance du sujet. »*

Jacobs reviendra encore vers lui pour d'autres petits coups de pouce comme la case où Mortimer lit un parchemin à la loupe ou les dessins de la grande pyramide en coupe. « *Des travaux ingrats, se souvenait Albert Weinberg, mais qui lui permettaient d'avancer plus vite. Il m'a toujours laissé une grande liberté et ne s'est jamais montré directif. »*



■ La Marque jaune, planche 41
par Edgar P. Jacobs

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



« L'AFFAIRE GÉRALD FORTON... »

PROPOS RETRANSCRITS PAR

BERNADETTE BRÉCHOTEAU

Cette interview a paru initialement dans le numéro 13 de juin 2013 des Amis de Jacobs. Réalisée par le trio Gérard Boiron, Didier Bruimaud et Christian Viard, elle est le parfait complément aux témoignages de Liliane et Fred Funcken, Raymond Leblanc, Roger Leloup et Albert Weinberg réalisés par le journaliste belge du Soir Daniel Couvreur.

Comment « l'aventure » avec le journal *Tintin* a-t-elle commencé ?

Je ne m'en souviens plus trop, sauf que c'était inattendu. Le journal m'a appelé parce que je travaillais à *Spirou*. *Tintin*, je ne le lisais pas beaucoup, excepté en de rares occasions. Je ne connaissais pas le rédacteur en chef quand il m'a proposé de travailler sur *L'Affaire du collier* avec Edgar P. Jacobs. C'était en 1964.

Et l'album sort en 1967. Pourquoi est-il resté dans les cartons ?

Je crois bien qu'Edgar avait un autre projet en tête.

C'est le grand mystère ! Notre ami Roland Boulakia nous a transmis des courriers confirmant la parution d'un autre album en 1967. Quelque chose se préparait.

Je me souviens que Jacobs me disait qu'il mettait trois ans pour faire un album ! *Tintin* m'a contacté pour l'aider à accélérer le rythme. Ce qui m'a



étonné, car je n'avais pas du tout le même style. Avec ma femme, nous sommes allés voir Jacobs et son épouse [Jeanne Quittelier] au Bois des Pauvres.

Vous étiez beaucoup plus jeune que lui...

Pour autant, nous avons sympathisé tout de suite. Nous en étions étonnés tous les deux, tout comme Greg qui pensait aussi que cette espèce d'union était contre nature. Peignant au pinceau, je lui avais donné quelques petits « trucs » dès le début, ce qui l'a fait sursauter. Je lui ai dit : « Je ne suis pas très fort en humoristique et, pour moi, Blake et Mortimer, c'est du *Tintin* un peu amélioré... Ce n'est quand même pas réaliste leur façon de marcher, avec un pied comme ci, un pied comme ça... » Il m'a regardé et on en a parlé. Devant une grande glace, il prenait

giolib@hotmail.com

des poses, mais étant de face, il lui était forcément impossible de dessiner des positions de dos. Il m'a aussi demandé des scènes de foule où j'ai imaginé des femmes. C'est là que j'ai découvert qu'il n'en dessinait jamais.

Du moins très rarement !

Oui, mais moi, je n'ai pas fait attention. J'ai aimé dessiner ce que j'aimais, dans une scène de rue comme à un feu rouge.

Jusqu'à quelle page avez-vous travaillé ?

Jusqu'à la page 20 de l'album. J'ai mis le plein de voitures, des 404, etc. Je faisais mes crayonnés et Jacobs a ajouté d'autres véhicules. Je savais dès le départ qu'il aimait être très précis.



Une des 404 de
Gérald Forton © 2016 éditions
Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Dessin de Gérald Forton pour Christian Viard
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Vous avez donc réalisé tous les crayonnés de vos planches ?

Absolument. Edgar m'a laissé entièrement tout faire : des esquisses à l'encrage, sauf les couleurs. Le problème avec lui, c'est qu'il avait peur quand je mettais des aplats noirs. On a quand même essayé, mais il n'avait jamais dessiné en noir les plis, les reflets...

La ressemblance entre le commissaire Pradier et Jean Gabin était-elle définie dès le début ?

Nous en avons parlé ensemble, comme pour les décors. Je me souviens avoir évoqué avec lui pendant des heures le reflet sur les revers des smokings. Pour les téléphones, c'était pareil. Selon Edgar, si on dessine des effets réalistes, il faut tout faire réaliste... On a réalisé une espèce de synthèse.



Traditionnellement, un smoking doit toujours être noir. Les revers (brillants) le sont donc aussi, jamais violets ou bleus.

Absolument, je leur mettais un reflet, avec des lignes. Sur l'album, et c'est bizarre, ils ont été retouchés et retravaillés depuis. Je n'ai jamais laissé les revers comme ça.

Il faudrait comparer par rapport aux planches de *Tintin*.

Oui, d'ailleurs Edgar l'a contesté un peu, mais j'avais dessiné des traits. Ce n'étaient pas des aplats et je me souviens très bien de nos discussions. J'habitais Bruxelles à cette époque.

L'Affaire du collier se déroule à Paris, d'après Jacobs « sa deuxième ville », celle de son ami Jean Trubert.

C'est exact. Je connaissais aussi très bien cet auteur.

Connaissiez-vous Blake et Mortimer ?

Très peu, en fait. Je connaissais le travail de Hergé bien évidemment, mais ce n'était pas mon style de dessin. J'ai tout de suite été attiré par les dessinateurs américains.

Où faisiez-vous ces planches ?

Chez moi. Je n'ai jamais travaillé chez Jacobs. J'étais entièrement libre, ce qui m'a surpris. J'apportais mes crayonnés, on en discutait et je les rapportais chez moi pour l'encrage. Ensuite, Le Lombard s'occupait des couleurs et du lettrage... mais je serais curieux de voir les planches originales pour comparer et voir les retouches.

Les calques et dessins de *L'Affaire du collier* sont très fréquemment présentés en salles des ventes ou chez des marchands. Le public non informé ne connaît pas leur provenance.

Oui, je suis au courant, mais en ce qui me concerne, je n'ai jamais travaillé sur des calques, mais directement sur la page papier.



■ Des véhicules ajoutés
par Edgar P. Jacobs
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Je savais
dès le départ
qu'il aimait
être très précis.





■ **Détail des revers de veste de smoking avec ou sans traits** [L'Affaire du collier]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Quels étaient vos documents sur Paris ?

Des photos sans doute... mais ce sont des scènes assez classiques. Le mieux, c'est que je n'ai jamais rencontré les gars de *Tintin*. Ils m'ont téléphoné et demandé : « Tu serais libre pour aider Jacobs ? » et je suis allé le voir. C'était très bizarre. J'achetais *Tintin* de temps en temps, et quand j'avais un différend avec Troisfontaines, responsable du contenu de *Spirou*, dans la demi-heure je téléphonais à *Tintin*. Au Lombard, les réunions hebdomadaires

étaient très structurées, en présence de Hergé, de Raymond Leblanc et des dessinateurs. J'étais un peu en dehors du groupe. Je connaissais mieux Greg car il avait été rédacteur en chef (et scénariste) de *La Libre Junior*, supplément de *La Libre Belgique*. Le directeur était d'ailleurs le beau-frère de Georges Troisfontaines. Greg est parti à *Tintin* peu de temps après.



Avec Jacobs, vous avez été amené à collaborer au tout début de *L'Affaire du collier* ?

Oui, on s'est beaucoup amusés, on a beaucoup ri. C'était un très bon vivant. On avait des discussions sans fin, au sujet par exemple de la fuite d'eau dans la cave, des tuyaux qui explosent... pour savoir comment l'eau avait glissé contre les murs. On discutait de tout avant.



■ **Sur l'image ci-dessus, la version avec traits sur revers de smoking et ci-contre la version seulement colorisée** [L'Affaire du collier]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Toutes les cases sont extraites de *L'Affaire du collier*

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



En fait, il avait le scénario complet en tête ?

Oui, sans doute. Je pense que le scénario lui prenait plus de temps que l'album. En Belgique, quand ils ont décidé de faire des épisodes de *Blake et Mortimer* à la radio, ils ont dit qu'il fallait quelqu'un pour l'adaptation de l'album. Ils se sont rendu compte qu'en lisant les textes, il n'y avait pas besoin d'adaptation. Il suffisait de les lire. Donc personne n'a revu l'album pour la radio. Le travail préliminaire de Jacobs était très important et très sérieux. Pour *La Marque jaune*, il est parti à Londres pour vérifier si sa voiture ne prenait pas un sens unique... Il était très impressionné par le mode de vie et, dans son style d'histoire, c'est un peu Agatha Christie. Il aimait ce côté Sherlock Holmes. D'ailleurs, il lui ressemble et on discutait au whisky...

Un souvenir amusant de Jacobs ?

Il dessinait en nœud papillon ! Je ne faisais pas attention car, chez moi, je mettais aussi une cravate.

La première fois que l'on vous ouvre le Bois des Pauvres et que vous voyez Jacobs, est-ce un souvenir qui marque une vie ?

Non, je le connaissais seulement de nom et je n'avais pas suivi son travail. C'est comme ma rencontre avec Hergé, nous étions collègues en fait. C'était chacun pour soi, il n'y avait pas cette espèce de mode actuelle. Personne ne se prenait pour une star, même Franquin... à part Hergé qui était conscient de sa valeur. Il n'était même pas très agréable à cause de ça.

Deux remerciements : Gérard Boiron, pour nous avoir fait rencontrer Gérard Forton, et Bernadette Bréchoteau pour la transcription.



Découvrez en avant-première
le fantastique avion culte de

BLAKE ET MORTIMER

by

ZOWEEBOW E E
TOYS TUNES SPACE AND DREAMS
tardioli

Longueur: **116cm** • entièrement tourné en bois laqué • pointe cockpit détachable comme dans la scène dramatique du Tome II • Made in Belgium • certificat sécurisé + puces à l'intérieur • numérotation (sur 79 ex.) gravés en dessous d'une des ailes + quelques ex. Artcartoon Popart en cassis-framboise métallisé pour le marché japonais!



© Studio Jacobs / Editions Blake & Mortimer (Dargaud-Lombard sa) 2016

Zoweebowee Tardioli est un univers fantastique inspiré du monde de la bande-dessinée Franco-Belge et Européenne. Grâce à un enthousiasme inépuisable, une puissance imaginative irréductible et notre liberté absolue de création, notre ambition est de transcender le beau par le sublime. Comme Addison, nous pensons que les trois plaisirs de l'imagination, la grandeur, la singularité et la beauté, proviennent d'objets visibles. Nous voulons donc créer l'inexprimable. Nous souhaitons élever le 9ème art au rang qu'il mérite et puisons notre inspiration des différents courants, auteurs et univers. Nous créons, par le biais d'artistes audacieux, des collections d'œuvres en tirage limité, faites à la main, s'inspirant d'univers, de thèmes, d'auteurs et de concepts variés que nous souhaitons réinventer dans une 9ème dimension énigmatique et truculente se déployant en une infinité de créations étonnantes et extraordinaires...



ZOWEEBOW E E
tardioli

TOYS TUNES SPACE AND DREAMS
WWW.TARDIOLI-CAUWENBERGHS.COM info@tardioli-cauwenberghs.com +32 474 982 800

tardioli
TOYS TUNES SPACE AND DREAMS
CAUWENBERGHS

giolib@hotmail.com



> Edgar P. Jacobs
© Portrait : Ted Benoit



> François Rivière
© Photo : Frédéric Bosser

EDGARD* ET MOI

* Edgard avec un «d» est son véritable prénom

ENTRETIEN AVEC

FRANÇOIS RIVIÈRE

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BOSSER

Place de la Bastille, j'avais rendez-vous avec François Rivière, ou était-ce avec Edgar P. Jacobs, tant ce premier l'a dans la peau ? Pour peu encore, on s'attendrait à voir Blake et Mortimer nous rejoindre, tant sa passion pour l'univers de ces compères est plus vraie que nature. Écouter François Rivière parler de sa rencontre avec Edgar Jacobs, c'est comme être en présence de Jacobs lui-même... Il n'est donc pas surprenant de le voir s'embarquer dans un projet de biopic sur l'auteur à paraître chez Glénat.



François, vous êtes à l'origine de plusieurs livres, interviews, interventions et textes sur Jacobs. Qu'est-ce qui vous passionne tant chez cet auteur ?

En premier lieu, l'itinéraire d'un homme venu de nulle part, qui a su se construire de A à Z. Jacobs était un terrien, un Wallon, soit un être pas forcément créatif, un homme à l'esprit bien moins affûté que Hergé. Une physiologie somme toute assez logique quand on sait qu'il est le fils d'un sergent de ville bruxellois. De manière extraordinaire, il a su sortir de sa condition pour devenir un homme raffiné, un esthète dans sa vie comme dans son travail. Enfant, Jacobs découpait les revues de mode, et adolescent, il hantait les galeries et musées, très souvent avec

son ami Jacques Van Melkebeke. N'oublions pas qu'il voulait être peintre d'histoire à 15 ans et que la bande dessinée, il ne savait pas ce que c'était. Quand Jacques Van Melkebeke lui propose de rencontrer Hergé, il ne sait pas qui il est et encore moins ce qu'il fait. S'il a fini par faire de la bande dessinée, c'est tout simplement parce qu'il crevait de faim.

Peintre ou... baryton ? Le chant, l'opéra, n'était-ce pas son premier rêve ?

Oui en effet, cette carrière le tentait. Il s'est longtemps acharné dans cette direction, mais personne n'a véritablement été convaincu de son talent. Sa seule vraie grande scène a été à l'opéra de Lille,



■ Planche de
Philippe Wurm
pour la biographie
de Jacobs en
BD [scénario
François Rivière]
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Ci-contre,
deux couvertures
mythiques d'Edgar
P. Jacobs © 2016 éditions
Blake et Mortimer / Studio Jacobs
(Dargaud-Lombard S.A.)



mais sans suite. Alors il s'est rabattu sur le dessin, a illustré des plaquettes publicitaires avant de travailler pour *Bravo* où il remplacera un temps Alex Raymond et son *Flash Gordon* car les planches étaient bloquées par l'occupant nazi. Puis il a réalisé une histoire dans cet esprit : *Le Rayon U*.

Comment l'avez-vous découvert ?

Dès que j'ai été en âge de lire de la bande dessinée. Mon premier album a été le tome 1 du *Secret de la grande pyramide* et je me souviens de cette attente d'un an avant de pouvoir lire la suite. Entre-temps, j'avais bien usé le premier... Son univers m'a tout de suite rendu dingue ! Plus tard, j'ai été abonné au journal *Tintin* et cela m'a permis de lire chaque semaine *Le Piège diabolique*. Ce rythme de lecture reste pour moi le moyen idéal pour découvrir ce type d'histoire, car on relisait à l'infini la planche pendant une semaine en attendant la suivante. C'est là que j'ai pris conscience de la qualité incroyable d'une planche de Jacobs, tant pour son contenu que pour ses dessins. Tout cela vous reste en mémoire *ad vitam*. En 1967, j'ai 18 ans et je décide de lui écrire du fin fond de ma province, pour lui dire toute mon admiration. À ma grande surprise, Jacobs me répond dans un long courrier, le tout accompagné d'un dessin que j'ai gardé précieusement. Notre correspondance n'a alors cessé et nous avons fini par nous rencontrer, chez lui, aux Bois de Pauvres, en 1970. À ce moment-là, il n'était pas à proprement parler une star de la bande dessinée, même s'il publiait dans un journal qui était lu par des centaines de milliers de personnes.



« Ils viennent ! » hurlait un policeman.

Comment s'est passée votre première rencontre ?

Comme sa maison était située assez loin de Bruxelles, il s'est proposé de venir me chercher au Lion de Waterloo, qui se trouvait au terminus d'une ligne de bus au départ de Bruxelles-Centre. J'ai alors vécu une situation proche de celle de Cary Grant dans *La Mort aux trousses* : celle d'attendre au milieu de nulle part une voiture qui n'arrivait pas. J'ai même eu peur qu'il ne vienne jamais me chercher. Puis soudain un point à l'horizon, puis ça se précise. C'est une Coccinelle. À son volant, Jacobs ! Quand il est sorti de sa voiture, il était vêtu d'un manteau à col de fourrure et s'est montré tout de suite très chaleureux envers moi. Toute la journée qui a suivi, il s'est même montré très loquace et semblait heureux de pouvoir parler de son métier. Moi qui étais fort inhibé au départ, je me suis senti tout de suite très à l'aise avec lui...

Comment était sa maison ?

Au milieu de la verdure, loin de tout. Aujourd'hui, elle a été détruite et ce quartier est devenu très prisé. Elle n'était finalement pas si grande que cela. Je me souviens d'une décoration très jacobsienne avec des armures, des pistolets accrochés aux murs, un piano, une vitrine avec toutes ses maquettes d'après *L'Espadon* et autres. Il m'a aussi montré ses originaux qui étaient rangés dans un meuble. J'avoue avoir été déçu sur le coup car l'encre était passée et le papier avait jauni.

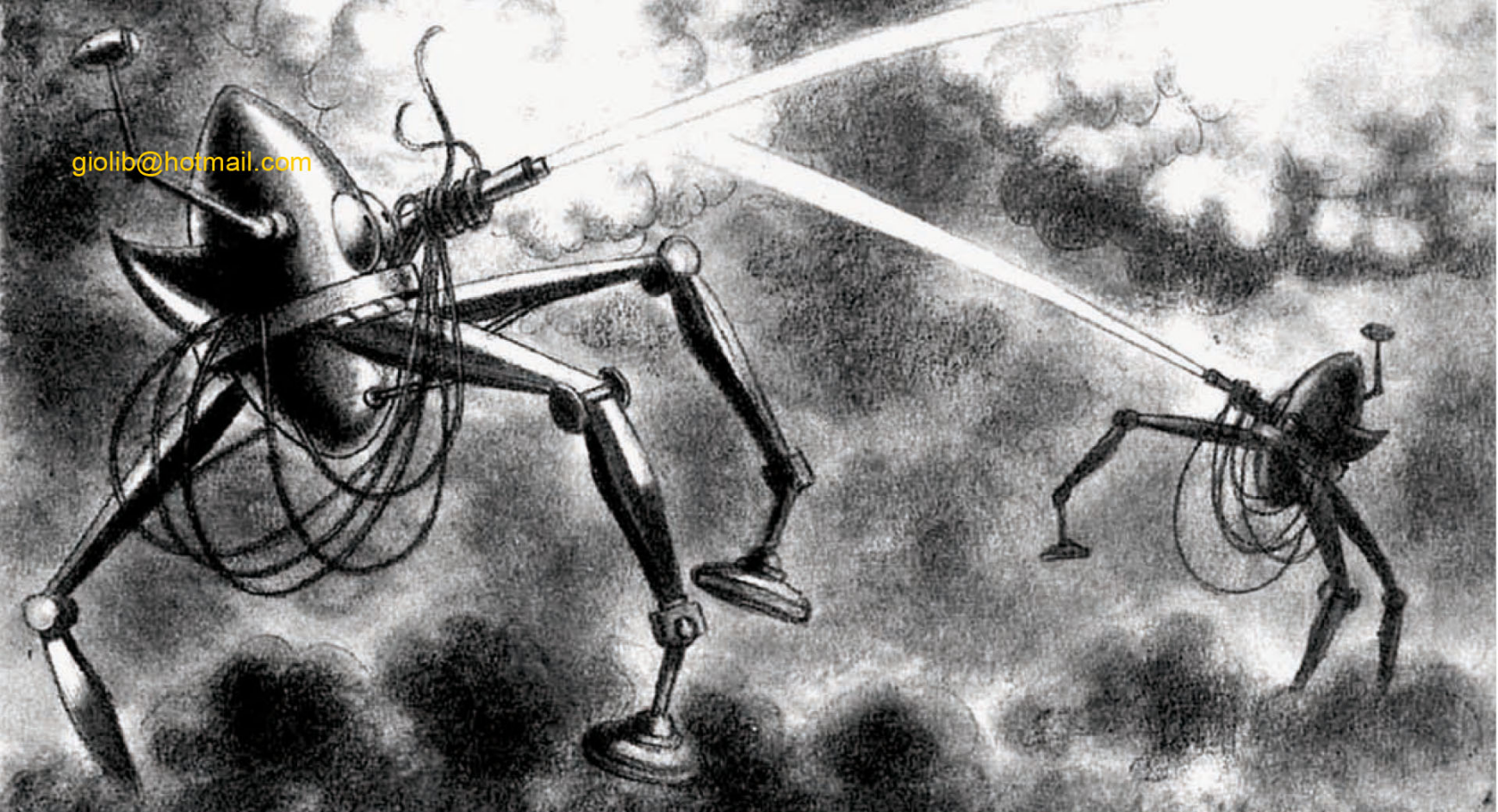
...IL EST LE FILS D'UN
SERGENT DE VILLE
BRUXELLOIS. DE MANIÈRE
EXTRAORDINAIRE, IL A SU
SORTIR DE SA CONDITION
POUR DEVENIR UN
HOMME RAFFINÉ...



■ Ci-contre, Edgar P. Jacobs [*La Guerre des mondes*]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



Si nos premières



■ Edgar P. Jacobs [La Guerre des mondes]

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

entre eux. Sinon, j'aimais beaucoup son goût pour le fantastique, ce qui n'est pas étonnant pour un Belge. Lors de nos échanges, j'ai appris qu'il avait été très marqué par le mouvement symboliste comme par les artistes allemands, beaucoup plus que par la culture anglaise, un pays où il n'a finalement passé que cinq jours. Sinon physiquement, il me faisait penser à ces acteurs d'un autre âge.

L'avez-vous rencontré à la fin de sa vie ?

À la fin de sa vie, des gens « bien intentionnés » lui ont dit qu'on l'avait plagié sur *Rendez-vous à Sevenoaks*. Du coup, nos rapports étaient distendus. Floc'h et moi avions alors la volonté commune de nous inscrire dans cette tradition graphique de l'album dessiné tel que le pratiquaient Jacobs ou Hergé, en y mettant quelque chose de moderne. On voulait juste créer quelque chose d'original, de rebelle car à cette époque, la ligne claire n'était plus à la mode.

Quel est votre avis sur les récentes reprises ?

J'ai lu la première signée par Ted Benoit et Jean Van Hamme, pas les autres. Franchement, je préfère me replonger dans un « vieux » *Blake et Mortimer*. Tous les albums de Jacobs sont dans des styles différents.

Se sentait-il enfermé par ses personnages ?

Il ne m'en a jamais parlé. Il était toujours soit sur le projet suivant, soit sur sa recherche de documents ou encore la refonte d'anciens albums.

Auriez-vous aimé écrire un scénario de *Blake et Mortimer* ?

On ne me l'a jamais demandé. Pourquoi pas ? Il y a encore plein de pistes à explorer, notamment dans le fantastique, mais est-ce dans le cahier des charges de l'éditeur en charge des reprises ? Je ne sais pas ! Peut-être que si je ne l'avais pas connu, j'aurais plus facilement fait acte de candidature. Là, j'ai peur de le trahir, voire d'être écrasé par le prestige de cette série. En même temps, je ne suis pas un grand fan des reprises de manière générale. Je préfère imaginer des créations, même si je sais qu'elles seront moins lues...

Vous y auriez introduit des femmes ?

Je ne sais pas ! (*Rires*) Je sais que Jacobs aurait bien aimé associer une assistante asiatique à Mortimer dans ses histoires. S'il ne l'a pas fait, c'est tout simplement parce que Hergé s'y opposait. Je pense que des femmes « très chics » n'auraient pas dépareillé dans son univers. C'est d'ailleurs ce qui manque dans cette œuvre.

On a eu vent d'une nouvelle autour de *Blake et Mortimer*...

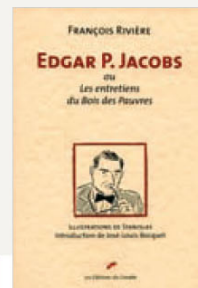
Je viens de la déposer à l'éditeur. L'idée est de doubler les bandes dessinées de *Blake et Mortimer* de livres plus littéraires. Chacun étant soumis à un illustrateur différent. Dans cette nouvelle, Mortimer rencontre un producteur et lui demande de réaliser un film autour de *La Marque jaune*. Son titre, *La Fiancée du docteur Septimus*. Cela m'amuse de raconter l'histoire de cette adaptation qui n'a jamais pu se faire au cinéma. On évoque souvent une malédiction...

On parle aussi d'un *biopic* sur la vie de Jacobs qui sera édité chez Glénat avec Philippe Wurm au dessin.

C'est une idée de celui-ci, grand fan du maître, et cela m'a tout de suite plu. C'est un portrait de l'artiste tel que je l'ai connu.

Avant de nous quitter, un mot sur votre livre d'entretiens : *Edgar P. Jacobs ou Les Entretiens du Bois des Pauvres* aux éditions du Carabe. La légende dit qu'il reste des bandes non retranscrites... Sera-t-il un jour réédité chez un éditeur plus important ?

Il est prévu que les éditions Dargaud le rééditent. C'est en cours de négociations, mais c'est en bonne voie.



BIBLIOGRAPHIE

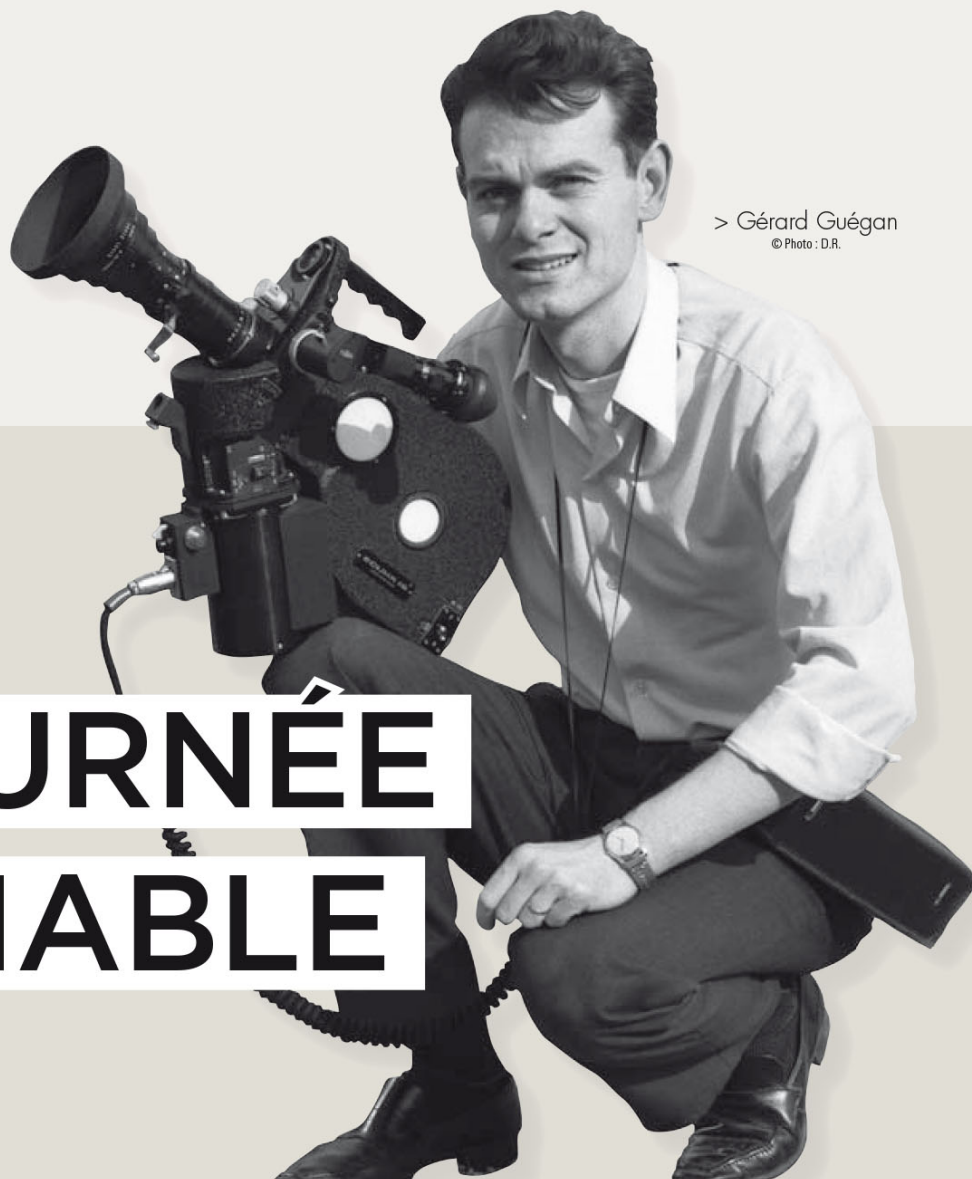
Edgar P. Jacobs ou Les Entretiens du Bois des Pauvres. Par François Rivière, illustrations de Stanislas Barthélémy. Les éditions du Carabe. Disponible

La Damnation d'Edgar P. Jacobs. Par Benoît Mouchart et François Rivière. Éditions du Seuil/Archimbaud. Livre broché. Disponible



■ Gérard Guégan et Edgar P. Jacobs.

© Photo : D.R.



> Gérard Guégan

© Photo : D.R.

UNE JOURNÉE INOUBLIABLE

ENTRETIEN AVEC GÉRARD GUÉGAN

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BOSSER

Qui mieux qu'un cameraman pour remonter le temps ?

Gérard Guégan, ancien cameraman-reporter de l'ORTF, le fait pour nous, pour notre plus grand plaisir... Le temps d'une rencontre en son domicile parisien, nous avons été transportés au domicile de Jacobs au Bois des Pauvres lors de cette journée particulière où Guégan a rencontré le maître en chair et en os.

Êtes-vous Hergé ou Jacobs ?

J'aime bien les deux, mais je dois vous avouer que j'ai un penchant envers le second. Sûrement pour le côté policier et science-fiction de ses histoires.

Comment avez-vous découvert Jacobs ?

J'avais une quinzaine d'années quand on m'a offert l'album *La Marque jaune* ! Je m'en souviendrai toujours...

À vos 15 ans, qui aurait prédit que vous le rencontreriez ! Comment y êtes-vous arrivé ?

J'ai d'abord participé à ce fameux voyage à New York organisé par Claude Moliterni pour le 1^{er} Congrès de la bande dessinée en 1972. Ce dernier m'avait demandé de réaliser un reportage sur place avec les membres de la cellule audiovisuelle que je dirigeais à la faculté de Paris-VIII. En discutant avec le photographe officiel du journal *Tintin*, Georges Durand, je lui ai fait part de ma déception quant à l'absence d'Edgar P. Jacobs lors de ce voyage. Comme il le connaissait bien, il m'a proposé d'organiser une rencontre avec lui après notre retour. L'histoire était en route...

Que faisiez-vous sur place ?

Durant les dix jours passés, on se levait tôt et on finissait vers 3, 4 heures du matin. Tous les soirs étaient organisées des rencontres entre les auteurs français et américains. Je suis revenu épuisé... mais heureux.

Quels souvenirs gardez-vous de ce voyage ?

Celui d'un séjour magnifique qui m'a permis de rencontrer beaucoup d'auteurs français, belges et américains. J'ai passé de magnifiques moments, notamment avec Maurice Tillieux avec qui je me suis découvert un point commun, celui de mon village d'origine [Guémené] où il s'était réfugié pendant la guerre. Il m'avait promis d'y revenir, mais il est décédé entre-temps d'un accident de voiture en revenant du Festival d'Angoulême [31 janvier 1978]. À l'aller comme au retour, un avion nous était entièrement réservé. Si Hergé n'est pas parti avec nous, il est revenu avec nous. C'est là-bas comme pendant ce vol que j'ai fait la connaissance de Hergé, Giraud, Mulatier, Jijé, Druillet, etc.

Un mot sur Hergé ?

Alors que nous étions avec notre matériel de tournage dans les rues de New York,

...C'ÉTAIT LA CLASSE INCARNÉE. CET HOMME D'UNE GRANDE ÉRUDITION AIMAIT LA PERFECTION...



nous croisons Hergé accompagné de Fanny... Ni une, ni deux, je les filme. À notre retour, Claude Moliterni m'appelle pour me dire qu'il vient de recevoir un courrier de Hergé où il lui demande de ne pas diffuser les images. Il n'était pas encore officiellement avec Madame... (Rires.)

Venons-en à cette journée chez Jacobs...

Nous avons passé une journée exceptionnelle. Nous sommes arrivés à 11 h 30 aux Bois de Pauvres pour un simple apéro et nous sommes repartis vers 17 h 30 et, très franchement, nous n'avons pas vu le temps passer. Cet après-midi en sa compagnie m'a beaucoup marqué et je me souviens de chaque instant.

Sur quoi travaillait-il quand vous êtes allé le voir ?

Sur *Le Rayon U*, si ma mémoire est bonne. Lors de cette journée, il nous a montré ses planches de *La Marque jaune* et du *Mystère de la grande pyramide*. Quel choc pour moi qui avait grandi avec ces albums !

Qu'est-ce qui vous a surpris dans vos échanges ?

Il m'a parlé de ce courrier d'un lecteur qui lui disait avoir été surpris de ne pas avoir trouvé au musée du Caire la pierre de Maspero. Il pensait que cette pierre existait alors que Jacobs l'avait inventée de toutes pièces pour l'histoire des *Mystères de la grande pyramide*.

Qu'avait-il de plus que les autres auteurs de bande dessinée que vous avez rencontrés ?

C'était la classe incarnée. Cet homme d'une grande érudition aimait la perfection, ce qui explique ses nombreux retards dans la livraison de ses planches. Ses premiers dessins, alors qu'il est encore enfant, étaient déjà d'un sacré niveau



■ Edgar P. Jacobs et Jeanne, son épouse
© Photo : Gérard Guégan

graphique. Nous avons aussi beaucoup parlé de Rudyard Kipling qu'il adorait lire... Il a déclamé d'un trait son « Tu seras un homme, mon fils ». Et je me souviens aussi qu'il disait qu'un auteur de bande dessinée devait être complet et qu'il devait réaliser scénario, découpage, dessin, mise en couleurs, etc. Quant à ses repérages photographiques, il les faisait en général lui-même...

Dans l'ouvrage que vous avez édité à compte d'auteur, vous vous êtes rendu sur les lieux dont Jacobs s'est inspiré pour ses albums : La Roche-Guyon, Buc...

Nous avons remonté le temps ! J'étais avec un ami et mon fils.

L'avez-vous revu ensuite ?

Nous nous appelions régulièrement. À chaque fois, nous restions des heures au téléphone. Nous nous sommes revus pour la sortie de *Tintin et les Picaros*.

Vous a-t-il parlé de Hergé ?

Pas que je me souviens. Quand je les ai vus ensemble le jour du lancement de *Tintin et les Picaros*, ils étaient très complices et semblaient très heureux de se revoir.

Comment avez-vous appris sa mort ?

Je m'en souviens très bien... le 20 février 1987, c'était un samedi. En arrivant gare du Nord par le RER, je tombe sur la une de *Libération*. J'en avais les jambes coupées. Une journée horrible...

Plutôt que cette journée finale, faites-nous plutôt revivre son intérieur...

Il était très chargé avec des vitrines, des tableaux, un samouraï à l'entrée, etc. Je me souviens aussi d'un bout de teinture brûlée suite au passage d'une équipe de télévision. Il l'avait gardé en souvenir et s'en amusait ! (Rires.)

Gérard, merci d'avoir accepté de revenir sur cette belle rencontre avec Edgar.



■ Edgar P. Jacobs et Gérard Guégan. © Photo : D.R.

■ La «une» de *Libération*
du samedi 21 février 1987 © Libération



■ Edgar P. Jacobs © Photo : Gérard Guégan



BLAKE PERSONNAGE SECONDAIRE ?

DANS L'ALBUM
LE PIÈGE DIABOLIQUE
JACOBS A VOULU
SE « DÉBARRASSER »
DE BLAKE, PRÉSENT
UNIQUEMENT
DANS LES
DERNIÈRES PAGES.



■ Crayonné du personnage de Blake d'après le portrait de Jacques Laudy, ami fidèle d'Edgar P. Jacobs.

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

PAR LUDOVIC GOMBERT

Blake est-il un personnage secondaire ?

Les Aventures de Blake et Mortimer : voici ce qui est indiqué sur chacune des couvertures des albums des deux héros d'Edgar P. Jacobs. Mais lorsque l'on fait un tour d'horizon de l'intégralité de son œuvre, on est en droit de se poser la question suivante : Blake est-il un personnage secondaire ? Ou mieux encore, ne devrait-on pas parler plutôt de trio si l'on ajoute l'infâme Olrik ?

PREMIÈRE OBSERVATION

En étudiant à la loupe l'œuvre de Jacobs, statistiques à l'appui, on se rend bien vite compte qu'un des protagonistes sort du lot [Mortimer], tandis qu'un autre, représentant le mal absolu, prend parfois l'ascendant sur le second héros, Blake, représentant le bien. Intention de l'auteur ? Dérive involontaire ?

Quoi qu'il en soit, le constat est là : si le nom de Blake sonne toujours aux oreilles des lecteurs comme le pendant de Mortimer, il n'en demeure pas moins, sur le papier, un personnage qui se retrouve parfois à l'arrière-plan, voire un faire-valoir pour Mortimer. Tandis qu'au fil des albums, Olrik prend de l'ampleur et monopolise toutes les histoires [sauf *Le Piège diabolique*], Blake semble s'effacer,

peut-être de par une nature trop « lisse », au profit d'un Mortimer gesticulant, jovial et aventureux.

Dans son autobiographie *Un opéra de papier*, éditée en 1981, Jacobs nous brosse les *curriculum vitae* des personnages principaux, mais il ne mentionne à aucun moment une préférence pour l'un ou l'autre. Il faut dire que si cet ouvrage permet de découvrir des croquis, pages originales, photos inédites, ainsi que des éléments de la vie de l'auteur durant son enfance, il est plus que « politiquement correct » et n'aborde que très peu certains thèmes. Il faut donc se pencher dans les rares interviews de lui ou des personnes l'ayant côtoyé afin d'essayer de déterminer si Blake était à la base un personnage secondaire ou bien s'il l'est devenu au fil des aventures.



■ Blake dans *La Marque jaune* [planche 26]

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



L'ORIGINE DES PERSONNAGES

La création des personnages de *Blake et Mortimer* remonte à la sortie du premier numéro de l'hebdomadaire belge *Tintin*, le 26 septembre 1946. Au départ, Jacobs devait réaliser une histoire médiévale : *Roland le Hardi*. Or la rédaction du journal, trouvant qu'il y avait trop de récits historiques, demande à Jacobs de dessiner autre chose. Ce dernier, férus d'histoires fantastiques et d'anticipation, propose alors un récit de politique-fiction sur fond de guerre mondiale [forcément un thème fort en cette période]. Ce sera *Le Secret de l'Espadon*.

Pour s'aider, il s'appuie sur quelques éléments mis de côté qui devaient servir pour une suite au *Rayon U*, sa précédente et unique « longue » aventure en bande dessinée, à partir d'un synopsis baptisé *L'Espadon volant*. Jacobs va s'inspirer de son entourage afin de créer les personnages de cette nouvelle histoire. Tout d'abord Blake est le portrait de son ami dessinateur Jacques Laudy, tandis que Mortimer est directement calqué sur « l'ami Jacques » Van Melkebeke. Enfin, Olrik est le propre reflet de Jacobs dans un miroir. C'est là aussi un élément qui montre l'intérêt que porte Jacobs à ce personnage mystérieux. L'aventure peut alors démarrer...

QUELQUES STATISTIQUES

Pour réaliser les statistiques que l'on peut découvrir dans le tableau en encadré, les dix albums réédités dans les années 80 par Dargaud/Le Lombard ont été utilisés, ainsi que l'album des *3 Formules du professeur Sato* T.2 aux éditions Blake et Mortimer. Il n'a pas été pris en considération la réédition en trois volumes du *Secret de l'Espadon* auquel Jacobs n'était pas particulièrement favorable et qui incorpore les couvertures du journal *Tintin*. Chaque apparition d'un personnage est prise en compte, y compris si l'on aperçoit un membre [main, jambe, dos...] et s'il est visible à l'intérieur d'un véhicule. Dans le cas de *Sato*, Mortimer est compté en double lorsqu'il apparaît en clone.

Nous sommes en présence de onze albums, donc de onze couvertures distinctes. À l'inverse de *Tintin* qui sur ses vingt-deux albums est présent à chaque fois [dont douze avec le capitaine Haddock], un quart des couvertures de *Blake et Mortimer* est dit « neutre », c'est-à-dire qu'elles ne mettent pas en avant un personnage, mais plutôt un décor avec un véhicule. C'est par exemple le cas des avions du *Secret de l'Espadon* [tomes 1 & 2] ou des astronefs de *L'Énigme de l'Atlantide*.

On pourrait également, dans un certain sens, ajouter à ce nombre la couverture du *Mystère de la grande pyramide* T.2 puisque le seul personnage présent est propre à cette histoire, le cheik Abdel Razek.

Il reste au final sept albums avec pour chaque couverture l'un ou plusieurs des trois protagonistes récurrents des aventures : Blake, Mortimer et Olrik. Mais partagent-ils un vedettariat identique ? Si l'on regarde de plus près, Mortimer détient le record absolu avec une présence sur six couvertures [bien qu'avec *S.O.S. météores*, il soit caché sous une combinaison] tandis que Blake n'apparaît que sur deux couvertures, certes la mythique *Marque jaune*, mais également le tome 2 des *3 Formules du professeur Sato*, et plutôt en fâcheuse posture. Olrik, quant à lui, a l'honneur d'être l'unique personnage de la couverture de *L'Affaire du collier*. Au final, Mortimer domine très largement le terrain et occupe tout l'espace pictural de l'œuvre de Jacobs.



■ Blake par
Marc Bourgne
© 2016 éditions
Blake et Mortimer /
Studio Jacobs
(Dargaud-Lombard S.A.)

HISTOIRES				APPARITIONS PLANCHES				HISTOIRES				APPARITIONS COUVERTURES			
	Blake	Mortimer	Olrik						Blake	Mortimer	Olrik				
Le Secret de l'Espadon - T1	187	222	60	Le Secret de l'Espadon - T1				Le Secret de l'Espadon - T1							
Le Secret de l'Espadon - T2	186	188	253	Le Secret de l'Espadon - T2				Le Secret de l'Espadon - T2							
Le Mystère de la Grand Pyramide - T1	27	332	89	Le Mystère de la Grand Pyramide - T1				Le Mystère de la Grand Pyramide - T1		1					
Le Mystère de la Grand Pyramide - T2	170	344	87	Le Mystère de la Grand Pyramide - T2				Le Mystère de la Grand Pyramide - T2							
La Marque Jaune	206	214	116	La Marque Jaune				La Marque Jaune	1	1					
L'Énigme de l'Atlantide	296	302	88	L'Énigme de l'Atlantide				L'Énigme de l'Atlantide							
S.O.S. Météores	172	260	94	S.O.S. Météores				S.O.S. Météores		1					
Le Piège Diabolique	18	389	0	Le Piège Diabolique				Le Piège Diabolique		1					
L'Affaire du Collier	233	262	72	L'Affaire du Collier				L'Affaire du Collier			1				
Les Trois Formules du Prof Sato - T1	0	203	55	Les Trois Formules du Prof Sato - T1				Les Trois Formules du Prof Sato - T1		1					
Les Trois Formules du Prof Sato - T2	119	140	66	Les Trois Formules du Prof Sato - T2				Les Trois Formules du Prof Sato - T2	1	1					
Total :	1 614	2 856	980	Total :	2	6	1	Total :	2	6	1				
L'Affaire Francis Blake	197	302	83	L'Affaire Francis Blake				L'Affaire Francis Blake	1		1				
La Machination Voronov	257	265	121	La Machination Voronov				La Machination Voronov	1						
L'Étrange Rendez-Vous	113	337	80	L'Étrange Rendez-Vous				L'Étrange Rendez-Vous		1					
Les Sarcophages du 6e Continent T1	201	372	33	Les Sarcophages du 6e Continent T1				Les Sarcophages du 6e Continent T1	1	1					
Les Sarcophages du 6e Continent T2	175	244	26	Les Sarcophages du 6e Continent T2 (1)				Les Sarcophages du 6e Continent T2 (1)		1					
Le Sanctuaire du Gondwana (1)	41	306	191	Le Sanctuaire du Gondwana (2)				Le Sanctuaire du Gondwana (2)		1					
La Malédiction des Trente Deniers T1	25	247	89	La Malédiction des Trente Deniers T1				La Malédiction des Trente Deniers T1		1					
La Malédiction des Trente Deniers T2	98	372	59	La Malédiction des Trente Deniers T2				La Malédiction des Trente Deniers T2	1	1					
Le Serment des Cinq Lords	274	259	0	Le Serment des Cinq Lords				Le Serment des Cinq Lords	1	1					
L'Onde Septimus	189	193	116	L'Onde Septimus				L'Onde Septimus			1				
Le Bâton de Plutarque	375	197	65	Le Bâton de Plutarque				Le Bâton de Plutarque	1						
Total :	1 945	3 094	863	Total :	6	7	2	Total :	6	7	2				
Total Général :	3 559	5 950	1 843	Total Général :	8	13	3	Total Général :	8	13	3				

(1) À partir de la page 48, case 8, on sait que le corps de Mortimer est habité par le cerveau d'Olrik. Nous comptabilisons donc Olrik en Mortimer (et vice-versa)

(1) En fait, il s'agit du corps de Mortimer, mais c'est Olrik, bien que nous ne le sachions pas encore
(2) Il s'agit toujours du corps de Mortimer, mais c'est Olrik



■ Blake par Christophe Alvès

© 2016 Christophe Alvès / Éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

UNE QUESTION DE PRÉFÉRENCE

Au niveau de la présence dans les planches, si Blake et Mortimer font jeu égal sur *Le Secret de l'Espadon*, dès le premier tome du *Mystère de la grande pyramide*, Jacobs met en évidence le rôle primordial de Mortimer au sein du duo puisque Blake n'apparaît quasiment pas et « meurt » vers la fin du récit. Il réapparaît dès le tome 2, mais Mortimer est présent deux fois plus que Blake dans cette aventure.

La Marque jaune équilibre de nouveau le duo, même si chaque personnage enquête de son côté. *L'Énigme de l'Atlantide* poursuit l'équilibre du duo tandis que *S.O.S. météores* aborde le virage de la séparation puisque Mortimer a la part belle et que chacun vit son aventure de son côté avant de se retrouver dans les dernières planches. *Le Piège diabolique* sonne le retrait total de Blake, dessiné seulement dix-huit fois dans l'histoire [contre trois cent quatre-vingt-neuf pour Mortimer, le record absolu].

La volonté de Jacobs de mettre en arrière-plan le rôle de Blake est délibérée. Il s'en explique lors de ses entretiens avec François Rivière [Edgar P. Jacobs ou les entretiens du bois des Pauvres – Éditions du Carabe] : « Je me demandais si Blake était absolument indispen-



■ Blake par René Sterne

© 2016 Éditions Blake et Mortimer / Sterne / Van Hamme

sable. Or j'ai remarqué que si Blake est, en somme, le complément de Mortimer, d'une égale valeur mais d'un tempérament différent, il y a confrontation d'opinions, donc intérêt des dialogues. Ni numéro un ni numéro deux, ces deux personnages sont égaux. »

Plus loin, Jacobs indique le retour de Blake au premier plan : « Pourtant, lorsque j'ai tenté par expérience de l'éloigner, dans *Le Piège diabolique*, Blake m'a été réclamé avec insistance, c'est donc qu'il a sa raison d'être ! » En effet, Blake revient plus que jamais dans *L'Affaire du collier*. Volonté de ne pas décevoir le public ? À quel moment Jacobs a-t-il voulu mettre de côté ce personnage qu'il devait trouver plus terne que Mortimer, un héros qui lui ressemble beaucoup plus, à la fois physiquement et psychologiquement ? Mystère...

Quoi qu'il en soit, dès *Les 3 Formules du professeur Sato*, Jacobs enfonce le clou et Blake disparaît de nouveau : pas une seule vignette ne le représente ! Il faudra attendre 1990, soit treize ans après le premier volet et trois ans après le décès de Jacobs, pour revoir Francis Blake dès la première planche du tome 2 des *3 Formules du professeur Sato*, sous la plume de Bob de Moor [mais sur des crayonnés et un scénario de Jacobs]. Le dernier album jacobsien se termine comme il a commencé, par un équilibre entre les deux personnages. Olrik, quant à lui, se permet tout de

même de ravier la première place en matière de présence dans le tome 2 de *L'Espadon* et se place même devant Blake : deux cent cinquante-trois vignettes contre cent quatre-vingt-six pour Blake et cent quatre-vingt-huit pour Mortimer...



■ Blake par Edgar P. Jacobs dans *S.O.S. météores*

© 2016 Éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Blake par Jacobs dans *S.O.S. météores*

© 2016 Éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Blake par Ted Benoit dans *L'Affaire Francis Blake*

© 2016 Ted Benoit / Jean Van Damme / Éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Francis Percy Blake par Edgar P. Jacobs®
2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

LES REPRISES

En 1996, avec *L'Affaire Francis Blake*, on peut croire que la tendance va s'inverser. De nouveaux auteurs vont perpétuer l'univers jacobin avec leurs visions de la série. Jean Van Hamme et Ted Benoit sont les premiers à s'y frotter et semblent vouloir casser le schéma devenu presque traditionnel d'un Mortimer omniprésent en mettant en avant Francis Blake. Ce dernier a l'honneur de la couverture, mais son nom donne le titre de l'album, ce qui n'était jamais arrivé à Mortimer [uniquement en sous-titre : *Mortimer à Paris*, *Mortimer à Tokyo*...]. Toutefois, la situation est ambiguë puisque

Blake est attablé aux côtés d'Ollrik. A-t-il sombré du côté obscur ? Ollrik est-il repentant ? Mais la résurrection de Blake sur le devant de la scène s'arrête là, car les chiffres parlent d'eux-mêmes : Mortimer est présent avec cent cases de plus que Blake tout au long de l'aventure. Ollrik, pourtant en couverture, apparaît deux fois moins que Blake. Néanmoins, si l'on fait le total de l'ensemble des couvertures des reprises, Mortimer ne devance Blake que d'une seule couverture [six contre cinq], en ne tenant pas compte de la couverture de la *Machination Voronov* pour le millénaire [édition limitée] avec la présence

unique de Mortimer. Ollrik reste à la traîne avec seulement deux couvertures. Mais si l'on regarde le nombre de cases pour chaque protagoniste dans tous les albums de reprises, soit onze albums, c'est-à-dire autant que ceux de Jacobs, seuls deux titres sortent du lot.

Le Serment des cinq lords permet à Blake de prendre le dessus, et encore, d'une courte tête [deux cent soixante-quatorze vignettes contre deux cent cinquante-neuf pour Mortimer], mais l'excellent *Bâton de Plutarque* offre enfin à l'officier du MI5 une véritable victoire : trois cent soixante-quinze cases contre cent quatre-vingt-dix-sept pour Mortimer. Yves Sente semble se soucier un peu plus du personnage que Jacobs. Mais cela demeure toutefois une maigre consolation, car sur l'ensemble des reprises, c'est toujours Mortimer le gagnant.

LA CONCLUSION DIABOLIQUE

Jacobs l'avoue lui-même, il aurait bien aimé se débarrasser de Blake, mais la pression du public, tout comme l'obligation de conserver un personnage doté d'un caractère opposé à Mortimer permettant d'équilibrer l'action et les situations l'ont poussé à toujours conserver Blake, même si l'on sent sa préférence pour le « professeur Philip ». D'ailleurs, Jacobs avait pendant un temps l'envie d'adjoindre à Mortimer une assistante eurasienne, l'idée lui venant de la série *Chapeau melon et bottes de cuir*, dont il était un grand fan. Aurait-elle fini par remplacer Blake ? Une question qui restera éternellement posée...

giolib@hotmail.com

■ L'univers Jacobs.
[Toile de François Bhavsar']
© 2016 François Bhavsar

70 ANS... ET PAS UNE RIDE, BY JOVE !

PAR STÉPHANE THOMAS

L'année 2016 restera dans les mémoires comme une année très spéciale pour la série Blake et Mortimer et son auteur Edgar P. Jacobs avec un triple anniversaire : 70 ans depuis les débuts de Blake et Mortimer dans le journal Tintin [le 26 septembre 1946], 20 ans depuis le début des albums de reprise [cinquante ans plus tard, le 26 septembre 1996] et quasiment 30 ans depuis le décès de Jacobs [ce sera le 20 février 2017]. Mais il n'est pas uniquement question de nostalgie ! Le constat est là : en trente ans donc, on a pu assister non seulement à un véritable revival de la série Blake et Mortimer depuis le premier album de reprise [L'Affaire Francis Blake par Van Hamme et Ted Benoit], mais surtout à une constante revalorisation, célébration et consécration de Jacobs en tant qu'artiste visionnaire, pionnier de la BD européenne au même titre que Hergé, et humaniste du XX^e siècle comme son inspirateur H. G. Wells.

NOTORIÉTÉ ARTISTIQUE EN HAUSSE

La fascination des jeunes lecteurs pour ses images et ses scénarios est intacte : aujourd'hui, bon nombre de néophytes de *Blake et Mortimer* ont peine à croire que des titres comme *Le Mystère de la grande pyramide* ou *La Marque jaune* ont été réalisés il y a plus de soixante ans. Et pour cause : avec leur épaisseur romanesque, leur flamboiement visuel, leur imagination débridée et leur hyperréalisme quasi maniaque, la richesse de ces albums ne peut qu'attirer le lectorat du XXI^e siècle, avide de « toujours plus » en matière d'émotion et de péripéties. La densité des classiques jacobsiens, aussi bien sur le fond [les histoires extrêmement charpentées, les fameux phylactères et récitatifs] que sur la forme [le légendaire perfectionnisme au niveau des couleurs, décors et costumes], jadis déroutante, voire rébarbative pour un public enfant biberonné aux seuls héros adolescents, est devenue un atout maître avec l'avènement, à la fin du XX^e siècle, de la BD « adulte » reconnue comme art à part entière.



En clair, la BD se prenant au sérieux et surtout enfin prise au sérieux, l'art de Jacobs ne pouvait que s'en trouver rehaussé, lui qui avait fait les Beaux-Arts, lui qui rêvait d'une carrière d'artiste lyrique, lui qui méprisait cette « satanée bande dessinée » à laquelle il n'était venu que pour des raisons alimentaires. Mais, suprême paradoxe, c'est justement cette aversion pour la matière BD qui lui fera lui donner ses lettres de noblesse ! Atterré devant les limites du langage et la rareté des dialogues [« le stade du film muet », commentait-il en voyant les premiers albums de *Tintin* en N&B], sidéré par le dépouillement et la pauvreté des décors et costumes, Jacobs, l'esthète frustré, a employé tous ses talents pour transformer la BD en son célèbre « opéra de papier », à coups de compositions de planches constamment inventives, symphonies de couleurs inédites, réalisme hypnotique et histoires aussi captivantes et élaborées qu'un roman de Jules Verne ou Conan Doyle. Cet avant-gardisme quasi inconscient trouve son plein épanouissement aujourd'hui, où malgré un certain côté désuet, les aventures de *Blake et Mortimer* n'ont absolument rien perdu de leur charme et de leur attractivité. Si ce n'était pas le cas, pourquoi les albums de reprise se situeraient-ils tous dans les années 50, avec un succès jamais démenti ?

L'enthousiasme des collectionneurs jacobsiens est également unique : si les amateurs de BD vouent un culte fétichiste aux « premières éditions », tirages de tête et autres produits dérivés, ceux de *Blake et Mortimer* ont développé un rapport très spécial avec l'œuvre. D'emblée, les produits issus de l'œuvre de Jacobs se sont parés d'une connotation « luxe » qui les a distingués de ceux des autres séries BD. En effet, contrairement à *Tintin*, *Blake et Mortimer* n'a fait l'objet qu'assez tardivement de déclinaisons en produits dérivés, et hélas peu du vivant de Jacobs, mais certains de ces produits, plutôt rares donc, affichent une progression de leur cote digne de celle des albums eux-mêmes. C'est le cas notamment des magnifiques portfolios édités par Archives internationales, ou les reproductions de véhicules de Michel Aroutcheff [Espadon, astronefs, Chronoscaphe...]. Bien sûr, Hergé et Franquin ont également inspiré des portfolios rarissimes de grande qualité, bien sûr les réalisations d'Aroutcheff sont nombreuses et très cotées aussi chez *Tintin* [fusée lunaire en particulier] et chez *Spirou* [Zorglumobile, Turbotraction], néanmoins il se dégage chez Jacobs cette qualité unique de densité luxueuse et de grandiose sur l'ensemble de son œuvre, entraînant chez ses fans un phénomène de collectionnite très spécial. Comme les albums eux-mêmes, leurs versions « planche » avec *making of*, aujourd'hui



■ **Le Secret de l'Espadon**
[édition de luxe au format « planches »]
© 2016 éditions Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

déclinées sur la plupart des séries BD, ont ainsi été avant-gardistes des produits de collection.

Et si le phénomène de collectionnite jacobsonne est supérieur à celui qui touche les amateurs de la plupart des autres auteurs de bande dessinée [certains ont même parlé de « relations érotiques » avec son œuvre !], c'est sans doute parce que la plus-value artistique y est unique et incomparable. Aujourd'hui, avec la bande dessinée définitivement intégrée dans le marché de l'art, Edgar P. Jacobs se retrouve tout naturellement parmi les tout premiers auteurs de BD plébiscités par les collectionneurs.

L'idolâtrie du maître Jacobs s'observe également chez les jeunes [et moins jeunes] dessinateurs et scénaristes stars de leur génération pour les classiques Jacobs, qu'ils pastichent allégrement : il ne se passe pratiquement pas un trimestre sans que ne surgisse via la presse ou les réseaux sociaux spécialisés un nouveau dessin, une nouvelle planche « à la Jacobs », où un artiste en herbe frotte son talent aux canons esthétiques jacobsoniens. Bien sûr, il est classique pour un jeune dessinateur ou scénariste de pratiquer l'hommage à un maître vénéré, en dupliquant une scène d'un album historiquement prestigieux, comme un acteur jouerait une scène du répertoire classique au théâtre ou au cinéma, mais dans le cas de Jacobs, ces hommages collectifs des nouvelles générations ont pris une amplitude unique depuis trente ans. À chaque date anniversaire d'album classique, pour chaque célébration de la BD franco-belge, on assiste à une fête du mimétisme jacobsonien de la part d'auteurs ravis d'exprimer leur hommage personnalisé et affectueux au « dieu Jacobs », traduisant par là même toute leur dette artistique envers le maître du Bois des Pauvres. Et c'est sans compter sur les [nombreuses] autres allusions à son œuvre, qui débordent largement le cadre de la BD : comme Hergé, Jacobs est parvenu à créer une esthétique qui transcende son milieu artistique.

Les livres et études, articles universitaires, multiples expositions et conférences fleurissent depuis vingt ans : chaque année voit l'émergence de nouvelles analyses, qu'elles soient accompagnées ou non de la sortie d'un

nouvel album. La raison en est simple : malgré la qualité des biographies et exégèses produites par les meilleurs experts, l'œuvre de Jacobs demeure un mystère pour les bédéphiles, mystère qui ne cesse de fasciner et d'être retourné sous tous les angles possibles pour désespérément tenter d'enfin cerner les « clés » de la magie de *Blake et Mortimer*. Les plus grands réitèrent régulièrement leur admiration teintée d'incompréhension, tel Jean Van Hamme qui avouait en 2007 à Christian Viard dans *Les Amis de Jacobs* n° 2 : « Il y a beaucoup de jeunes qui achètent ce fonds. Il y a cette magie Jacobs que je ne comprends pas, parce qu'elle ne s'analyse pas. » Déjà en 1990, au moment de la sortie du deuxième tome des 3 Formules du professeur Sato, Philippe Bierné, héritier spirituel de Jacobs, écrivait dans le *Dossier Mortimer contre Mortimer* : « Les critiques se sont demandé pourquoi [...], plus que n'importe quel autre auteur de BD, il inspire à ses fans une sorte de culte. Même Hergé ou Franquin, Bilal ou Mœbius ne connaissent rien de tel. » Cette vérité n'a pas été infirmée depuis vingt-cinq ans, bien au contraire.

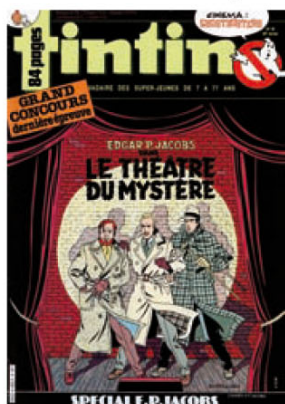
En somme, l'universalité de Jacobs, quoique inférieure à celle de son frère ennemi Hergé, n'a cessé de croître pour lui permettre de tutoyer le père de *Tintin* au panthéon artistique de la BD.

NOTORIÉTÉ COMMERCIALE EN HAUSSE

Au fil des années, le culte jacobsonien est passé d'un statut de succès incontestable, mais relativement discret, du vivant de Jacobs [surtout par rapport aux « phénomènes » éditoriaux que constituent *Tintin* ou *Astérix* par exemple], à un succès « grand public » : *Blake et Mortimer* est devenu le blockbuster « adulte » du marché francophone de la bande dessinée, là où *Astérix* en serait le blockbuster « familial ». Le développement effectué par les équipes de Media Participations depuis vingt ans sur la licence *Blake et Mortimer* est remarquable, aussi bien dans la conception des albums de reprise que dans les nouveaux produits dérivés de la « marque » : c'est la conjugaison du talent des repreneurs et de l'habileté marketing de Dargaud qui a permis de construire l'image à la fois classique et moderne des héros de Jacobs.

En effet, les scénarios des nouveaux albums semblent déclinés suivant le modèle des mythes anglo-saxons : ces nouvelles histoires peuvent en partie s'analyser à travers le nouveau prisme « franchise », initié au cinéma et en littérature pour pérenniser les séries [ou mythes, ou concepts, ou sagas] à partir du canon original des œuvres matricielles. *L'Affaire Francis Blake* peut ainsi être considéré comme

l'album « reboot » du cycle en sa qualité de premier album de reprise avec stars de l'écriture et du dessin respectant scrupuleusement les fondamentaux jacobsoniens, tout en apportant une touche d'originalité.



■ **Olrik dans L'Onde Septimus**
[page 28]
par Antoine Aubin
© 2016 éditions
Blake & Mortimer /
Studio Jacobs
(Dargaud-Lombard S.A.)

La Machination Voronov, avec son contexte de guerre froide, est un album « cross-over » orienté [et brillamment exécuté] vers *James Bond*, avec force ennemis soviétiques et savant fou [Voronov proche du Dr No et de Blofeld] et menace de guerre nucléaire globale Est-Ouest. Encore plus évident dans sa qualité de « cross-over », et tout aussi réussi, *Le Serment des cinq lords* est un croisement subtil entre l'univers de Jacobs et les fondamentaux d'Agatha Christie [fausses pistes, milieu aristocratique, huis clos]. *La Malédiction des trente deniers* peut être considéré à la fois comme un remake « grec » de son pendant égyptien *Le Mystère de la grande pyramide* de Jacobs, et surtout comme un cross-over avec l'univers d'*Indiana Jones* [de l'aveu même de Jean Van Hamme, explicitement exprimé dans une case du tome 1].

Les deux derniers albums, *L'Onde Septimus* et *Le Bâton de Plutarque*, constituent respectivement un « sequel » et un « prequel » aux super classiques jacobsoniens *La Marque jaune* et *Le Secret de l'Espadon*.

D'autre part, pour ne pas sacrifier une série culte comme *Blake et Mortimer* sur l'autel de la surconsommation et de la mode éphémère, les auteurs des albums de reprise s'efforcent de conserver les fondamentaux jacobsoniens, tout en les faisant gentiment évoluer [le scénariste Yves Sente parle d'une « évolution en douceur » du mythe *Blake et Mortimer*]. L'un des moteurs essentiels de l'œuvre, à savoir le personnage d'Olrik, est ainsi à la fois très présent [sur les douze albums de reprises, un seul – *Le Serment des cinq lords* – ne comporte pas l'ennemi juré des deux justiciers], mais moins flamboyant et plus vulnérable que chez Jacobs.

On remarque aussi une humanisation chez le capitaine Blake et le professeur Mortimer, leurs qualités intellectuelles et physiques n'étant plus exclusivement sollicitées comme chez Jacobs : toujours loyaux et incorruptibles soldats « au service secret de Sa Majesté », ils présentent néanmoins quelques failles et doutes vis-à-vis de victimes collatérales [introduction de personnages féminins tel que rêvés par Jacobs mais trop en avance pour la censure de l'époque] et des institutions qui les ont créés [corruption politique].



■ **Le Serment des cinq lords**
[page 61]
par André Juillard
© 2016 éditions
Blake & Mortimer /
Studio Jacobs
(Dargaud-Lombard S.A.)



■ **L'Onde Septimus**
[planche 18] © 2016 éditions
Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



Alors que seul [mais avec quelle splendeur !] *La Marque jaune* se déroulait à Londres dans les albums jacobsiens, les auteurs des reprises ont déjà réalisés [fin 2016, en incluant le dernier album *Le Testament de William S.*] sept albums prenant pour théâtre la capitale britannique, partiellement ou sur tout le récit. Ce qui permet bien sûr de soigner et multiplier les détails qui font le charme, entre autres, des aventures de Blake et Mortimer, de concert avec le marketing de leur image.

Si l'on ajoute le choix, à la fois esthétique et scénaristique, de situer systématiquement les nouvelles intrigues dans les années 50 [référence graphique à *La Marque jaune*] et les qualités exceptionnelles des dessinateurs et coloristes reprenant, on obtient ce cocktail classique/moderne susceptible de séduire simultanément plusieurs générations de lecteurs.

Le résultat de cette politique marketing inventive et efficace, aussi bien dans la conception des nouveaux albums que dans celle des produits dérivés, a largement dépassé les espérances de Dargaud / Média Participations : depuis vingt ans, plus d'albums nouveaux que lors du vivant de Jacobs sont sortis, alors que le rythme envisagé au départ n'était que d'un album nouveau tous les deux ou trois ans. Surprise, le pari osé de sortir trois albums consécutivement [en décembre 2012, 2013 et 2014] se voit couronné de succès, et le même pari est en passe d'être tenté de 2016 à 2018.

Grâce à la popularité de ces nouveaux albums, le volume de vente de l'ensemble des titres *Blake et Mortimer* depuis le début des reprises en 1996 a maintenant dépassé le volume vendu jusqu'alors [9 millions d'albums, contre 7 millions vendus jusqu'en 1996], comme s'en réjouit l'éditeur Claude de Saint Vincent : « *Chaque tome de la série se vend entre 400 000 et 500 000 exemplaires, et le fonds tourne autour de 250 à 300 000 exemplaires par an* », ce alors que Dargaud ne tablait que sur un volume de ventes de 200 à 300 000 sur chaque nouveauté, pour amortir leur investissement sur huit ans. Le cercle vertueux du *business model* de la BD qui fait découvrir les chefs-d'œuvre de Jacobs au nouveau lectorat grâce aux albums de reprise fonctionne ainsi à plein régime.

EUX !!! TOUJOURS EUX !!!



Parmi les séries de la haute époque de la BD franco-belge « classique », *Blake et Mortimer* est la seule à jouir aujourd'hui d'une popularité non seulement non érodée, mais en outre en croissance si on la compare aux autres classiques franco-belges. *Blake et Mortimer* représente une exception parmi les séries nées pendant l'âge d'or de la BD

franco-belge. Le cruellement nommé « crépuscule des vieux » dans un article de *Casemate* [numéro de mars 2013 qui arborait en couverture la formule « Les colosses s'érodent » avec en sous-titre « *Titeuf, Lanfeust, Lucky Luke* à la peine » et « Blake et Mortimer cassent la baraque »] voit ces héros en perte de vitesse dans le marché actuel. Notons que le constat de surproduction qui menace les locomotives vaut aussi bien pour la « morosité des jeunes », puisque entre autres *Titeuf, XIII* et *Lanfeust* subissent une chute brutale de leurs ventes au début des années 2010.

Mais là où la performance commerciale est encore plus remarquable, c'est quand elle se situe devant les séries thriller récentes et héritières de *Blake et Mortimer*, de type Jean Van Hamme : la vitesse d'écoulement des albums de reprise est supérieure à celle de *XIII* et *Largo Winch*. Les héros de Jacobs sont donc bien devenus aujourd'hui les personnages « adultes » préférés du marché francophone.

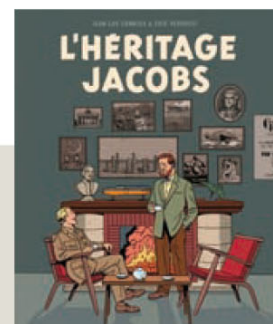
**« PAR HORUS, DEMEURE ! »
FOREVER !**

La stratégie initiée et poursuivie par Claude de Saint Vincent sur *Blake et Mortimer* est diamétralement opposée à celle développée sur *Tintin* par Fanny et Nick Rodwell : par exemple, quoi que l'on pense de *L'Onde Septimus* et du *Bâton de Plutarque*, le plus important n'est-il pas que de nouveaux lecteurs découvrent par le biais de ces produits nouveaux *Le Secret de l'Espadon* et *La Marque jaune*, soit deux albums fondamentaux de la bande dessinée européenne ?

Bien sûr, les albums de reprise ont suffisamment de qualités intrinsèques pour mériter d'être appréciés, mais leur fonction de produit d'appel pour les classiques de Jacobs est incontournable et indispensable. Ainsi, même Philippe Biermé, officieux gardien du temple jacobien et plus que réservé sur les qualités artistiques de ces reprises, reconnaît que cette stratégie a « donné une nouvelle vie » à *Blake et Mortimer*. Produit dérivé opportuniste ? Pastiche maniériste ? Opus digne du maître du Bois des Pauvres ? Les opinions divergent sur le statut à donner aux albums de reprise, mais l'essentiel est qu'ils contribuent au rayonnement grandissant du mythe.

De l'avis général, Média Participations et Claude de Saint Vincent ont donc non seulement donné une nouvelle vie à *Blake et Mortimer*, mais aussi à Jacobs lui-même : aujourd'hui, son déficit de notoriété par rapport à ses personnages est en passe d'être comblé, et lui-même jouit désormais de ses propres produits dérivés prestigieux, comme le magnifique recueil d'archives *Jacobs 329 dessins*. Jacobs étant donc devenu lui-même une marque à part entière, c'est tout naturellement que la refonte d'*Histoire d'un retour* par Jean-Luc Cambier et Eric Verhoest s'intitule désormais

L'Héritage Jacobs. Et, damned, the devil, quel héritage !



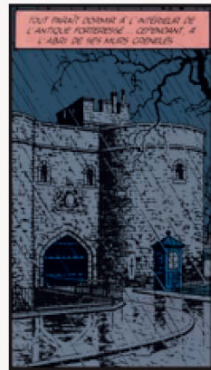
giolib@hotmail.com

DÉCORS, ATMOSPHÈRES ET ENVOÛTEMENTS CHEZ E. P. JACOBS



Un soir d'octobre 1959. Un soir pas comme les autres. Je rentre du lycée [classe de 6^e moderne] avec, dissimulé au fond du cartable, un objet qui ne devrait pas s'y trouver et qui, dans le cadre de notre famille bien-pensante, représente l'illicite : un album de bande dessinée. C'est un prêt. Un prêt rémunéré : deux soirs de lecture contre une poignée de Carambar ou de Barofruits. J'expédie les devoirs, le dîner familial. Enfin seul, je me cale contre les oreillers et plonge de tout mon soûl dans l'album.

C'est un bel objet au dos tendu de toile rouge. Sur sa couverture, deux hommes font face à la singulière menace que représente une grande lettre jaune peinte sur un mur de brique ! *La Marque jaune*, oui, tel en est l'étrange titre. Mais bien sûr je ne me suis guère appesanti sur cette couverture. Happé par les premières pages représentant la tour de Londres de nuit et l'impossible vol de la couronne, je poursuis dans le vertige cette formidable plongée tout à la fois dans l'aventure et le mystère, dans un lieu fascinant qui m'est encore totalement inconnu : la ville de Londres !



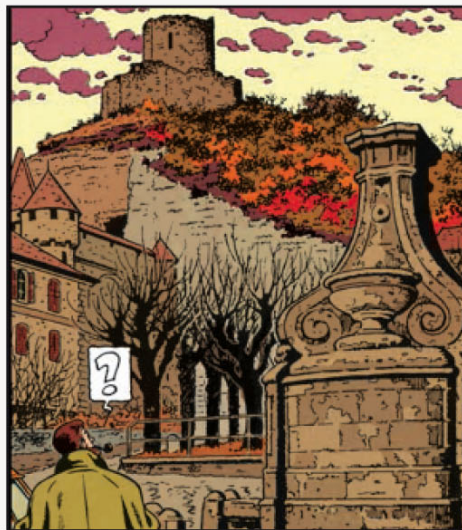
La tour de Londres, en effet [et la proche silhouette de Tower Bridge], la gare de King's Cross, Oxford Circus, Piccadilly, Big Ben, Fleet Street, Scotland Yard, le British Museum, sans oublier Limehouse et le sinistre quartier des Docks, je réalise là, en une petite heure, la plus extraordinaire visite de Londres qu'il soit permis de faire !

L'histoire ? Passionnante en effet ! Cette marque tracée à la craie, cette succession d'enlèvements, cet homme qui se rit des balles, ce Septimus ricanant et grinçant derrière ses lunettes en demi-lunes, oui, tout cela est bien sûr épatant ! Pourtant, au final, les héros les plus flamboyants de l'histoire et les malfaisants les plus obscurs et tortueux ne sont pas tant ces personnages qui font se dérouler ou rétracter l'intrigue que les lieux à travers lesquels le récit trace ses circonvolutions : c'est Londres, Londres-la-Victorienne, Londres-la-Mystérieuse, Londres-la-Noire qui saisit, happe, broie l'imagination des jeunes lecteurs !

Ode à la ville [celle de Sherlock Holmes, de Jack L'Éventreur et de H. G. Wells], ode également à la nuit, l'album de Jacobs double en permanence sa trame narrative d'un prolongement fantasma-

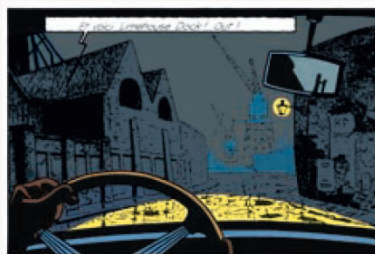
tique, d'ombres portées terrifiantes. On sait que, petit enfant, il tomba dans un puits [dont il ne fut sauvé que par miracle]. Se peut-il que la pénombre omniprésente dans l'album, tout comme les écrans que forment ces innombrables murs de brique soient à lire comme une lointaine et bien angoissée réminiscence de cet événement passé ?

Jacobs utilise en effet fréquemment les lieux enfouis et obscurs – grottes, caves, souterrains – comme éléments narratifs d'importance dans ses récits. Il y a bien sûr la chambre d'Horus [*Le Mystère de la grande pyramide*], le laboratoire secret de Septimus [*La Marque jaune*], le tunnel de Trousalet [*S.O.S. météores*], mais encore les caves de la Bove [*Le Piège diabolique*] et enfin les catacombes parisiennes lors de *L'Affaire du collier*. Ancien chanteur d'opéra, occasionnellement costumier et décorateur, il n'ignore en rien l'impact qu'ont les



décors sur le public, la façon dont ceux-ci peuvent conditionner la lecture ou l'audition d'une œuvre. Les éclairages également ont une importance capitale, et il excelle quant à leur utilisation. Ainsi passe-t-on du jour à la nuit ou de la nuit au jour, pour des raisons qui relèvent de tout sauf du hasard ! Autre élément d'importance, la météorologie : peut-il réellement se dérouler les mêmes péripéties ou s'échanger les mêmes mots sous un ciel radieux ou sous de gros nuages aux formes tourmentées ?

Pendant l'été 1952, il réalise un bref séjour à Londres avec Jeanne, sa seconde femme, afin d'amasser le maximum de clichés et de documentation en vue de la réalisation de *La Marque jaune*. Vieux lecteur de Conan Doyle et de Jean Ray, il a bien sûr rêvé d'un ciel sombre, de *fog* et de pluie. Pas de chance, leur séjour londonien se passe sous un radieux soleil ! À la suite



de quoi, le couple décide de s'offrir des vacances sur la Côte d'Azur et la 4CV emprunte la fameuse Nationale 7 sous des trombes d'eau ! Sans doute est-ce là, prisonnier dans sa chambre d'hôtel à observer une mer grise et un ciel noir, que lui vint l'idée d'une météorologie déréglée ?

Je n'ai, pour ma part, lu *S.O.S.*

météores que quelques années plus tard, mais j'ai pourtant bien retrouvé le poids singulier des décors tissant autour de l'intrigue elle-même ces ambiances lourdes qui intensifient si fortement la dramaturgie. Des ambiances cette fois gorgées d'eau : pluies incessantes qui s'immiscent dans les vêtements, rivières qui gonflent, jusqu'à ce malheureux Mortimer qui tombe carrément à l'eau. Et l'intrigue, en elle-même habilement tissée, prend dans l'humidité ambiante une réalité – poids, odeur, désagréments –, un réalisme inusité. Ici les chaussures ont les semelles détrempées qui tachent les parquets, les imperméables, informes, gouttent aux patères, les pull-overs suintent d'une vapeur odoriférante...

Je pourrais multiplier les exemples et citer encore l'arrivée de Mortimer à la Roche-Guyon, ses errances dans les catacombes de *L'Affaire du collier*, ou encore son périple dans notre futur anéanti [*Le Piège diabolique*], tentant de trouver sa route dans un univers vert et mauve fait de carcasses et d'abandon. Ces dernières pages paraissaient alors [fin 1961, début 1962 ?] en quatrième page du journal de *Tintin*, que j'allais acheter chaque jeudi, toujours de façon illicite, chez le marchand de journaux du coin de la rue.

Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Le « chanteur à voix » [surnom amical que lui donnaient Jacques Laudy et d'autres vieux amis] a tiré sa révérence. Le vieil homme n'est plus et d'autres ont pris sa place. Pour le meilleur comme pour le pire.

J'ai, de mon côté, réalisé ce rêve de consacrer ma vie à inventer et écrire des histoires. Et je sais parfaitement en être redevable à un certain vieux gentleman dont j'avais découvert le chef-d'œuvre un certain soir d'octobre 1959, le dos calé aux oreillers, la bouche pleine de bombes et la tête enflammée d'images formidables...

■ Rodolphe

[Scénariste/auteur de *La Marque Jacobs* aux éditions Delcourt]

EDGAR P. JACOBS ET

L'ÉNIGME

DE L'ATLANTIDE

UN VOYAGE EXTRAORDINAIRE

AU CŒUR D'UN MYTHE ARCHÉOLOGIQUE

PAR ÉRIC ADAM

*On sait Edgar Pierre Jacobs
féru d'histoire et d'archéologie, pour
preuve le double album
Le Mystère de la grande pyramide,
inégalé et inégalable, érudit, hyper
documenté et à l'imagination totalement
débridée, et qui a posé les bases de
l'archéologie d'aventure, dont l'avatar
le plus talentueux ne sera autre
qu'Indiana Jones. Pour preuve posthume
également, la tombe de Jacobs, surmontée
d'un sphinx digne du temple de Karnak.
Avec L'Énigme de l'Atlantide, il a abordé
un autre grand mythe de l'histoire réelle
ou fantasmée, mais pour paraphraser
les magazines à sensation :
l'Atlantide, mythe ou réalité ?
Petit point des connaissances sur le
sujet au vu des dernières recherches
archéologiques et géologiques.*

En 1955, auréolé du succès populaire et artistique de ses trois précédents albums, les chefs-d'œuvre absolus que constituent *Le Mystère de la grande pyramide* tomes 1 et 2 et *La Marque jaune*, Edgar P. Jacobs est au sommet de son art. Pourtant, certains esprits chagrins lui ont reproché d'être « trop didactique » dans *Le Mystère de la grande pyramide*, mais aussi « trop morbide » pour *La Marque jaune*. Il décide alors de choisir une histoire relevant de la pure science-fiction [sic] avec le thème de l'Atlantide pour se mettre à l'abri de ce genre de critiques. Las, les habitués pères la grimace jugent cette fois l'aventure « trop violente ». Pour autant, si *L'Énigme de l'Atlantide* n'est pas l'album le plus abouti du maître, avec quelques pages faisant quelques ellipses un peu rapides, il reste une belle histoire, un objet de fascination et un des livres les plus passionnants sur le sujet. Jacobs n'est, loin de là, pas le premier à aborder le mythe de la cité engloutie dans une fiction de genre.

En effet, il faut savoir que le tout premier auteur à aborder le sujet, le fondateur du mythe, n'est autre que Platon vers 360 av. J.-C., relatant sous le couvert de l'authenticité un récit que lui aurait rapporté un de ses parents, qu'il tenait de son arrière-grand-père ; lequel aurait recueilli les confidences d'un certain Solon, législateur connu, qui aurait transmis les paroles d'un prêtre égyptien au sujet de faits qui se seraient déroulés neuf mille ans plus tôt. On le voit, Platon s'amuse avec son public en présentant une cascade de témoignages indirects pour donner un vernis de réalité à quelque chose qui relève de toute évidence pour lui de la fable. Car Platon n'est pas un historien, c'est un philosophe,



■ Case extraite de *L'Énigme de l'Atlantide* par E. P. Jacobs

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Tombe de Jacobs
© Cliché Éric Adam

son texte ne doit donc pas être pris au pied de la lettre, mais bien comme une métaphore servant d'exhortation à la vertu pour Athènes, en lui montrant un modèle de cité exemplaire. Que dit Platon de cette Atlantide ? Dans deux de ses textes, les dialogues *Timée* et *Critias*, il décrit une île immense : « En ce temps-là, on pouvait traverser cette mer Atlantique. Elle avait une île, devant ce passage que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Hercule. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies. [...] Or, dans cette île Atlantide, des rois avaient formé

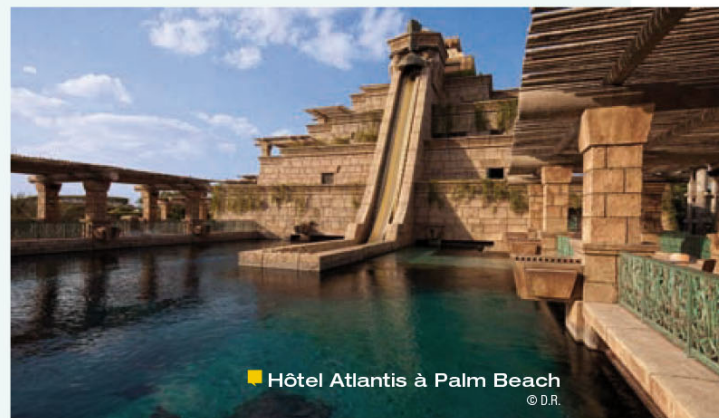


■ Vue satellite de l'archipel de Santorin
© D.R.

peut-être par le réchauffement climatique de la fin de la glaciation de Würm dont l'ultime épisode, neuf mille ans avant Platon, fut suivi d'un réchauffement rapide [à l'échelle géologique] d'à peine mille ans. Des pans entiers de paysage occupés par l'homme furent alors submergés. La tradition orale put-elle transmettre à travers le mythe du déluge, présent dans l'*Épopée de Gilgamesh* [récit de légendes mésopotamiennes, remontant sans doute à 1 800 ans avant notre

ère] et dans l'Ancien Testament, le souvenir de ces modifications ? Peut-être. Plus sûrement, et beaucoup plus près du philosophe : l'explosion du volcan de Théra [actuellement Santorin] a pu inspirer l'idée d'une civilisation engloutie subitement. Vers -1 600, l'île volcanique florissante de Théra est entièrement détruite par une colossale éruption caldérique d'un indice d'explosivité volcanique estimé à 7 sur une échelle de 8, entraînant des bouleversements climatiques importants et durables et surtout un gigantesque tsunami meurtrier qui a ravagé la côte septentrionale de la Crète, alors siège de la puissante civilisation minoenne, laissant le champ libre aux Achéens de Mycène, la puissance montante de cette partie du monde. Ce cataclysme, aujourd'hui bien documenté par les récentes études, a certainement laissé des traces durables dans la mémoire régionale. Ensuite, du vivant même de Platon, en 373 av. J.-C., un séisme tellurique a englouti la ville d'Héraklé, sur la côte du golfe de Corinthe, ainsi que tous ses habitants. Même dans une région habituée aux secousses sismiques, une telle catastrophe a forcément laissé une impression durable. D'autant plus que cette cité d'Héraklé avait

qu'on peut trouver les origines du mythe. Il est toutefois bon de savoir que le mythe de l'Atlantide a été finalement assez peu suivi dans l'Antiquité. Durant des siècles, les amateurs de cités disparues lui préféraient le récit d'un autre auteur grec, Évhémère, relatant dans un texte de -300, *L'Histoire sacrée*, un imaginaire voyage dans l'océan Indien où il aurait découvert une île mystérieuse sur laquelle se dresserait une colonne d'or relatant l'origine des dieux, qui ne seraient que



■ Hôtel Atlantis à Palm Beach
© D.R.

des mortels hors du commun. On comprend que ce texte, considéré comme un des premiers manifestes de l'athéisme, ait pu être « oublié » à l'avènement du christianisme.

C'est à partir du Moyen Âge que la légende de l'Atlantide a repris de la vigueur et surtout à partir de la découverte du continent américain par les Européens, et de sa conquête, car une terre au beau milieu de l'océan Atlantique constitue évidemment un lien entre les deux rives, porte ouverte à tous les fantasmes, du plus innocent au plus nocif, puisqu'il a pu aller jusqu'à servir de support à certains idéologues nazis, avides de prouver la supériorité et l'antériorité de la race soi-disant supérieure sur le

reste du monde. Mais si l'on peut oublier rapidement ces délires tout comme les origines extra-terrestres des Atlantes², il n'en reste pas moins que ce continent englouti constitue un formidable support de fiction romanesque, ce que revendique Edgar P. Jacobs en annonçant « une pure histoire de science-fiction », ce qu'il réalise avec brio. En choisissant ce thème,

Jacobs fait suite à de nombreux auteurs. Le plus célèbre étant Pierre Benoit et son roman *L'Atlantide*, paru en 1919, qui a connu un succès considérable, notamment cinématographique. Cependant, l'écrivain a situé le royaume de la fascinante reine Antinéa, descendante directe de Poséidon, au cœur du désert du Sahara. Arthur Conan Doyle, le

un empire grand et merveilleux. » [Les colonnes d'Hercule est ce qu'on appelle aujourd'hui le détroit de Gibraltar¹.] Cette île, immensément riche, aux inépuisables ressources en eau, en or et en orichalque [un métal presque aussi précieux que l'or – nous y reviendrons, car il sera l'un des ressorts principaux de l'intrigue de l'album de *Blake et Mortimer*], très peuplée puisque capable



d'aligner une armée colossale qui n'est pas sans rappeler celle du Perse Xerxès [plus de cent mille hommes et des centaines de vaisseaux], pourtant vaincu par les Grecs conduits par Athènes, après une âpre lutte, mais sans unité politique – tout comme la Grèce, morcelée en cités-États aux zones d'influence plus ou moins étendues – et dominant le reste du monde connu. Et cette puissance, malgré un gigantisme parfois démesuré, ne possède aucune caractéristique que l'on ne retrouverait pas dans la Grèce de Platon dans des quantités plus réalistes. Aucune trace d'énergie mystérieuse ni de technologie différente de celle de l'époque. Cette civilisation si forte et puissante aurait été engloutie en un seul cataclysme géant, précipitant l'île tout entière au plus profond des flots en quelques heures. « Dans l'espace d'un seul jour et d'une nuit terribles [...], l'île Atlantide s'abîma dans la mer et disparut », cite encore Platon.

Si selon l'un des plus célèbres hellénistes du XX^e siècle, Pierre Vidal-Naquet, l'Atlantide n'est autre qu'une projection de « l'Athènes impérialiste du V^e siècle », plusieurs événements réels ont pu par contre inspirer l'épisode de l'engloutissement à Platon. À commencer



refusé peu de temps auparavant à une ambassade venue d'Asie de céder une réplique de la monumentale statue de Poséidon érigée dans leur temple dédié au dieu des mers. La conclusion est simple : l'arrogance et le manque de générosité des habitants d'Héraklé ont aussitôt été punis par Poséidon. C'est dans ces événements réels

(1) Le nom même d'Atlantique pour l'océan ou Atlantide pour le continent vient de l'Atlas, la montagne située à l'extrême ouest du continent nord-africain [dont, soit dit en passant, les habitants sont les Atlantes], et signifie donc en quelque sorte « ce qui est au-delà de l'Atlas ».
(2) Précisons qu'en 1974 se déroula une importante mission franco-américaine d'exploration géologique des fonds atlantiques, la mission FAMOUS, et que la preuve formelle a bien été apportée de l'inexistence du moindre continent englouti à quelque époque que ce soit.

giolib@hotmail.com



■ Jeune Atlante et Basileus

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



Baste, passons] et découvre un bloc de roche qu'il reconnaît immédiatement comme de l'orichalque, car fortement radioactif. Mais sa découverte intrigue d'autres personnages, pas forcément aussi désintéressés que le brave professeur. Orlík pour commencer, au service cette fois d'une puissance ennemie non nommée, mais aussi de mystérieux hommes étrangement vêtus et se déplaçant en soucoupe volante. Si pour la commodité du récit, Jacobs fait de l'orichalque un minéral radioactif, qui sera la source

créateur de Sherlock Holmes mais aussi du professeur Challenger, a écrit en 1926 un récit, *La Ville du gouffre*, mettant en scène le professeur Maracot qui échoue au fond d'une fosse océanique et est recueilli par les Atlantes aux prises avec rien moins que Satan lui-même. Notons encore, parmi le nombre de créations sur le sujet, le personnage du prince Namor, roi de l'Atlantide, créé en 1939 par Bill Everett et personnage récurrent de l'univers de Marvel Comics, apparaissant tantôt aux côtés des 4 Fantastiques, tantôt avec les Avengers ou les X-Men. On peut aussi citer encore *Bob et Bobette, Roi de l'Atlantide* [série qui n'est pas celle de Willy Vandersteen] en 1948, par Paul Ordner pour sa magnifique couverture.

Avant de voir comment Jacobs s'est approprié l'Atlantide, citons un autre mythe très voisin, souvent confondu ; celui de Mû, autre continent perdu et sujet d'un autre album de bande dessinée mettant en scène un héros culte, Corto Maltese, dans l'ultime album réalisé par son créateur Hugo Pratt. Mû est un peu le pendant de l'Atlantide dans l'océan Pacifique, situé à son origine dans les années 1880 également dans l'Atlantique par son inventeur, historien de la civilisation maya, se basant sur une traduction erronée d'un codex, et repris par un occultiste anglais en 1926, James Churchward, qui le déplace alors au cœur du Pacifique. Cette invention de toute pièce va permettre à des générations de farfelus et d'adeptes du New Age le plus fantaisiste, jusqu'à aujourd'hui encore, d'avancer des théories sur la dissémination

de la puissance énergétique de l'Empire atlante, il est bon de préciser que dans le récit de Platon, les spécialistes s'accordent à dire que ce nom ne devait sans doute désigner qu'un métal ou alliage courant, mais dont le nom a changé au cours des



de la puissance énergétique de l'Empire atlante, il est bon de préciser que dans le récit de Platon, les spécialistes s'accordent à dire que ce nom ne devait sans doute désigner qu'un métal ou alliage courant, mais dont le nom a changé au cours des



de la technologie de pointe des Muvians [Mutants ? Muviens ? Muvais ?], notamment la technique des pyramides qu'on retrouve un peu partout dans le monde, d'Amérique centrale jusqu'en Égypte et en Chine en passant par la Bosnie.

Mais revenons à nos moutons atlantes. Géographiquement, Jacobs reste assez fidèle à Platon en situant l'entrée de ce continent sur l'île de Sao Miguel, dans l'archipel des Açores, pile là où Platon base son Atlantide. De plus, l'île, volcanique, connaît une intense activité sismique. Le point de départ de l'aventure se situe alors que Mortimer, en vacances, s'amuse à faire de la spéléologie [en passant, on peut se demander pourquoi aller si loin pour ramper sous terre ?



siècles, sans doute le bronze, qui a longtemps été

appelé l'airain également, mot qui n'a guère plus court que chez les poètes. Néanmoins, à la recherche du métal en question, Blake et Mortimer vont s'enfoncer au plus profond d'une grotte naturelle dans laquelle ils se retrouveront coincés suite à la malveillance de l'infâme Orlík. Contraints



■ Les Atlantes/Incas

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

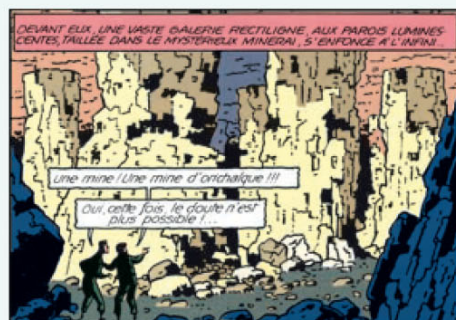
LE FONDATEUR DU MYTHE N'EST AUTRE QUE PLATON VERS 360 AV. J.-C.



■ Buste
de Platon
© D.R.



de progresser toujours plus profond, nos deux héros aboutiront au continent souterrain qui abrite les survivants de l'Atlantide réfugiés sous terre juste avant l'engloutissement de leur île. Là, l'auteur va mélanger pour notre plus grand bonheur des éléments de la Grèce antique – costumes, architecture, patronymes... jusqu'au maître de l'Atlantide, au profil digne de Platon lui-même, et au titre de Basileus, qui signifiait roi en grec – et la modernité la plus pointue en 1954 ;



monorail, énergie atomique, appareils volants... Jacobs utilise tout son talent de décorateur et de costumier acquis durant ses années d'opéra associé à son imagination sans limites. Nous découvrirons ensuite qu'un autre peuple a également survécu au cataclysme ancestral, plus qu'inspiré cette fois des civilisations amérindiennes, les Incas en particulier. S'ensuivra une longue course-poursuite entre Blake, Mortimer [alliés aux « bons » Atlantes grecs] et Ollrik [au service des « mauvais » Atlantes incas] qui permettra de visiter l'ensemble du continent souterrain, digne cette fois du Voyage au centre de la Terre de Jules Verne ou du méconnu Un mois sous les mers de Tancrède Vallerey [1939], avec mer intérieure et jungle préhistorique. Pour terminer, l'immense ville ultramoderne de Poséïdopolis est envahie par une horde de « sauvages » armés de lances et de massues et



ses habitants n'ont que le temps d'embarquer dans une flotte de vaisseaux interplanétaires avant de déclencher l'autodestruction de leur continent souterrain. Curieusement, c'est l'exode des Atlantes, la toute fin de l'album, qui est l'élément choisi par Jacobs pour l'illustra-

tion de couverture, mais force est de constater que le dessin possède une force graphique et esthétique extraordinaire et a marqué durablement l'imagination de générations de lecteurs. De nos jours encore, le mythe de l'Atlantide n'en finit pas de nourrir les rêves les plus délirants, les plus fous, comme les plus triviaux, ainsi les complexes hôteliers bling bling beauf Atlantis à Nassau et à Dubaï, véritable Disneyland de l'Atlantide ou, pour l'anecdote, une curiosité : le cinquième album du groupe Magma de Christian Vander s'intitule Köhntarkösz, allusion directe à Kontarkos, le titre porté par le méchant traître de l'album de Jacobs.

■ Hôtel Atlantis à Dubaï
© Photo D.R.



SOURCES

Le Passé recomposé – Chroniques d'archéologie fantasque, Jean-Pierre Adam, Seuil

Le Baryton du 9^e art, documentaire, Studio Jacobs 1990 [merci à Pierre Tasso]

Les Pays légendaires, René Thévenin, Presses universitaires de France, collection Que sais-je ?

Platon, Jean-François Mattéi, Presses universitaires de France, collection Que sais-je ?

■ Les cases de cette double page
sont extraites de *L'Énigme de l'Atlantide*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

giolib@hotmail.com

> Michel Marin
© Photo : D.R.

MICHEL MARIN MON RÊVE, ADAPTER LA MARQUE JAUNE AU CINÉMA

INTERVIEWÉ PAR FRÉDÉRIC BOSSER



Concepteur publicitaire et réalisateur de films publicitaires avec sa société de production MJM, Michel Marin a 28 ans quand il se rend au domicile d'Edgar P. Jacobs pour le convaincre de lui céder les droits cinématographiques de La Marque jaune, un album qu'il rêve d'adapter depuis sa plus tendre enfance [il est né en 1949]. La suite, il nous la raconte dans le détail...

Un long chemin de croix...

Quand et comment rencontrez-vous Jacobs ?

C'était en 1977, à son domicile belge du Bois de Pauvres. J'avais obtenu ses coordonnées par un oncle qui travaillait chez Dargaud. Au cours de mes échanges avec Jacobs, j'apprends à ma grande surprise que les droits d'adaptation cinématographique de ses œuvres lui appartiennent toujours et, de fil en aiguille, j'arrive à le convaincre de me céder pendant trois mois les droits sur l'album *La Marque jaune*, le temps de trouver un financement. Dès que j'explique mon intention d'adapter cet album avec des acteurs ressemblant de très près à Blake et Mortimer dans des décors réels où j'intègre un peu d'animation 2D (les faisceaux jaunes de lampe-torche par exemple), toutes les portes des financiers s'entrouvrent. Je reverrai Jacobs en 1979 pour qu'il m'accorde six mois supplémentaires... Mais là encore, pas le temps de réunir les fonds nécessaires pour une production de cette envergure.

Comment abordez-vous ces adaptations ?

Avec l'obsession de traduire exactement sa colorisation en me référant aux encres caractéristiques des premières impressions de ses albums et aussi son sens du cadre et du découpage très cinématographique, deux domaines où il s'est montré de mon point de vue le plus novateur.



© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ La Marque jaune
avant trucage en animation

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Comprend-il votre démarche ?

Pas plus que ça ! Il a aimé mon casting, mais aurait souhaité un film dans l'esprit de *Chapeau melon et bottes de cuir*, la série télé qu'il adorait. Il ne voulait pas que le rendu de mon film rappelle, même légèrement, le graphisme des cases de sa BD. Autant dire que j'ai fait la sourde oreille pour ne pas dévier de mes intentions premières...



Votre productrice, c'est celle du film *Diva*, Irène Silberman...

Grâce au succès de ce film, elle dispose de fonds qui vont me permettre de tourner un pilote avec les meilleurs techniciens du moment... ce après une bonne année où elle me fait beaucoup réécrire le scénario. Une fois le pilote en boîte, elle m'annonce qu'elle veut continuer seule et m'exclut de ce projet du jour au lendemain. Nous sommes en 1983 !

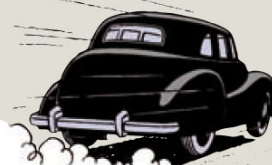
Vous donne-t-elle les raisons sur cette volte-face et donc de votre exclusion ?

Irène Silberman a sûrement pensé que j'étais trop jeune pour mener à bien un tel projet. Ce qui n'était pas faux. Peut-être qu'elle aurait pu m'adjoindre un directeur technique plus expérimenté et me confier la seule direction des acteurs. Elle a tranché de manière radicale. On s'est revus quinze ans plus tard par hasard dans la rue, mais comme j'étais alors sur l'adaptation de *Chlorophylle* pour France 3, je n'ai pas eu envie de lui poser la question.



■ Blake, Mortimer et le fidèle Nasir [extrait du pilote]

© Photo : D.R.



IL FAUDRAIT
POUVOIR TOUT
CHANGER. SAUF
QUE SI ON
TRANSFORME TOUT,
CE NE SERA PLUS
DU *BLAKE ET
MORTIMER*.



■ Extrait du pilote

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Blake, Mortimer et le fidèle Nasir [extrait du pilote]

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Quel était le casting de votre film ?

On en a vu du monde ! (*Rires.*) Pour Mortimer, j'avais engagé Yves Brainville, celui qui faisait la voix du même Mortimer sur les disques vinyles des *fifties* et dont le physique correspondait exactement au héros jacobsonien. Pour Blake, j'avais choisi Pierre Vernier, pour Septimus Michel Vitold (formidable dans le rôle), Patrick Laval pour Olrik. Sinon, le fils de Michèle Morgan, Mike Marshall, voulait absolument obtenir le rôle de Blake. Il est revenu trois fois au casting, dont une en uniforme de l'armée anglaise [on peut voir le pilote de *La Marque jaune* sur YouTube. C'est la seule trace visible en plus des documents photo]. Finalement, même si ce n'est pas une consolation, je suis encore aujourd'hui le seul à avoir fait vivre réellement quelques minutes les personnages de cette bande dessinée mythique... et maudite.



■ Septimus,
Michel Vitold

© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Comment expliquer qu'il soit si difficile d'adapter visuellement l'univers de Jacobs ?

Les histoires sont trop faibles et les ressorts sont à reconstruire entièrement si on veut faire un bon film. Du coup, il faudrait pouvoir tout changer. Sauf que si on transforme tout, ce ne sera plus du *Blake et Mortimer*. C'est un vrai problème ! Pour ma part,

je vais finir par abandonner cette idée en 1997 après toutes ces péripéties...

Jacobs voit-il votre pilote ?

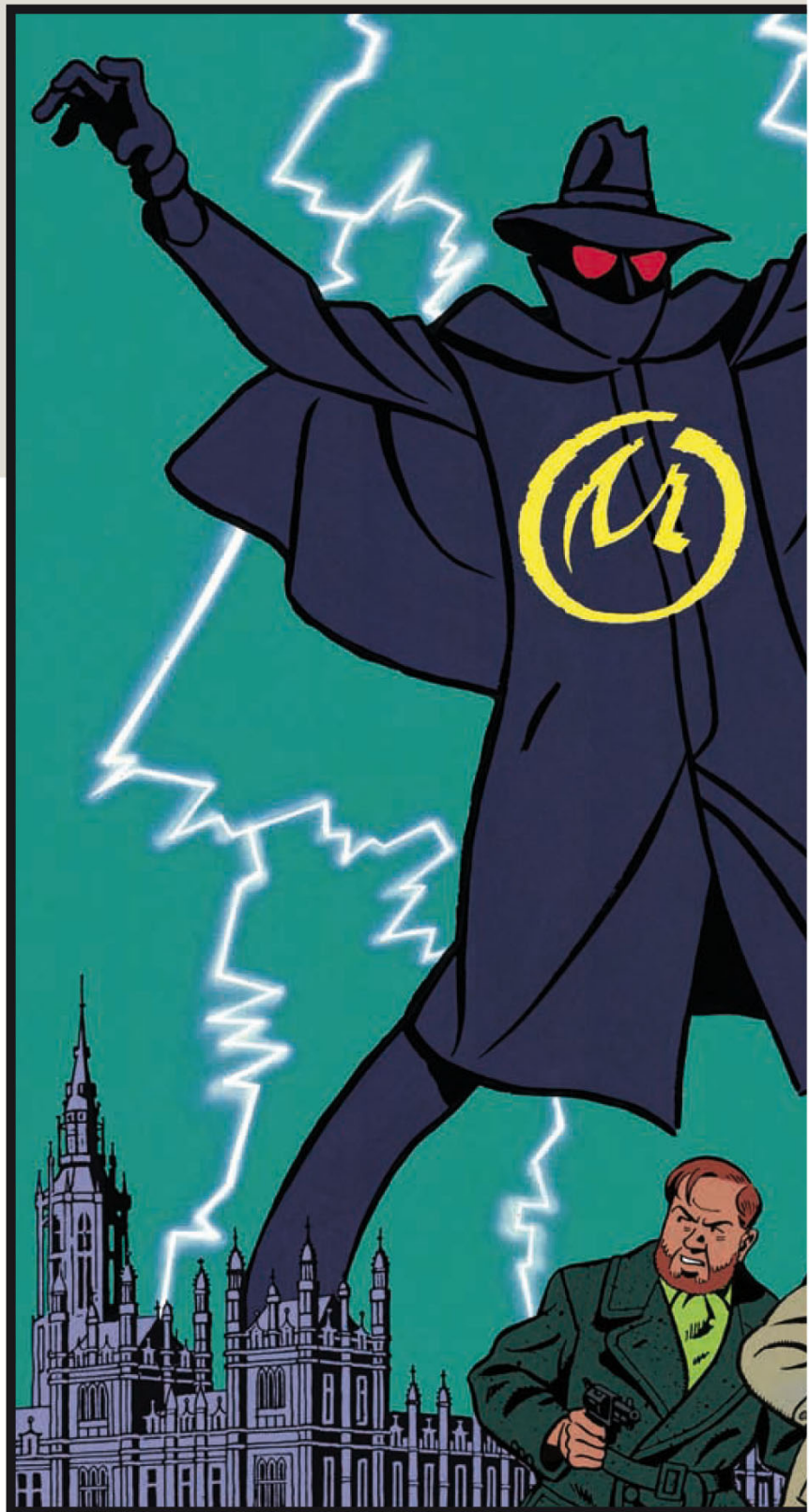
Irène Silberman est allée lui montrer sans m'en avertir. J'étais fou de rage quand je l'ai appris. Fort heureusement, cela marchait plutôt bien pour moi à ce moment-là dans la publicité, ça compensait ! (*Rires.*)

Savez-vous ce qu'en a pensé Jacobs ?

Il a aimé, ce qui a permis à la productrice de conserver les droits et donc de proposer cette adaptation à d'autres réalisateurs, dont Olivier Assayas, Jean-Jacques Beineix, Lâm Lê ⁽¹⁾... Et si je ne parviens pas à récupérer les droits sur cet album car elle les avait entre-temps revendus à une autre société de production, j'obtiens en mars 1989 ceux sur tous les autres albums de Jacobs. Le contrat est signé avec le Studio Jacobs que dirige Philippe Bierné. Le premier versement part et, à notre grande surprise, il nous le renvoie arguant qu'il ne souhaite plus travailler avec nous. On apprend alors que Canal+ nous a soufflé l'idée et propose d'en faire des dessins animés. La société Damned que j'avais créée en 1990 pour l'occasion n'ayant pas les moyens de se payer un ténor du barreau, elle n'a pas bien su se défendre sur ce dossier. Nous n'avons pas pu assigner Canal+ avant la diffusion du premier épisode. J'ai fini par croire en la malédiction, un sujet propre à Jacobs !

Que faites-vous alors ?

Pour que Damned Productions ne soit pas une coquille vide, je pense à *Chlorophylle*, une BD créée par Raymond Macherot pour le journal *Tintin*. J'ai toujours aimé son univers bucolique avec tous ses hôtes vivant dans les herbes, au ras du sol. Je rencontre son auteur et il m'autorise à contacter son éditeur pour acheter les droits audiovisuels. Pour la petite histoire, nous sommes allés avec mon associé [Bruno Lamaury] lui montrer un pilote de treize minutes, tourné à nos frais en 35 mm, qualité cinéma.



(1) En 2004, James Huth, à son tour, débute le tournage d'un film à Londres mais tout s'arrête après une semaine. J'ai pu lire le scénario, où il intègre plein de nouveaux personnages, dont des femmes.

Une nouvelle aventure couronnée de succès cette fois-ci...

La série sera diffusée dans le monde entier. Le budget est alors colossal puisqu'il se monte à 40 millions de francs pour 52 épisodes de 13 minutes. Les coproducteurs sont France 3, la SFP et le Canada. Cela m'a permis de sauver ma boîte de la faillite [Les Enquêtes de Chlorophylle qui réunissent animaux-marionnettes et animaux réels seront diffusées à partir du 13 septembre 1992 sur France 3].

Exit Blake et Mortimer à jamais ?

Pas tout de suite ! Je suis tenace... En 1995, je rencontre Philippe Châtel, en charge des droits de la nouvelle 5^e chaîne. Apprenant que je me passionne pour *Blake et Mortimer*, il demande à voir mon

pilote de *La Marque jaune*. N'ayant toujours pas les droits des albums, je lui suggère de contacter les éditions Dargaud pour un droit à l'utilisation uniquement des personnages.



■ Patrick Laval dans le rôle d'Oirik

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Extrait du pilote

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Case extraite de *L'Affaire du Collier*, par Edgar P. Jacobs

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Celles-ci acceptent et on se lance dans la conception d'une série pédagogique intitulée *Blake et Mortimer dans la science*. Mais d'un jour à l'autre, la chaîne abandonne ce projet sans raison alors que tous les scénarios sont écrits. La malédiction, je vous dis ! (Rires.)

Tout le monde s'accorde à faire un lien entre BD et cinéma alors que les similitudes sont plutôt à voir du côté du théâtre. C'est criant avec l'univers de Jacobs.

Je partage votre avis. Il y a dans son travail cette même outrance de coups de théâtre et cette grandiloquence dans les dialogues. Avec mon adaptation, je voulais faire des films avec des acteurs réels mais en y ajoutant des notes d'animation 2D et de couleurs qui créent un petit décalage avec la réalité, rappelant ainsi l'esprit de la bande dessinée.

Et en 3D ?

Impossible pour moi ! Je n'ai pas aimé le *Tintin* de Spielberg qui s'est planté avec cette technique. De toute façon, c'était une erreur de confier cette adaptation à un Américain. Ne comprenant rien à l'humour belge, son film 3D n'est que poursuites et bagarres entre des personnages qui ont tous, hormis Tintin, le même gros nez. On se demande où est passé Hergé ! Les univers jacobsiens, très réalistes parce que très bien documentés, méritent mieux que du dessin, même en 3D.

Puisque vous l'évoquez, on s'étonne que vous n'ayez jamais tenté d'adapter *Tintin*...

On y vient. Après l'arrêt brutal de ma collaboration avec la 5^e, en 1998, je tourne un pilote dans le 13^e arrondissement, une sorte de *Lotus bleu* à Paris, *La Nuit du long nez*. Le personnage principal se retrouve en danger de mort dans un Paris totalement enchinoisé, ambiance guerre des triades. J'en ai finalement fait une bande dessinée... que je compte bien proposer à des éditeurs prochainement.

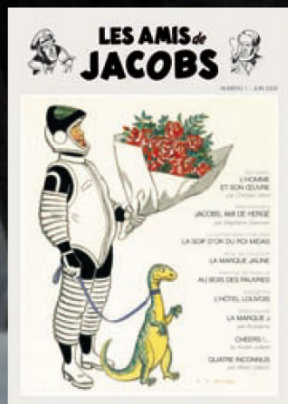
Michel, merci de nous avoir raconté dans le détail cette incroyable succession qui malheureusement ne débouchera pas sur un film...



■ Photo du tournage [pilote]

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

giolib@hotmail.com



LES AMIS DE JACOBS

UNE HISTOIRE DE PASSIONNÉS

> De gauche à droite, Jean-Luc Nicolas, Dominique Bréchoteau, Christian Viard et Didier Bruimaud.

© Photo : Frédéric Bosser

PAR CHRISTIAN VIARD

Quand j'apprends à l'occasion du Festival d'Angoulême qu'Edgar Jacobs a une « petite-fille », j'en suis très étonné et décide de créer quelque chose concernant le créateur de Blake et Mortimer. Lors de ma rencontre avec Viviane Quittelier [sa petite-fille par alliance] et François Rivière, à l'occasion d'un déjeuner, ambiance scout, à la paroisse Saint-Paul, j'écoute et ne dis rien... mais l'idée et la programmation d'une future association sont mentalement en conception.

AU TOUT DÉBUT...

En 1996 sort *L'Affaire Francis Blake*, un remarquable album conçu par Jean Van Hamme et Ted Benoit. Sans être iconoclaste, il dépasse certains *Blake et Mortimer* de Jacobs. Son tirage : 480 000 exemplaires ! Une réussite... et le fonds des anciens Jacobs parus chez Dargaud-Lombard est ainsi relancé. Jusqu'à présent, le taux de reconnaissance des aventures de Blake et Mortimer était inversement proportionnel à la connaissance, justement, de la vie et de l'œuvre antérieure d'Edgar P. Jacobs, leur créateur.

Comme j'apprends que le monde gravitant autour de Jacobs est « dangereux », j'avance avec prudence et décide de créer seul Les Amis de Jacobs, avec un scoop à la clé, j'espère...

Pas si seul que ça d'ailleurs ! Rapidement, étant un des premiers adhérents aux Amis de Hergé, je contacte Stéphane Steeman, leur président. Il me prodigue des conseils fondamentaux : périodicité d'une [éventuelle] revue, courriers, comment se faire connaître, et une alerte formelle sur l'énorme travail que cela représente... Quelque temps avant, Les Amis de Hergé avaient rédigé [avec un juriste] de nouveaux statuts, exhaustifs, juridiquement beaucoup plus précis que les anciens. Je m'en inspire et, comme Jacobs et Hergé, les deux associations sont complémentaires. Mon principal soutien vient de Claude de Saint Vincent [alors DG de Dargaud-Lombard], qui accueille chaleureusement ce projet. Rien ne peut se faire sans l'accord et le concours amical de ce groupe.

Pour moi, c'est parti. Encore faut-il constituer un bureau ! J'invite à dîner quelques amis proches, mes statuts sous le bras. J'attends bien sûr la fin du repas [après de délicieux vins...] pour leur exposer mon projet. Ils me suivent, et le noyau dur de ce jour-là, douze ans après, est toujours là. Heureuse-

ment, car sans eux, rien ne pourrait se faire. Les idées, questions et réflexions fusent de toute part. « Si un jour, nous pouvions avoir cinquante adhérents, ce serait génial ! » Nous sommes actuellement presque cinq cents.

En Belgique, vous vous doutez bien que les puristes, et surtout la Fondation Jacobs, sont loin de partager cet optimisme. À Bruxelles, en 2006, au cocktail des 60 ans du Lombard, je me fais « allumer » par certains administrateurs de la Fondation : « Comment ! Mais vous n'avez pas le droit de vous appeler Les Amis de Jacobs ! » Ces derniers digèrent très mal la création de l'association. Et puis l'idée vient de France... et je défends Ted Benoit et André Juillard, deux dessinateurs d'exception à mon goût, et j'écris tout le bien que je pense des reprises. Pour la Fondation, après Jacobs, plus rien ne doit exister. Cette attitude fait sourire la direction de Dargaud-Lombard car, à cette époque, la Fondation Jacobs est domiciliée au siège social des éditions du Lombard, à Bruxelles. Paradoxalement, le président de la Fondation,





Philippe Bierné [ami intime de Jacobs], nous défend. Je le rencontre. C'est très amical, et il écrit plusieurs passionnants articles dans nos premières revues.

Le travail pour l'association devient de plus en plus prenant, et au lieu de bosser pour la TPE que j'avais créée, je consacre mon temps, par passion il est vrai, à envoyer courriers et mails à toutes les adresses (libraires, éditeurs) du BDM ! Quelque quatre cents contacts ! Pour m'assister, je demande à Didier Bruimaud de prendre la présidence de l'association.

Récemment, j'ai demandé à notre ami Jean Fontaine (un passionné de Hergé et de Jacobs) d'être correspondant des Amis de

Jacobs pour la Belgique. Je m'en félicite tous les jours. Résidant à Bruxelles, il est toujours disponible pour nos adhérents.

NOS REVUES

Nous sortons le n° 1 en juin 2006 (plutôt un fanzine de 16 pages). La qualité est déjà au rendez-vous. Les inédits (photo signée d'Uderzo, articles de Stéphane Steeman, Viviane Quittelier, couleurs de *La Marque jaune*, rare dépliant publicitaire joint en encart, etc.) rencontrent un grand succès, et provoquent un afflux d'abonnements.

« Quand on part de zéro, la courbe grimpe ». Le numéro 3 passe à 20 pages, le numéro 4 à 24 pages, jusqu'aux 38 pages de notre numéro 19 (juin 2016).

Grâce à l'implication de chacun, notre revue semestrielle passe rapidement du stade amateur au stade professionnel. Abolissant l'impression numérique, toutes nos éditions (revues et livres) sont imprimées traditionnellement, contrôlées par Annic (notre graphiste professionnelle, et de surcroît secrétaire de l'association). Les livres sont numérotés à 399 exemplaires, uniquement destinés (comme les revues) aux membres de l'association.



NOS LIVRES

2009 : J'ai l'idée de sortir un album connu, *Le Secret de l'Espadon* T.1, mais reprenant les premières planches du journal *Tintin* belge de 1946-1947, jamais publiées en album. C'est inédit. Toute l'équipe se mobilise. L'album est magnifique : dos toilé, grand papier, dessin inédit et lettre de Jacobs incluse dans le tirage de tête. Le tirage est épuisé en quatre mois. Avec brio, les éditions Blake et Mortimer ont repris le flambeau, en rééditant les albums avec les pages originales du journal *Tintin*. « On ne prête qu'aux riches. »

2011 : *Le Rayon U*. Il manquait la publication, au format d'origine, d'après les planches d'Edgard (il signait avec un d) pour le journal *Bravo*, de 1943 à 1944, préfigurant les futurs *Blake et Mortimer*.

Même qualité (fascicule joint avec les derniers dessins d'Alex Raymond pour *Gordon l'Intrépide*, croquis inédits), et même succès.

2013 : *Esquisses et dessins* T.1 : 80 pages contenant plus de deux cents croquis inédits de Jacobs pour son autobiographie *Un opéra de papier* [Gallimard, 1981]. Un ouvrage de bibliophile.

2014-2015 : *Les Contes* T.1 et 2. Admirant ses illustrations de contes et nouvelles diverses dans l'hebdomadaire *Bravo*, de 1941 à 1946, il est impossible de ne pas les éditer dans leur intégralité et leur grand format d'origine, album 24 x 34. Un inédit. Ces quarante-trois illustrations magnifiques démontrent que Jacobs était d'abord un grand metteur en scène, un extraordinaire graphiste et coloriste. Cette magie est désormais disponible pour Les Amis de Jacobs.



...AMBIANCE SCOUTE,
À LA PAROISSE SAINT-PAUL,
J'ÉCOUTE ET NE DIS RIEN...
MAIS L'IDÉE ET LA
PROGRAMMATION D'UNE
FUTURE ASSOCIATION
SONT MENTALEMENT
EN CONCEPTION

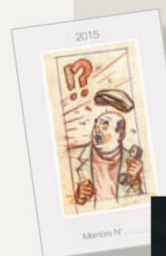


2016 : *Esquisses et dessins* T.2 : Encore deux à trois cents croquis inédits ! Maquette en cours (couverture provisoire ci-dessous).

En résumé, dix-neuf revues, cinq livres, plusieurs portfolios : quelque 950 pages d'inédits, articles, documents... et des années de lecture !

Énorme travail ! Mais l'équipe reste passionnée, étonnée comme des enfants, et le plaisir de partager perdure.

Merci aux fidèles jacobsiens, chanceux, qui nous dévoilent leurs collections et permettent de faire découvrir la face cachée d'un maître de la bande dessinée.



■ La carte de membre,
modèle 2015 [tout un privilège...]
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

A PARAÎTRE



LES AMIS DE JACOBS

Christian Viard, Fondateur-Administrateur des Amis de Jacobs.
[secrétariat : 17, rue Charles-Petit – 16000 Angoulême]

Devenir membre est simple, il suffit de consulter notre site :
Les Amis de Jacobs (amisdejacobs.org) Bienvenue aux futurs adhérents !

giolib@hotmail.com

> Erik Svane et Marc Bizet
© Photo : D.R.

VISITE À BUC

S.O.S. MÉTÉORES

PAR ERIK SVANE ET MARC BIZET



Ce n'est assurément pas la première fois que des fans de BD, jeunes et moins jeunes, ont enfilé le costume de leurs héros favoris. Ce n'est pas la première fois non plus que des fans de Blake et Mortimer sont allés à la recherche des endroits mis en images dans les albums d'Edgar P. Jacobs. Mais c'est peut-être la première fois que des fans se sont déguisés pour se retrouver aux endroits légendaires susmentionnés – et ce dans la voiture du professeur Labrousse ! Cerise sur le gâteau, ces fans se trouvent être des auteurs de BD eux-mêmes !

Marc Bizet [le professeur Mortimer], en effet, est dessinateur [ainsi que propriétaire tant de la Citroën Traction type Berline Légère 11 cv que d'une carte Michelin de l'époque] alors qu'**Erik Svane** [le professeur Labrousse et Louis] est scénariste [*Général Leonardo* avec Dan Greenberg, éditions Paquet].

Les deux hommes ont fait le tour de la région, de Buc à l'étang de la Geneste en passant par Jouy-en-Josas – où ils ont fait la connaissance des habitants contemporains de la maison du professeur Labrousse sur la rue du Docteur-Kurzenne [des fans de

Jacobs, eux aussi] – et par le « château du Troussalet », où ils ont rencontré un garde qui, pour les besoins d'une photo, a accepté de jouer le rôle de Sadi.

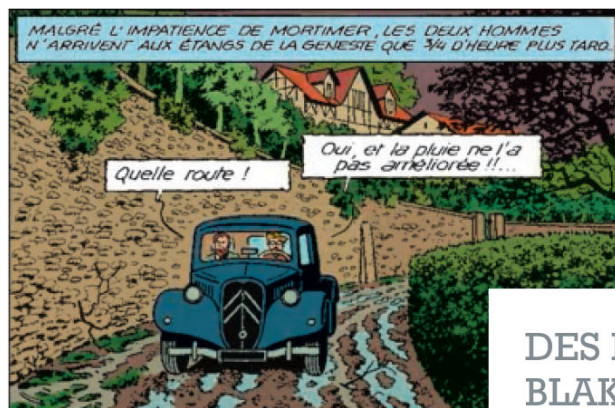
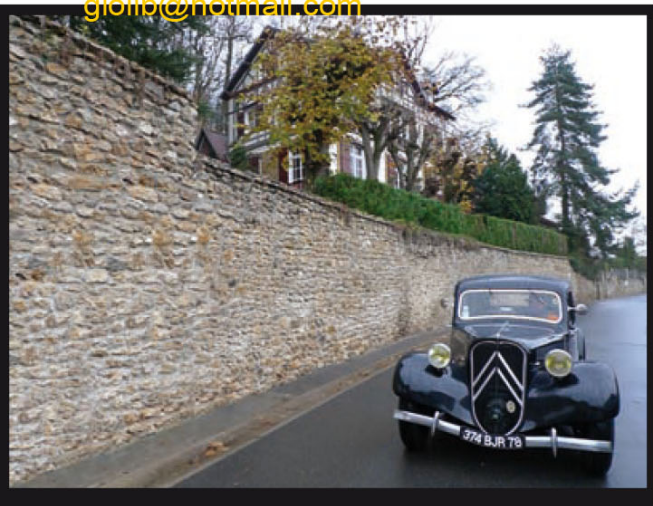
Marc et Erik entendent aussi prendre en photo la course-poursuite du capitaine Blake, mais « nos deux héros » sont encore et toujours à la recherche : d'une Ford Custom [de préférence bleu clair], de comédiens pouvant interpréter Sharkey et Freddy, d'un régime permettant à Erik de perdre 5 à 10 kilos afin de jouer le rôle du capitaine Blake, et, *last but not least*, d'un hiver blanc et enneigé.

■ Les photos sur ces pages correspondent à des cases provenant des planches 5, 12, 14, 16, et 17 de *S.O.S. météores*.

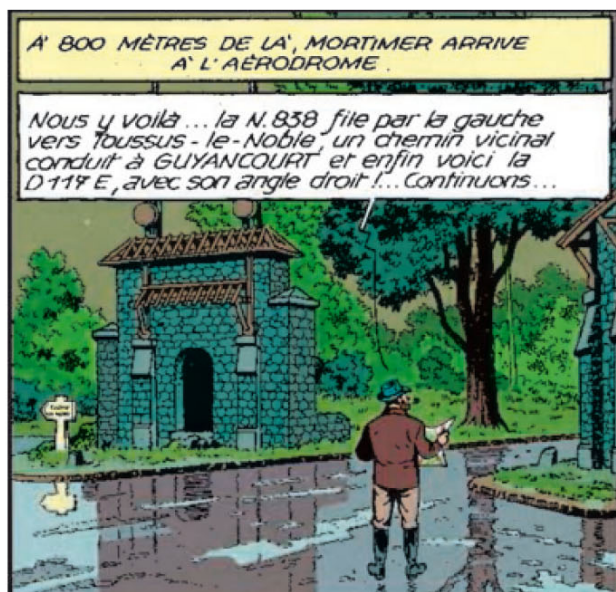
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Ci-dessus, portrait d'Edgar P. Jacobs en tenue d'Olrík du *Secret de l'Espadon* © Photo D.R.

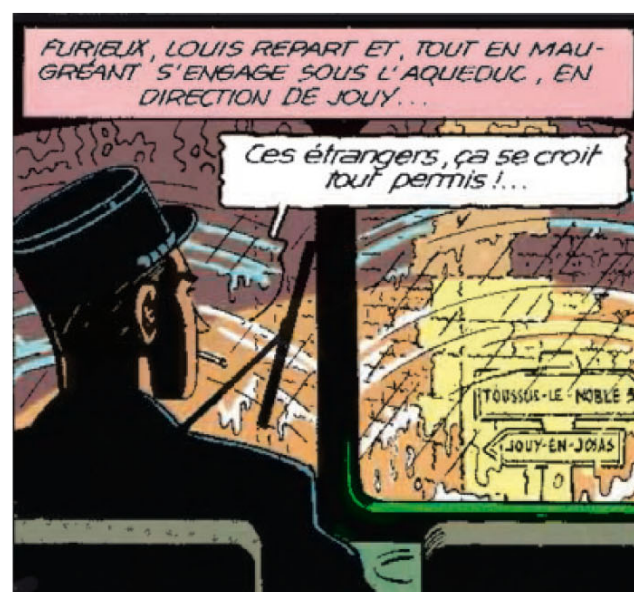
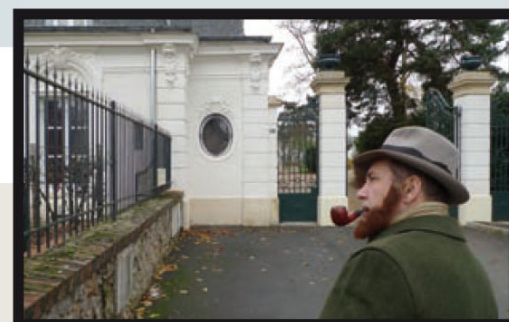
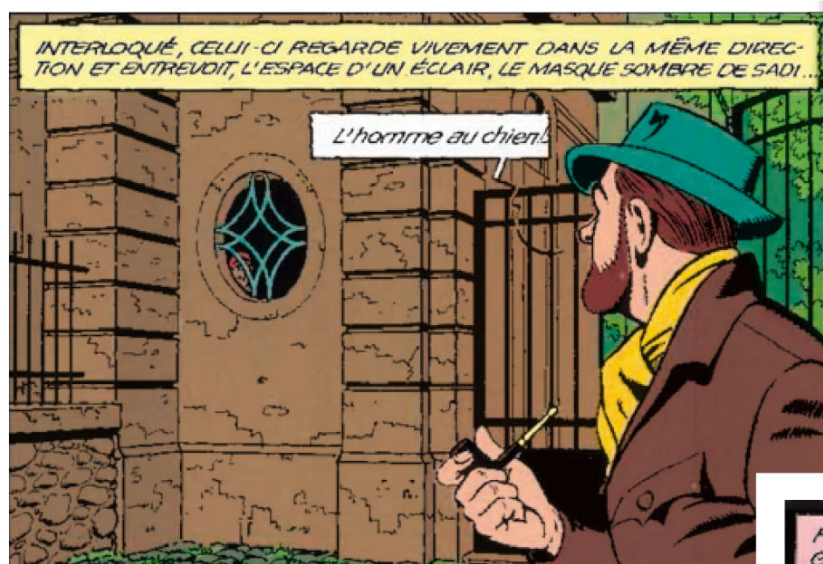


DES FANS DE
BLAKE ET MORTIMER
SONT ALLÉS À LA
RECHERCHE DES
ENDROITS MIS EN
IMAGES DANS
LES ALBUMS
D'EDGAR P. JACOBS...



[NDLR] : Sur le même sujet, un site incontournable :
<http://emmanuelmailly.free.fr/essaiparent1.htm>





giolib@hotmail.com

> Claude de Saint Vincent,
président des éditions Dargaud,
maison mère des éditions Blake et Mortimer.

© Photo J.-L. Vallet



BLAKE ET MORTIMER REVIVAL

LES DESSOUS DE LA REPRISE

■ Blake et Mortimer par André Juillard (détail)

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Qui mieux que Claude de Saint Vincent, directeur général de Dargaud à l'époque, pouvait nous raconter les dessous du grand retour de la série Blake et Mortimer sur le devant de la scène ? Grand amateur de cette série, il est à l'origine du rachat des droits d'édition et de sa relance avec de nouveaux auteurs.

PAR FRÉDÉRIC BOSSER

Racontez-nous pourquoi et comment vous avez racheté au nom de Dargaud les droits de Blake et Mortimer.

De son vivant, Jacobs avait réparti sa succession en trois entités : les éditions Blake et Mortimer, chargées de publier ses albums, le Studio Jacobs, détenteur de tous les droits patrimoniaux, et la Fondation Jacobs, chargée de la défense de la mémoire de Jacobs, de la promotion de son œuvre et de la conservation de ses planches originales comme de ses collections. À sa disparition, la première entité a été léguée à Claude Lefrancq (qui possède 99,9% des parts) et la seconde à Philippe Biermé. Ils ont ensemble assuré la parution du *Sato II*, signé Bob de Moor, mais au fil du temps leur mésentente a peu à peu conduit la gestion de cette œuvre dans une certaine impasse.

C'est là que vous intervenez...

Pour des raisons tout à fait différentes, face à cette situation, les deux ont décidé de trouver des repreneurs. D'autres éditeurs étaient intéressés, mais je ne les connais pas tous. Ceux dont j'avais entendu parler étaient Dupuis pour les éditions Blake et Mortimer et Les Humanoïdes Associés pour le Studio Jacobs. On a d'abord travaillé sur une valorisation possible afin d'établir une proposition pour la maison d'édition De mémoire, elle était basée sur des ventes du fonds qui avoisinaient les 140 000 exemplaires à l'année après avoir frisé les 250 000. Nous tenions ces chiffres du Lombard du temps où ils assuraient leur diffusion.



■ Ci-contre, ombres extraites de l'album *Le Mystère de la grande pyramide* par Edgar P. Jacobs © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Pourquoi entrez-vous dans la négociation ?

L'histoire de Jacobs est liée au journal *Tintin* – donc aux éditions du Lombard – que Dargaud avait édité dans un premier temps en France [Georges Dargaud s'était associé à Raymond Leblanc juste après guerre pour éditer le journal *Tintin* en France car il avait en sa possession du papier]. *Blake et Mortimer* faisait partie de l'histoire des deux éditeurs. Peu à peu, les droits pour les albums valables par contrat sur trente ans étaient retombés dans l'escarcelle de Jacobs qui les avait publiés sous son propre label.

À combien s'est porté le prix d'achat des éditions Blake et Mortimer ? On parle de 15 millions de francs, soit environ 2,3 millions d'euros...

C'est entre 1 et 1,5 million d'euros. À l'époque, nous discutons en francs belges et je crois que nous sommes parvenus à un accord entre 80 et 90 millions de francs belges. Notre offre s'est basée sur la possibilité de remonter les ventes à 250 000 exemplaires par an et un amortissement sur cinq à huit ans.

Et pour le Studio Jacobs ?

Philippe Bierné était en discussion très avancée avec les Humanoïdes Associés. Lorsque nous l'avons informé de notre acquisition des éditions B&M, il a choisi de privilégier l'intérêt de l'œuvre. Il a estimé qu'il était plus logique que les détenteurs des droits de publication des albums possèdent le droit des personnages. Nous avons bénéficié d'un concours de circonstances en un court laps de temps qui nous a permis de réunir l'éditeur de *Blake et Mortimer* et son ayant droit, nous permettant ainsi de travailler à la poursuite de la série.

Et à quel prix ?

À nouveau de mémoire, au-dessus de 2 millions. C'était très important car il n'y a pas de meilleur moyen pour faire vivre un fonds que de sortir une nouveauté. Dans cet univers de série, il est très compliqué de faire vivre une œuvre qui ne se développe plus.

Est-ce que cette négociation avec le Studio Jacobs a été aidée par le fait que Jacobs ne voyait pas d'inconvénient à ce que ses héros lui survivent ?

Tout à fait ! Le plus bel hommage que ses héros peuvent donner à leur(s) créateur(s), c'est de leur survivre. Et cela s'est vérifié car depuis la relance de la série, des albums comme *La Marque jaune* ou *Le Secret de l'Espadon* n'ont jamais connu autant de lecteurs.

■ Couverture de l'album *Le Bâton de Plutarque* par Yves Sente et André Juillard
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)





■ 1996, Mortimer fait la publicité de *La Lettre*, dessin signé Ted Benoit

© 2016 Editions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Restait à trouver les successeurs de Jacobs...

On a vite identifié un tandem qui d'ailleurs ne se connaissait pas : Jean Van Hamme et Ted Benoit. Jean avait toujours mentionné l'importance de *Blake et Mortimer* dans sa découverte de la bande dessinée et Ted Benoit faisait partie des dessinateurs qui rendaient souvent des hommages graphiques à ces personnages. Nous avons organisé leur rencontre lors d'une réunion où se trouvaient également Yves Schlirf [directeur éditorial chez Dargaud-Benelux] et Didier Christmann [directeur éditorial de Dargaud]. Ensemble, nous avons fait des choix structurants pour l'avenir de la série et plus précisément sur le premier album de ce retour. Nous avons choisi une époque, les années 50, un pays, l'Angleterre, et un sujet, l'espionnage. Le style graphique de Jacobs avait lui-même beaucoup évolué et il y a eu une unanimité pour revenir à celui de *La Marque jaune* et du *Mystère de la grande pyramide*.



■ Blake dans *La Malédiction des 30 deniers* par Jean Van Hamme

et Antoine Aubin © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



Vous pensez à un autre duo au cas où ?

Pas spécialement ! Comme ils étaient parfaitement identifiés et qu'ils nous ont répondu oui tout de suite, nous ne sommes pas allés chercher plus loin.

Restait à redynamiser la marque...

Je tiens d'abord à dire que si notre réunion a lieu en 1992, le premier tome n'a vu le jour qu'en 1996, autant dire une éternité après ! (Rires.) Il a fallu s'armer de patience... avec Ted Benoit notamment. Il s'interrogeait beaucoup, il voulait vraiment se mettre dans les chaussures, voire les chaussons de Jacobs, et cela lui a pris beaucoup de temps. Il s'amusait à nous dire qu'il avait poussé le mimétisme et le souci du détail jusqu'à reproduire les retards de Jacobs à son époque...

Cela ne répond pas à notre question...

Ces trois ou quatre ans d'attente ont entraîné une certaine impatience chez nous et une immense motivation que nous avons fini par transmettre aux libraires et aux lecteurs. En fait, c'est la prépublication de l'histoire dans *Télérama* qui va déclencher tout ça.

Comment l'avez-vous obtenue ?

En rentrant du MIP [Marché des programmes de télévision] à Cannes, je croise le patron de cet hebdomadaire. Alors qu'il me dit chercher quelque chose pour créer un événement pour l'été, je lui propose ce deal. Comme il connaissait mal la série, il en parle à sa rédaction et me rappelle aussitôt pour me dire que les avis sont extrêmement tranchés. Une moitié est très enthousiaste et l'autre totalement ignorante de la série. Apparemment, l'enthousiasme est plus fort que l'ignorance et il



■ Blake et Mortimer en couverture de *Télérama*

[n°2 423 - Juin 1996]

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ 1996, Blake et Mortimer à la une de *Libération*, [n°4 771 - Septembre 1996]

© 2016 Editions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

a envie de tenter le coup. Après une importante campagne d'affichage et d'annonces, ils ont fait un tabac avec cette prépublication. À la sortie de l'album, *Libération* en a fait sa une, suivi par d'autres. Le jour même de la sortie, nous avions organisé un événement au Virgin Megastore, seul magasin ouvert à minuit. Une file s'était formée dans la rue. Dans celle-ci se trouvait l'acteur Pierre Arditi... Il va sans dire que les télés présentes sur place se sont ruées sur lui. À l'arrivée, l'album a été vendu à plus de 600 000 exemplaires. La première mise en place, en nous basant sur les ventes du *Sato II* qui avaient été de 250 000 exemplaires, a été de l'ordre de 300 000 exemplaires. Pendant quelques semaines, nos représentants étaient accueillis comme des héros dans les librairies. Se sont ajoutés à notre bonheur 400 000 exemplaires du fonds Jacobs. Nous avions tout fait pour y arriver mais nous n'espérions pas un tel succès. Jamais Jacobs n'avait vendu autant d'albums en une seule année. Comment *L'Affaire Francis Blake* a fait découvrir *La Marque jaune* à de nouveaux lecteurs...

Puis le doute s'installe quand Ted Benoit continue à prendre son temps sur cette série...

Jean Van Hamme continue d'écrire, et après l'espionnage, il choisit d'aborder la science-fiction. Cela va donner *L'Étrange Rendez-vous*. Si nous avions pu penser que Ted Benoit avait bien les personnages en main, force est de constater que nous nous étions trompés ! (Rires.) Ses problèmes de créateur sont revenus à la surface et il est reparti dans un rythme très lent. Nous avons acté la chose et, avec leur accord, avons cherché une autre équipe. Nous l'avons trouvée avec Yves Sente au scénario et André Juillard au dessin. L'instauration



50 ANS DE SERVICES



1946 : 1^{er} apparition de "BLAKE ET MORTIMER" dans "LE SECRET DE L'ESPION", au sein du tout nouveau "JOURNAL DE TINTIN".
1996 : Le retour très attendu du célèbre duo dans "L'AFFAIRE FRANCIS BLAKE". Un album signé Ted Benoit et Jean Van Hamme.



SORTIE NATIONALE DE "L'AFFAIRE FRANCIS BLAKE" LE 21 SEPTEMBRE 1996

■ Affiche de librairie dessinée par Ted Benoit pour la sortie de *L'Affaire Francis Blake* [1996, éditions Blake et Mortimer]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Docteur Jeronimo Ramirez par Ted Benoit - [Portfolio éditions Champaka].
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



que je ne saurais expliquer... Lors de la sortie de *L'Affaire Francis Blake*, ce phénomène et cette fidélité ont joué à plein.

Est-ce que vous pensez que ce succès est à l'origine du « blocage » de Ted Benoit ?

Je ne le pense pas ! Par contre, je peux vous affirmer que j'ai tout fait pour le motiver. Je suis allé jusqu'à lui proposer de le payer dix fois le prix normal à la planche, d'augmenter ses droits s'il me livrait plus tôt, de ne plus payer s'il ne livrait pas... Mais Ted est un pur auteur et, tout à ses problèmes de création, n'était en fait sensible ni au bâton ni à la carotte ! (Rires.) Alors nous sommes partis sur ce nouveau tandem et *La Machination Voronov* est sorti, rencontrant un succès équivalent.

Est-ce que vous croyez à la malédiction Jacobs quand René Sterne, qui avait remplacé Ted Benoit après *L'Étrange Rendez-vous*, décède avant d'avoir fini son album ?

Cela nous a confortés dans notre choix d'avoir constitué deux équipes ! André Juillard a mis les bouchées doubles et nous a livré un tome plus tôt. C'est Chantal de Spiegeleer qui a fini l'album de René et Aubin qui a pris ensuite le relais, toujours sur des scénarios de Jean Van Hamme pour un diptyque. L'intervention forcée de Chantal, l'épouse de René Sterne, a été une parenthèse émouvante de cette saga.

Qui s'occupe de la para-BD ?

Nous seuls ! Comme seuls exploitants des droits, nous décidons de la politique dans ce domaine. Nous évitons bien entendu de faire des choses qui pourraient choquer ou être en inadéquation avec l'œuvre de Jacobs. Il est clair que quand une nouveauté s'annonce, les demandes se font plus pressantes. Mais Blake et Mortimer n'étant pas considérés comme des personnages de masse, les droits se portent plutôt vers des produits d'édition. Ce n'est pas du merchandising de type grand public comme *Lucky Luke* ou *Titeuf*. Par contre, en édition, la demande est forte. *Le Monde*, en proposant des éditions de luxe, a réalisé une de ses plus belles opérations. Idem avec *Le Soir*. J'espère qu'il en sera de même pour Hachette dans les mois qui viennent...

Comment expliquez-vous que les albums signés Jacobs se vendent toujours ?

Parce qu'ils continuent à faire rêver et qu'ils n'ont pas forcément vieilli ! *La Marque jaune*, même si elle peut paraître désuète dans sa forme, reste d'actualité. Dans *Blake et Mortimer*, il y a aussi cette part de nostalgie qui se transmet de génération en génération que je ne saurais expliquer. N'oublions pas enfin la qualité des histoires qui est indispensable au succès d'une série. Cela dit, même avec ces critères, au vu de la surproduction actuelle et la diversité de l'offre culturelle, il faut faire preuve d'originalité pour



■ Mortimer, croquis de Ted Benoit
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

qu'une nouvelle proposition soit lue par le plus grand nombre. C'est notre métier et on s'y attelle au quotidien. Il faut continuer à entretenir la légende et c'est aussi pour cela que l'on ancre les nouvelles aventures de *Blake et Mortimer* dans le passé. Je crois que nous aurions fait une erreur en continuant à faire vieillir l'époque et à inscrire *Blake et Mortimer* dans le présent.

Avez-vous fait une étude sur le lectorat actuel de *Blake et Mortimer* ?

Un éditeur est infiniment plus romantique que vous autres journalistes. Il fait rarement ce genre de choses et je n'ai aucune donnée là-dessus.

Claude, ne nous faites pas du Nick Rodwell, s'il vous plaît !

La seule chose que nous avons essayé de cadrer sur *Blake et Mortimer*, en accord avec les auteurs, ce sont les nouvelles créations. Nous avons en main l'avenir d'un mythe et nous avons fait en sorte de le relancer en cherchant les meilleures orientations. Nous avons aussi eu la chance de rencontrer des auteurs qui ont compris notre démarche et su faire preuve de talent pour proposer des albums de qualité. Aujourd'hui, *Blake et Mortimer* fait plus que jamais partie des séries cultes de l'immédiat après-guerre et nous nous en réjouissons.

d'un rendez-vous régulier est essentielle dans notre métier. C'est quelque chose que l'on peut constater sur des séries aussi différentes que *Les Tuniques bleues*, *XIII* ou *Largo Winch*.

Comment expliquez-vous cet incroyable retour ?

Il a toujours existé un lien très fort entre les lecteurs et cette série. Elle est devenue culte très rapidement et a marqué l'imaginaire d'une génération. Il y a des succès commerciaux exceptionnels comme *Astérix*, *Titeuf* ou *Largo Winch*. Et à côté, il y a des séries qui génèrent un lien très particulier avec leurs lecteurs comme *Tintin* ou *XIII*. *Blake et Mortimer* en fait partie. Les lecteurs deviennent des prosélytes. C'est un fait

giolib@hotmail.com

How !

■ Blake par André Juillard
dans *Le Bâton de Plutarque* [planche 31]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

BOUTS D'ESSAI

Trouvez-nous un seul auteur de bande dessinée qui n'ait pas dévoré les albums d'Edgar P. Jacobs dans son enfance ou plus tard, lorsqu'il a été question d'en faire son métier.

PAR FRÉDÉRIC BOSSER

Tous ont dévoré dans leur enfance les albums d'Edgar P. Jacobs. Case après case, ils ont pu découvrir les aventures de Blake et Mortimer. Tous ont rêvé, comme leur créateur, de raconter à leur tour des histoires structurées et parfaitement documentées, s'essayant durant des heures et sur une année entière à l'élaboration de leur premier récit d'ado qui sera au bout du bout présenté aux éditeurs ; réalisant en développant leur technique propre de jolies cases avec application. Tous ont fini par apprendre, un jour, qu'il s'agissait aussi d'un style, la ligne claire. Ligne qu'ils avaient chacun faite leur en

regardant notamment et dans le détail le travail de Jacobs. Mais de là à penser qu'un jour leur téléphone sonnerait en pleines courses à la supérette du coin pour leur annoncer la meilleure des nouvelles... Nul n'aurait osé en rêver.

C'est pourtant arrivé à certains d'entre eux, les dessinateurs Antoine Aubin, Ted Benoît, Teun Berserik, Bob de Moor, Chantal De Spiegeleer, André Juillard, François Schuiten, René Sterne, Peter Van Dongen, et les scénaristes José-Louis Bocquet, Jean Dufaux, Jean-Luc Fromental, Yves Sente et Jean Van Hamme. Et la liste est

amenée à s'allonger. À côté de tous ces « heureux » élus, d'autres s'y sont essayés ou ont simplement réalisé pour le plaisir des hommages à ces personnages. Les pages qui suivent vous montrent certains d'entre eux. Que du bonheur !



TOUS ONT DÉVORÉ DANS LEUR ENFANCE LES ALBUMS D'EDGAR P. JACOBS.



”



Oktavia était vive, gaie et mimait fort bien les aventures qu'elle évoquait.



■ Félix Meynet © Félix Meynet

■ Michel Plessix
Extrait de la deuxième case de la planche 1
[sur la droite de l'image] de
Là où vont les fourmis, paru chez Casterman
© Michel Plessix - Frank Le Gall / Casterman



■ Bourhis
© Bourhis



■ Félix Meynet
© Félix Meynet

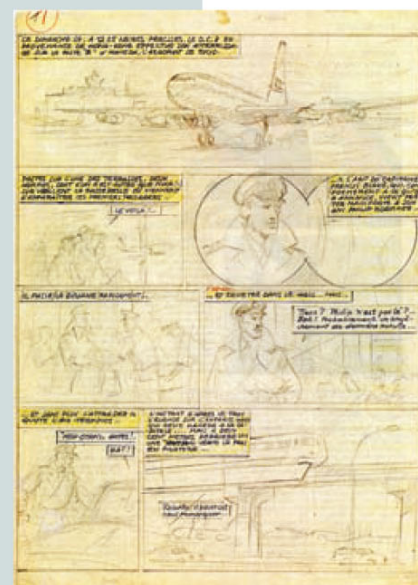


E.P. Jacobs admire son costume favori au milieu
de sa belle collection d'armures et d'antiquités !

■ Ci-dessus, Philippe Wurm,
dessin pour une carte de vœux © Wurm



■ Ci-contre, planche 1 du projet de Johan Sfar et d'Émile Bravo
© 2016 Émile Bravo - Johan Sfar / éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



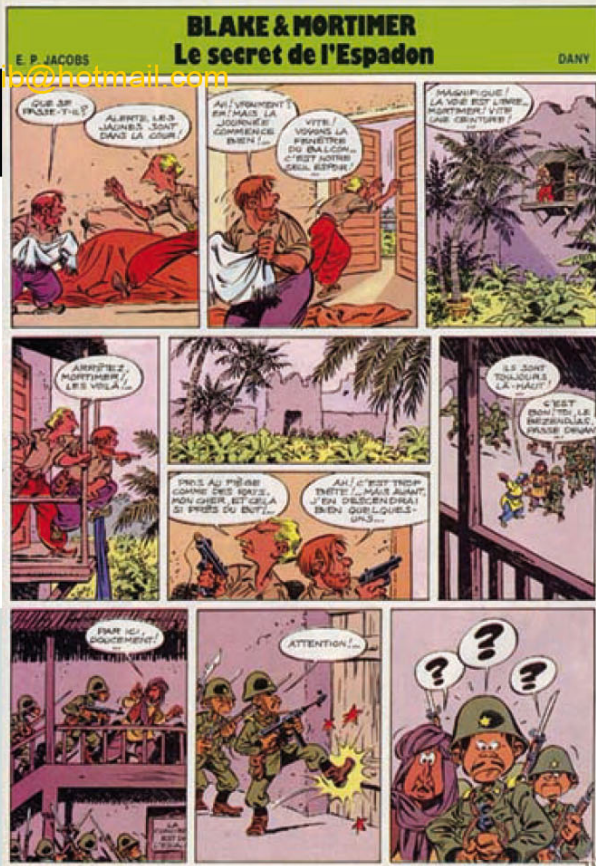
■ Planche crayonnée d'Edgar P. Jacobs
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Planche encrée de Jacques Martin
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Stanislas. Case extraite d'une planche d'essai pour une reprise « officielle » de Blake et Mortimer, sur un scénario d'Yves Sente
© 2016 Stanislas - Yves Sente / éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

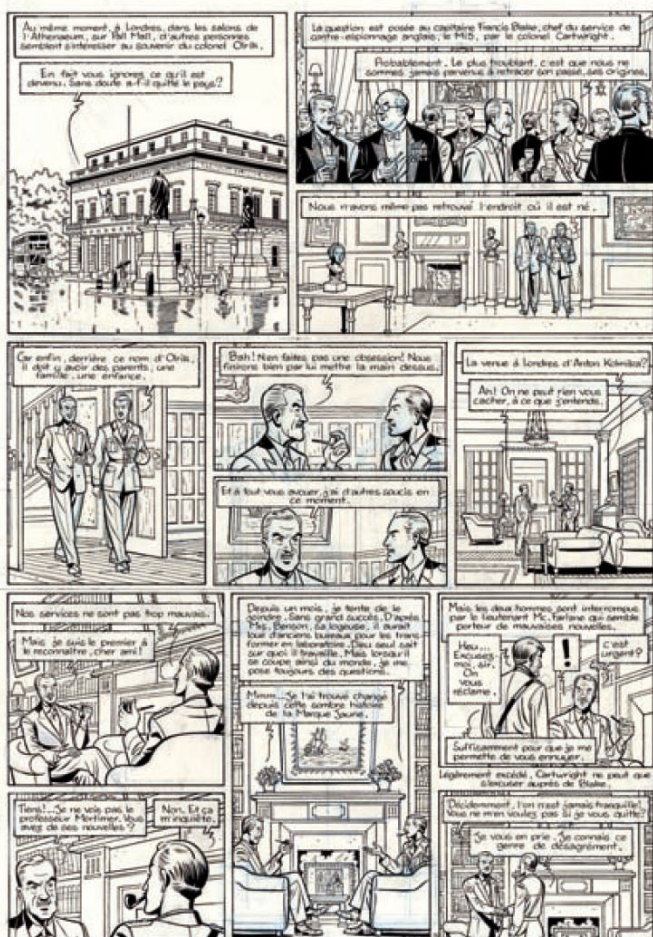


■ Planche revisitée de *L'Espadon* par Dany, parue dans le journal *Tintin*
© Dany

...UN JOUR LEUR
TÉLÉPHONE SONNERAIT
EN PLEINES COURSES
À LA SUPÉRETTE DU COIN
POUR LEUR ANNONCER
LA MEILLEURE DES
NOUVELLES...



L'ordre Supérieur
d'après les personnages de E. P. Jacobs.
Scénario: Simon Dufaux.
Dessins: Philippe Wurm.



■ Ci-contre et ci-dessus, une planche de Wurm et Dufaux [version N&B et couleurs]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Jean-Yves Ferri. Dessin paru dans *Le Petit Livre de la Bande dessinée* d'Hervé Bourhis et Terreur Graphique [Dargaud] © Jean-Yves Ferri

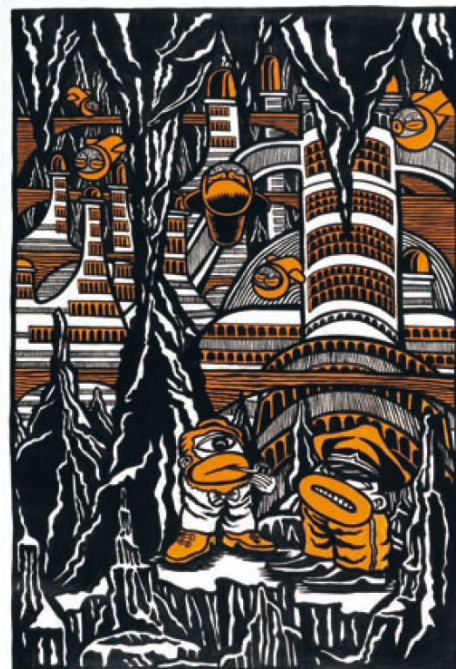


■ Blake et Mortimer par Régéric
[dessin «clin d'œil» pour les trois ans du Centaur Club]
© Régéric / Centaure Club



■ Nicolas Barral, ex-libris pour la librairie Super Héros © Nicolas Barral

■ L'Atlantide vue par Hervé Di Rosa
© Hervé Di Rosa



■ Crayonné signé Jean Pleyers
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

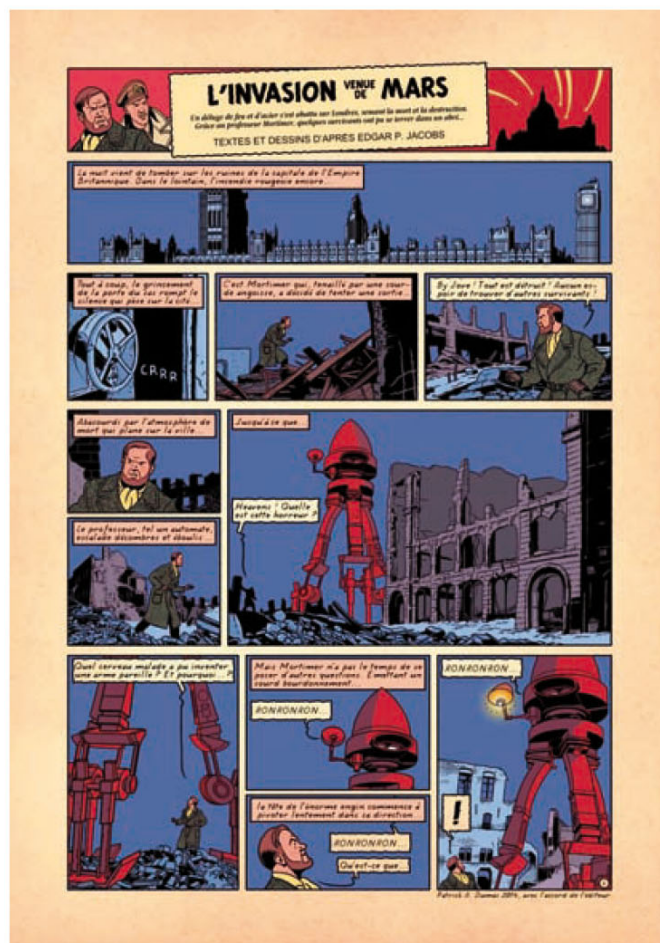




■ Blake et Mortimer
par André Taymans
© 2016 André Taymans / éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Blake et Mortimer par Johan De Moor
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Ci-dessus, L'invasion venue de Mars par Dumas
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Planche d'essai
signée Floc'h © 2016 Floc'h /
éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Planche d'essai de
René Sterne sur un
scénario d'Yves Sente

© René Sterne - Yves Sente
éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard)



LA STÈLE DU CHEIK



■ Dessin d'Exem. Dans *L'Enfer de La Marque jaune*.
Sérigraphie réalisée en 2002 pour accompagner
l'épisode des aventures de Lanceval *La Bibliothèque
infernale* © Exem

■ Commande du quotidien suisse *Le Temps*, en mars 2004,
pour illustrer une série de quatre articles sur le trafic de pièces
archéologiques, série intitulée *Un trésor égyptien dans la tourmente
du marché de l'art* © Exem



PHILIPPE GELUCK

LA MARQUE DU CHAT



casterman

BOUTS D'ESSAI / CLINS D'ŒIL, HOMMAGES ET TENTATIVES...

giolib@hotmail.com



■ **Le Bâton de Plutarque**
par André Juillard
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

> Yves Schlirf
© Photo : Frédéric Bosser

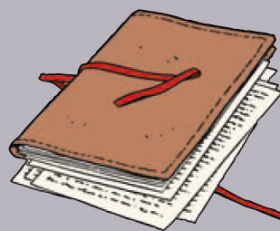
L'HOMME DE L'OMBRE

ENTRETIEN AVEC

YVES SCHLIRF

PROPOS RECUEILLIS

PAR FRÉDÉRIC BOSSER



Si on peut reprocher à Yves Schlirf d'être très protecteur vis-à-vis de ses auteurs, au point de nous en vouloir quand on critique l'un deux, je sais j'ai testé, il est difficile de dire qu'il n'est pas un passionné et un ardent défenseur de la bande dessinée. Cet ancien libraire, aujourd'hui directeur éditorial des éditions Dargaud Benelux [XIII, Murena, Les Vieux Fourneaux, Les Aigles de Rome, Undertaker, etc.] et directeur général des éditions Kana, s'occupe depuis quelques années de Blake et Mortimer éditions après que celles-ci ont été relancées par la branche française de Dargaud. Qui mieux que lui pouvait revenir [avec le recul nécessaire] sur cette relance et sur les développements actuels ? Nous l'avons croisé au bar du Terminus Nord, juste avant qu'il ne prenne le train pour sa Belgique natale. La discussion [passionnée] s'est terminée sur le quai...



■ **Extrait du Secret de l'Espadon**
d'Edgar P. Jacobs
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Yves, avant de parler de la nouveauté, nous aimerions savoir pourquoi vous n'avez pas tout de suite été en charge de cette collection ?

L'achat des éditions Blake et Mortimer, et ensuite du Studio, s'étant fait à l'initiative de Claude de Saint Vincent [haut responsable du groupe Média Participations, alors directeur général de Dargaud], il était logique que ce soit Dargaud-France qui s'en occupe, via Didier Christmann

puis Philippe Ostermann. Faisant partie du groupe, j'ai bien évidemment été prévenu de cet achat, d'autant que je gérais à ce moment-là le fonds Jacobs depuis la Belgique. J'ai participé activement au projet de relance de *Blake et Mortimer*, c'est moi qui ai glissé le nom de Jean Van Hamme comme scénariste potentiel pour la relance de la série. Grand fan de cette série, je savais qu'il portait en lui cette envie. J'ai souvenir d'une réunion

■ La Marque
jaune par
Edgar P. Jacobs
© 2016 éditions
Blake et Mortimer / Studio Jacobs
(Dargaud-Lombard S.A.)

à Angoulême entre Claude de Saint Vincent, Didier Christmann, Jean Van Hamme et moi-même, où l'on a officialisé l'arrivée de Jean comme scénariste pour la reprise de *Blake et Mortimer*. Un bon choix il me semble.

Cela ne répond pas complètement à notre question...

Quand Philippe Ostermann a été nommé directeur général de Dargaud, vu ses nouvelles fonctions, j'ai demandé à reprendre *Blake et Mortimer* dans son entièreté, ce qui m'a été accordé par Philippe. Je suis officiellement devenu responsable de ces éditions au second tome de la deuxième histoire écrite par Jean Van Hamme [*La Malédiction des trente deniers*].

Est-ce vous qui pensez à Ted Benoit au dessin ?

L'idée vient de Didier Christmann. Il y a eu d'autres candidatures, spontanées comme provoquées par nous, impossible de les citer tous... Pour en savoir plus, je vous conseille vivement la lecture de *L'Héritage Jacobs* qui explique bien toute l'histoire de la reprise de *Blake et Mortimer*.

Y avait-il un dénominateur commun entre tous les auteurs choisis ?

Tous sont de grands lecteurs de la série. Yves Sente est né dedans, tout comme André Juillard. Ted Benoit a toujours été considéré comme un héritier de la ligne claire, idem pour Aubin, qui connaît l'œuvre de Jacobs mieux que quiconque. Je pense qu'il est très difficile d'arriver sur *Blake et Mortimer* en touriste, sans rien connaître de la série. Sans cet amour et sans être fan et respectueux du dessin d'Edgar P. Jacobs, au vu du travail que cela représente, les auteurs n'y seraient pas arrivés.



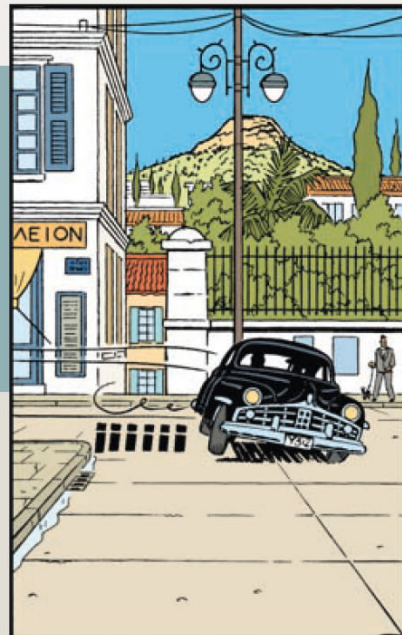
■ Crayonné de Ted Benoit extrait du dossier de presse [page 11, case 7 de *L'Étrange Rendez-vous*]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

JE PENSE QU'IL
EST TRÈS DIFFICILE
D'ARRIVER SUR
BLAKE ET MORTIMER
EN TOURISTE



■ Case de René Sterne dans l'album
La Malédiction des 30 deniers

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



On a parlé du duo composé de Joann Sfar et Émile Bravo !

giolib@hotmail.com

Si le projet de ces derniers était intéressant éditorialement, il était loin de la ligne directrice que nous nous étions alors fixée. Cela dit, maintenant que la série est bien installée, nous proposons à un très grand nom de la bande dessinée, François Schuiten, associé au scénario à Jaco Van Dormael et Thomas Gunzig, une relecture ou sa vision de l'œuvre de Jacobs via un *Blake et Mortimer*. Mais, de toutes les manières, ce sera à dose homéopathique. Je suis de ceux qui pensent que la présence d'auteurs d'exception ne fera que renforcer l'univers *Blake et Mortimer*. Ce projet est prévu pour 2017, mais je n'en dirais pas plus...



■ Image extraite de la planche n° 1 proposée par le tandem Johan Sfar et Émile Bravo...

© Sfar - Bravo

Comment avez-vous associé Chantal et Étienne ? Comment ont-ils collaboré ?

Je leur ai libéré un bureau au sein de Blake et Mortimer Éditions, juste en dessous de la tête de Tintin dans le bâtiment historique du journal *Tintin*. Ils travaillaient ensemble ou séparément, mais le lieu de rencontre était ce bureau. Toute la maison passait les voir pour leur dire bonjour et bien entendu les encourager. Ça a été un très beau moment.

Expliquez-nous ce choix d'Étienne Schröder.

J'avais déjà soumis son nom du temps de Ted Benoit, car je savais qu'il avait travaillé avec énormément d'auteurs comme assistant, dont René Follet, François Schuiten, Bernar Yslaire... C'est en discutant avec ces deux derniers que j'ai pris connaissance de sa grande capacité à se mettre au service d'un autre tout en ayant son propre parcours. Et très important pour moi, au-delà de son aide graphique, il apporte aussi une aide sur le plan moral et aussi une vision sur le respect du planning éditorial. C'est une démarche plutôt rarissime dans le monde de la BD francobelge. J'ajouterai qu'il est capable d'apporter une énergie énorme tout en laissant ses angoisses à la maison. C'est une perle rare... Et un fin connaisseur de *Blake et Mortimer*!



■ **Le Piège diabolique**, E. P. Jacobs
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ François Schuiten / portfolio Archives internationales
« 1953-1993, 40 ans de La Marque jaune » [1993]

Big-Ben vient de sonner minuit, Edgar P. Jacobs voit passer devant sa fenêtre le Professeur Mortimer à la poursuite de la Marque jaune.

© François Schuiten / Archives internationales

Pour en revenir à la série mère, vous n'avez pas été gâté, car cette seconde histoire écrite par Jean Van Hamme [*L'Étrange Rendez-Vous*] a connu bien des péripéties avec la mort de René Sterne en cours d'album, la reprise par sa compagne Chantal De Spiegeleer qui s'est fait aider par Étienne Schröder... Puis ce second tome que dessine Aubin et qui met des années à sortir...

Oh que oui ! Même Jean ne voulait plus en entendre parler. À la mort de René Sterne, il pensait que l'on n'en verrait jamais la fin. J'ai pris le taureau par les cornes, je me suis plongé dans cette histoire, j'ai convaincu Chantal De Spiegeleer de prendre la suite et demandé à Étienne Schröder de l'assister quand j'ai vu que c'était très difficile pour elle d'assumer cette situation. On a terminé cet album dans la douleur... Je vais finir par croire qu'il y a une malédiction *Blake et Mortimer*.



Il va d'ailleurs revenir au secours d'Antoine Aubin sur la deuxième partie des 30 deniers...

Absolument ! Là encore, l'album ne se terminait pas et sans lui, je ne crois pas que nous serions allés jusqu'au bout de ce *Blake et Mortimer*.

Cet Aubin est une belle trouvaille...

Tout le mérite revient à Philippe Ostermann. Il avait notamment repéré un album d'Aubin aux Humanoïdes Associés. C'est aussi un ancien de Disney. Je suis d'accord avec vous, c'est vraiment une découverte magistrale. Cela n'a pas été facile pour lui car *Blake et Mortimer*, c'est une énorme machine éditoriale : les enjeux financiers et créatifs sont importants et il faut savoir gérer tout cela ensemble. Le seul qui a su jongler avec tout cela, c'est André Juillard. Cet auteur est un maître, un professionnel hors pair, un être humain formidable doté d'une incroyable expérience. C'est un grand bonheur et un grand honneur de travailler avec lui sur *Blake et Mortimer*. Respect éternel !

Est-ce qu'une deuxième équipe est indispensable ?

Longtemps, nous avons été très cool avec les auteurs en place, leur laissant le temps nécessaire pour faire un album. Comme c'est devenu un best-seller, il a été de plus en plus difficile de se passer d'un *Blake et Mortimer* édité régulièrement. Tout éditeur a besoin de best-seller, car cela fait rentrer les gens dans les librairies, fait vendre des albums et donc fait vivre les

LONGTEMPS
NOUS AVONS ÉTÉ
TRÈS COOL
AVEC LES AUTEURS
EN PLACE
LEUR LAISSANT LE
TEMPS NÉCESSAIRE
POUR FAIRE UN
ALBUM.

”

Voronov

maisons d'édition et leurs partenaires. Il a donc été indispensable d'avoir une ou d'autres équipes d'auteurs sur *Blake et Mortimer*. Nous continuons dans cette voie-là. Et c'est un plaisir de voir que le public répond toujours présent.

Pourquoi ça ?

C'est quand même à la base une série assez datée ! Personne chez Dargaud ne s'attendait à un tel succès. D'autant que du vivant de Jacobs, cette série marchait bien, mais rien de comparable avec aujourd'hui.

On dit que Hergé en est en grande partie responsable...

N'étant pas dans les bureaux du journal *Tintin* à l'époque, je ne peux ni vous le confirmer, ni vous contredire ! Par contre, il est certain que Hergé a été très jaloux de Jacobs à un certain moment pour la simple et bonne raison qu'il était le seul à pouvoir peut-être le détrôner au sein du journal *Tintin*. Et d'une manière très intelligente, il l'a fait entrer dans son studio et l'a mis à son service. Après, est-ce que cela a empêché Jacobs d'avoir du succès, je ne sais pas. Jacques Martin, même s'il a longtemps fait partie du studio Hergé, a fait une carrière brillantissime avec *Alix* et *Lefranc*, tout comme Bob de Moor d'ailleurs, même s'il n'a pas vendu autant d'albums que Jacques Martin. On peut aussi citer Roger Leloup qui a connu le succès avec *Yoko Tsuno*, etc.

Peut-on parler d'une revanche posthume et tardive pour Jacobs ?

On sait tous qu'il a souffert de ne pas avoir le succès qu'il méritait de son vivant. Il est mort sans savoir que son œuvre lui survivrait et qu'elle rencontrerait un plus large public, car depuis ces différentes reprises, les rééditions de ses albums se vendent aussi très, très bien.

Un vrai chemin de croix pour lui...

N'oublions pas qu'il est sorti difficilement des griffes de Raymond Leblanc [le créateur des éditions du Lombard et du journal *Tintin*] pour créer son propre studio, ses propres éditions et monter aussi une fondation. À partir de là, il a remis son œuvre au goût du jour en refaisant les couleurs et le lettrage. C'est

■ Étude d'André Juillard

pour *La Machination Voronov* © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

assez intelligent de sa part et je ne suis pas sûr que s'il n'avait pas restructuré son œuvre de cette manière, elle lui aurait autant survécu. Cela dit, on ne peut occulter le travail effectué par les éditions Dargaud pour relancer et faire connaître son œuvre au plus grand nombre.

Comment expliquez-vous ce « revival » ?

Cela reste un très grand mystère pour moi. On pourrait peut-être comparer Blake et Mortimer à Sherlock Holmes ou James Bond, ces personnages font partie d'une mémoire collective ou d'un certain patrimoine culturel. Le côté *so British* doit certainement jouer aussi. Je laisse les experts nous expliquer le pourquoi...





■ Étude d'André Juillard pour *La Machination Voronov* © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Avez-vous connu Jacobs ?

Non, c'est un de mes grands regrets. Il m'est arrivé de le croiser lors de dédicaces ou vernissages, mais sans plus. Jacobs, c'est d'abord pour moi un souvenir d'adolescent. Je me souviens avoir reçu en cadeau de Noël, sous le sapin, *Le Secret de l'Espadon* en version intégrale. C'était de la magie à l'état pur, mon *Harry Potter* à moi. Étienne Schröder me faisait remarquer que *L'Espadon* est un album très bien construit. Jacobs nous prépare à la découverte de *l'Espadon* tout au long de l'album et finalement, on le voit très peu. Pourtant, quand on en parle aux gens, ils ont l'impression qu'il est à chacune des pages. C'est fabuleux de savoir captiver le lecteur de cette manière. Vive Jacobs et *l'Espadon*.

De manière générale, quel est votre point de vue sur les reprises : est-ce une bonne ou une mauvaise chose ?

Si j'ai participé à la reprise de *Blake et Mortimer*, c'est parce que je crois que c'est bien de faire revivre des personnages mythiques. Après, tout dépend de la façon dont c'est fait. En tant que fan de Jacobs, je suis heureux de tous ces nouveaux albums. Après, je peux comprendre ceux qui disent qu'il ne faut pas y toucher. Il se trouve que Jean Van Hamme a placé la barre très haut pour cette première reprise, car il aimait cette œuvre, et que bien sûr les autres auteurs ont suivi ce même chemin avec brio et talent.

Si jamais cela n'avait pas correspondu à vos attentes, auriez-vous été capable de vous retirer ?

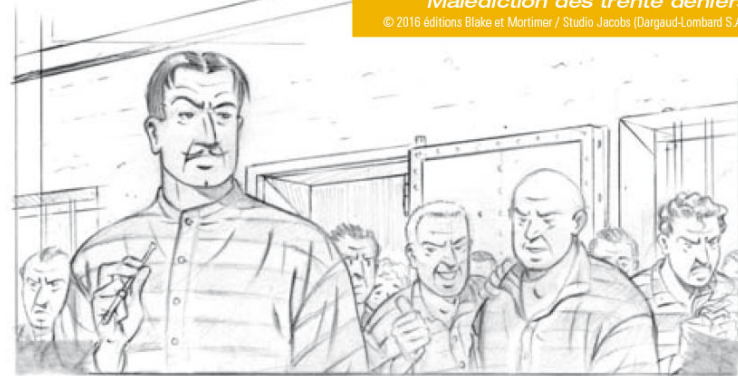
En tant qu'éditeur, je fais en sorte de sortir le meilleur *Blake et Mortimer* possible à chaque fois. Sur la longueur, je trouve qu'on s'en est plutôt bien sorti. En tout cas, nous faisons, comme le dit Yves Sente, du *Blake et Mortimer* et pas du Jacobs. Seul Jacobs peut faire du Jacobs. Je crois que cela est réussi à mon humble avis.

Parlez-nous du tome scénarisé par Jean Dufaux !

Procédons par ordre ! On estime d'abord qu'Antoine Aubin est le bon dessinateur pour constituer la nouvelle équipe. Reste à lui trouver un scénariste, car Jean Van Hamme a décidé de ne plus écrire de nouveau *Blake et Mortimer* tant qu'il n'a pas trouvé une idée séduisante. On a donc cherché un autre scénariste, et Yves Sente, travaillant avec André Juillard, n'était pas disponible tout de suite. On s'est donc adressé à Jean Dufaux.

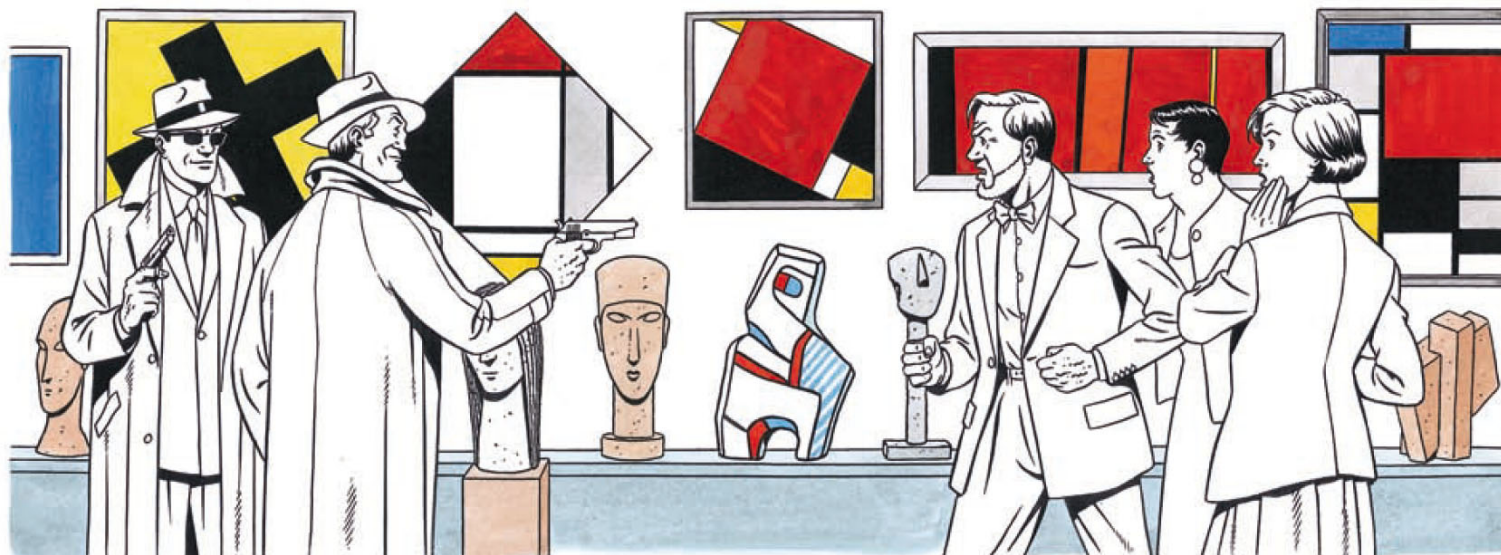
■ Étude de René Sterne pour *La Malédiction des trente deniers*

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



On a été étonnés par le choix de Jean Dufaux, que l'on ne voyait franchement pas sur ce terrain...

Ayant une véritable passion pour cette série, Jean, que je connais bien pour l'accompagner sur plusieurs séries, voulait s'essayer au genre et lui apporter une nouvelle dimension. J'avoue que, comme vous, je n'étais pas convaincu au départ du bien-fondé de sa demande. On en a beaucoup parlé et au vu des idées nouvelles qu'il apportait sur *Blake et Mortimer*, j'ai accepté de le signer. Il a démontré qu'il



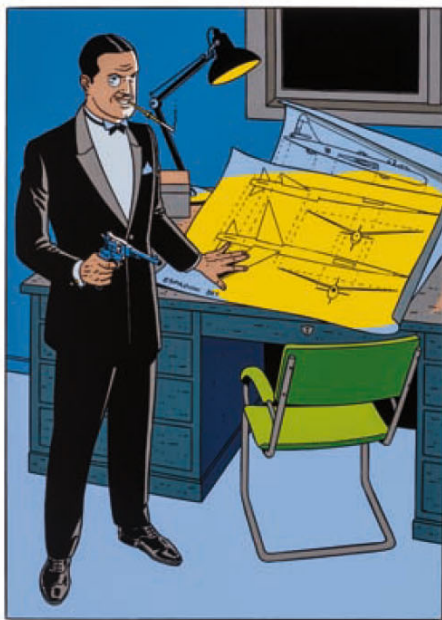
pouvait apporter sa pierre à l'édifice Jacobs. Mais au départ, c'est vrai que ce n'était pas gagné pour lui. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il a apporté une autre vision sur *Blake et Mortimer*. Cela est intéressant à mes yeux.

L'avez-vous immédiatement associé à Aubin ?

Vu que nous étions contents de son travail et qu'il souhaitait continuer l'aventure, il n'y avait aucune raison de l'évincer. Jean nous avait présenté un autre auteur, mais nous avons préféré continuer avec Aubin.



■ Antoine Aubin [ex-libris super-héros]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Sérigraphie
d'André Juillard
pour les éditions
Barbier /
Mathon [2014]
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Vous attendiez-vous à rencontrer autant de difficultés ?

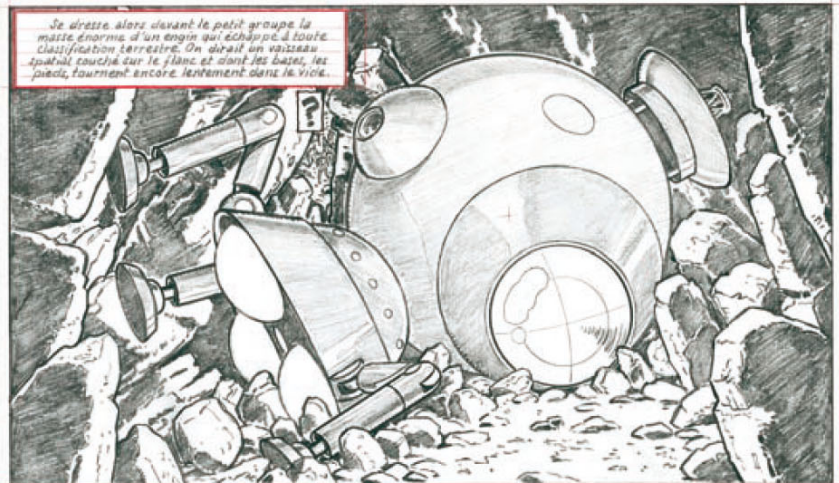
Faire un *Blake et Mortimer* est éprouvant. Tous ceux qui s'y sont essayés l'ont payé de leur personne. Ted Benoit a souffert, il y a eu un mort [René Sterne], puis ceux qui ont repris cette série ont eu beaucoup de mal à leur tour. Cette difficulté, je m'en suis rendu compte en étant le responsable des éditions Blake et Mortimer. J'espère seulement qu'Aubin va continuer à faire du *Blake* pendant des années. Il est d'ailleurs pour le moment sur un nouveau projet avec Jean-Luc Fromental et José-Louis Bocquet.

Justement, un mot sur Antoine...

Il est le véritable héritier de Jacobs, parfois en pire ! Il est capable par exemple de chronométrer le trajet que met Mortimer pour aller d'un point à un autre. Et si cela ne va pas, de faire une crise. (Rires.) S'il a sa vision de Jacobs, il veut aussi imposer la sienne à travers *Blake et Mortimer*. Nous, en tant qu'éditeurs, même si nous ne sommes pas toujours d'accord avec son rythme et ses méthodes de travail, il est clair que nous allons le suivre...

On sent chez vous un véritable amour pour vos auteurs et une tendance naturelle à les protéger. C'est de plus en plus rare dans le monde de l'édition !

À 16 ans, j'ai quitté en partie le foyer familial pour aller traîner avec les Yslaire, Darasse, Brouyère... On a même habité ensemble. Souvent passaient André Geerts ou Frank Pé. Quand on vit avec des auteurs, on les comprend forcément mieux. Ce monde de la création m'a toujours fasciné et cela me paraît naturel de faire en sorte de les comprendre et de les défendre. Ces gens à forte fragilité ne sont pas toujours perçus comme tels par une direction générale. Michael Cimino est venu récemment à Bruxelles présenter son film culte, *La Porte du paradis*, en version *director's cut*. J'ai vu un homme laminé par le système. C'était terrible ! Cet homme a été puni pendant près de vingt ans, vu l'insuccès de son film à sa sortie. Je suis touché par ces gens qui peuvent être détruits dans leur création. Je ne saurais expliquer pourquoi, mais je me sens proche d'eux.



■ Crayonné d'Antoine Aubin, *L'Onde Septimus*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Peut-on ou doit-on être ami avec ses auteurs ?

J'ai la naïveté de croire que oui, même si, sur le papier, ce n'est pas toujours possible. On peut se rapprocher, créer ensemble, mais être amis à cent pour cent, ce n'est pas toujours compatible. J'essaie d'être juste, autant pour la maison d'édition que pour l'auteur que je fais travailler.

Votre grande chance sur la série *Blake et Mortimer*, c'est d'avoir ce duo hyper régulier et talentueux capable de « masquer » tous les retards des autres équipes. Ce doit être un soulagement pour un éditeur comme vous...

Il est certain que d'avoir un duo talentueux, solide et travailleur aide beaucoup sur la régularité de la série. Ce duo par contre ne sert pas du tout à masquer d'autres albums qui peuvent prendre plus de temps. Ce n'est pas du tout sa fonction. L'idée est d'avoir un duo de base solide et régulier et de faire intervenir de temps en temps d'autres auteurs qui ont envie de participer à cette aventure. Et surtout qui peuvent apporter un regard différent sur *Blake et Mortimer* afin d'enrichir encore plus la série.

Parlez-nous de ce duo de dessinateurs hollandais que vous avez associé à Yves Sente. De ce que nous avons vu, c'est très prometteur...

André Juillard, après avoir consacré énormément de son temps à la série, a manifesté le désir tout à fait légitime de prendre quelques vacances avec Orlík. Et de se consacrer plus sérieusement à d'autres projets. Rassurez-vous, il reviendra sur la série. Dans ce cadre, nous avons bien entendu entamé de nouvelles collaborations avec d'autres auteurs. Notamment, comme vous le savez, Antoine Aubin, que nous avons marié avec Bocquet et Fromental. En ce qui concerne Peter Van Dongen, je l'avais remarqué. J'ai trouvé ce dessinateur très talentueux et très proche de style Hergé/Jacobs. Je l'ai donc gardé dans mon frigo d'auteurs à contacter. Il a été tout de suite très emballé à l'idée de réaliser un tome de *Blake et Mortimer* et m'a proposé de travailler avec son ami Teun Berserik. Nous avons donc effectué un essai qui a convaincu toute l'équipe qui travaille sur et autour de *Blake et Mortimer*. J'ai donc dit banco à ces deux auteurs pour une histoire en deux tomes écrite par Yves Sente. Histoire qui se passera à Hong Kong et en Chine continentale, pays pas encore visités par notre duo *so British* !

Que peut-on vous souhaiter pour la suite ?

Bien entendu que Blake et Mortimer restent éternels et soient toujours présents dans le panthéon de la BD belge. Que leurs aventures traversent les générations. Et que ces deux héros inspirent encore de nombreux dessinateurs et scénaristes afin de perpétuer le plus grand mythe de la BD réaliste. Ce qui est le cas depuis soixante-dix ans, c'est déjà un premier pas...



giolib@hotmail.com



> André Juillard, Antoine Aubin et Ted Benoit.
© Photo : Frédéric Bossier

INTERVIEW CROISÉE :

ANDRÉ JUILLARD

ANTOINE AUBIN

TED BENOIT

PROPOS RECUEILLIS PAR

FRÉDÉRIC BOSSER

COMMENT FAIRE DU BLAKE ET MORTIMER ?



C'est en 2015, lors du deuxième Festival Pulp organisé à La Ferme du Buisson à Noisiel sous le patronage de Vincent Eches que nous avons réuni les trois dessinateurs de la série Blake et Mortimer. Ensemble, nous nous sommes penchés sur leurs sentiments au moment de se lancer dans le grand bain et les plaisirs [ou les souffrances] qu'une telle reprise engendre. [Une pensée toute particulière à Ted Benoit qui nous a quitté le 30 septembre dernier].

First come first served, comme on le dirait dans la langue maternelle de Blake, donnons donc la parole au premier, autour de cette table, à avoir ouvert la voie à cette reprise de *Blake et Mortimer* : Ted Benoit. Vous souvenez-vous du jour où on vous a annoncé cette nouvelle ?

TED BENOIT C'était lors d'un vernissage. Floc'h m'a pris à part pour m'annoncer que les éditions Dargaud allaient m'appeler pour me proposer quelque chose, mais sans m'en dire plus. Cela a ensuite débouché sur une longue période d'essai entre Floc'h et moi, car il a été un moment question de faire cette reprise à quatre mains. Nous étions d'accord pour faire revenir les compères dans les années 50 et de remettre en avant Blake et son statut d'espion.

Quid du scénariste ?

TED BENOIT À ce moment-là, fin 1992, il n'y a pas encore de scénariste pressenti... De plus, l'idée de travailler avec Floc'h est vite abandonnée ! Je propose alors seul aux éditions Dargaud quatre pages d'intention et une esquisse d'histoire. Comme j'ai toujours eu l'habitude de faire mes propres scénarios et que l'on m'annonce à ce moment-là qu'un scénariste a été contacté, je me dis qu'il faut que je « blinde » vite mes intentions ! (Rires.) Sur ce, en janvier 1993, je rencontre Jean Van Hamme à Angoulême et nous acceptons de travailler ensemble. Pour la petite histoire, s'il était parti sur un autre sujet, il a gardé pas mal de mes propositions.

■ Les 3
Formules
du profes-
seur Sato 1
© 2016 éditions
Blake et Mortimer /
Studio Jacobs
(Dargaud-Lombard S.A.)



■ Dessin de Ted Benoit,
carte de vœux pour la société Informex [2006]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Cependant comme vous mettez trop de temps à faire le second tome une seconde équipe est mise sur pied par les éditions Dargaud, avec André Juillard au dessin et Yves Sente au scénario...

ANDRÉ JUILLARD Je tiens à préciser que j'ai d'abord contacté Ted pour avoir son accord. Au départ, il a été question que je m'associe au dessin avec mon ami Didier Convard. Comme Ted avec Floc'h, nous avons fait des essais ensemble et comme cela ne fonctionnait pas, d'un commun accord il a été décidé que je continue seul et que Didier s'occupe des couleurs. Quant au scénario, il est l'œuvre d'Yves Sente, un auteur que je ne connaissais pas à l'époque. J'ai alors appris qu'il était directeur éditorial au Lombard et qu'il avait soumis son scénario anonymement. Et comme son histoire se passant entre services secrets et Occidentaux plaisait à tous les intervenants, elle a été retenue. Je me suis alors mis au travail...

■ Mortimer par
Antoine Aubin,
case extraite de
L'Onde Septimus
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



[Ted Benoit]
...mon dessin
les a intéressés et
ils m'ont contacté.
Les débuts ont été
très difficiles...



■ L'Étrange
Rendez-vous
page 27, case 07,
crayonné Dr Tcheng
par Ted Benoit
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Et enfin, entrée en scène d'Antoine Aubin...

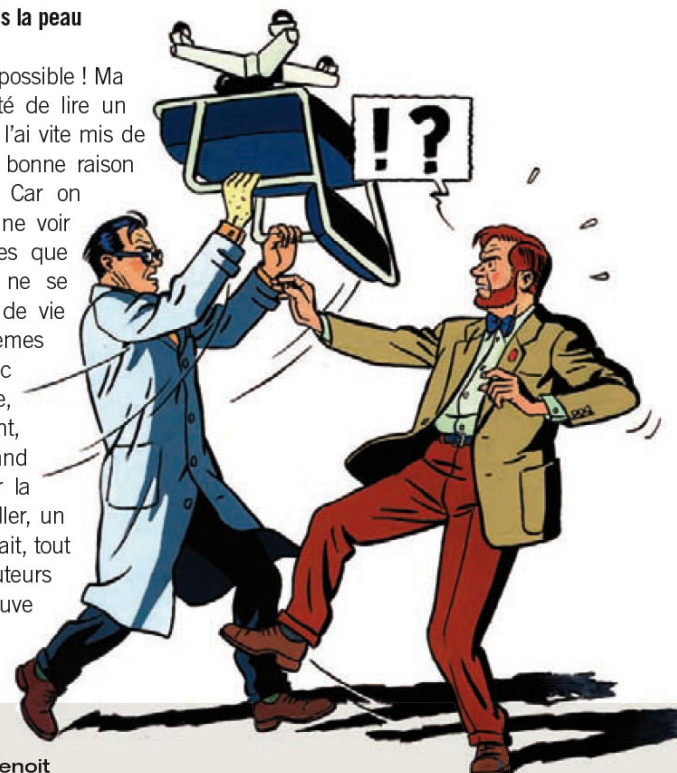
ANTOINE AUBIN Je suis arrivé dans des conditions particulières dans cette aventure puisque c'est suite au décès de René Sterne [en novembre 2006], au moment où il arrivait à la moitié de l'album de *La Malédiction des trente deniers*, que les éditions Dargaud m'ont contacté. Son épouse, Chantal De Spiegeleer, souhaitait prolonger son travail. Mais en finissant le premier tome, elle a réalisé la difficulté de la tâche... C'est ainsi que j'ai signé le second tome.

Pourquoi pensent-ils à vous ?

ANTOINE AUBIN Je venais de leur envoyer un projet d'album sur un scénario de Laurent Rullier [Victor Levallois avec Stanislas]. S'il n'a pas été retenu, mon dessin les a intéressés et ils m'ont contacté. Les débuts ont été très difficiles. Chantal n'avait pas terminé le premier tome ; pour certaines planches, je devais effectuer des retours en arrière car ce que j'avais dessiné ne correspondait plus à son travail... [La Porte d'Orphée, deuxième partie de *La Malédiction des trente deniers*, sortira en librairie en novembre 2010, neuf ans après le premier script de Jean Van Hamme.]

Comment se met-on dans la peau
de Jacobs ?

TED BENOIT C'est impossible ! Ma première intention a été de lire un livre sur sa vie. Mais je l'ai vite mis de côté pour la simple et bonne raison que c'était déprimant. Car on a souvent tendance à ne voir chez les grands artistes que les mauvais côtés et ne se souvenir que des fins de vie où ils ont des problèmes d'argent, des soucis avec le fisc, avec leur famille, etc. Ce même sentiment, je l'avais ressenti quand je me suis penché sur la vie de Raymond Chandler, un auteur que j'adore. En fait, tout ce que ces grands auteurs ont fait de mieux se trouve dans leur œuvre !



■ Dessin de Ted Benoit
Ex-libris pour le tirage de luxe de
L'Étrange Rendez-vous - Allemagne
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

giolib@hotmail.com



La malédiction des trente deniers

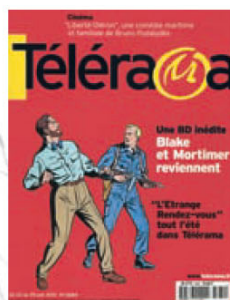
© 2011 - Editions BLAKE & MORTIMER/Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.) - Album

Aubin

■ Antoine Aubin, ex-libris pour l'intégrale de *La Malédiction des 30 deniers* © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Le style Jacobs, vous l'aviez déjà utilisé dans la publicité, notamment pour des campagnes BNP Paribas ou pour le whisky Jameson...

TED BENOIT C'est exact ! Au début, les commanditaires utilisaient des cases de *Blake et Mortimer* avant d'être à court et de me demander des illustrations et des pages de bandes dessinées inédites. Cela a été possible avec l'accord de Jacobs. Cela m'a permis de me faire la main sur sept ou huit planches publicitaires de *Blake et Mortimer*.



■ *Télérama*, couverture originale par Ted Benoit [n°2684 - Juin 2001]. © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Ted Benoit [étude] couverture de *L'Étrange Rendez-vous*

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Story-board d'une planche du *Testament de William S.* par André Juillard © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Quels sont les pièges à éviter ?

TED BENOIT Il était hors de question de faire « à la manière de » ! Je dis souvent que c'est comme si vous vous retrouviez face à un train électrique et que l'on vous demandait d'accrocher un nouveau wagon. Autodidacte de formation, je me suis offert une leçon de dessin en étudiant ses albums. J'ai donc constaté que ses personnages bougent comme s'ils étaient sur une scène de théâtre. C'est ce côté daté, outré, grandiloquent, voire dépassé qui plaît tant aux jeunes générations, qui trouvent sans doute un véritable dépaysement à l'heure d'Internet et des DVD. Étant de culture cinéophile, il a fallu que je m'adapte. Remarquez aussi qu'il est amusant de constater que chez Jacobs, les personnages tournent toujours la tête dans le même sens. Ils ne regardent jamais derrière eux par exemple...

ANDRÉ JUILLARD Le travail fait par Ted sur cette première reprise m'a permis de voir qu'il était possible de rester soi-même tout en « faisant » non pas du Jacobs, mais du *Blake et Mortimer*. Ma crainte au départ était de savoir si je serais capable d'oublier une partie de mon dessin, fruit de plusieurs années de pratique, et d'être fidèle à cet univers. Ted a montré que oui. Et s'il faut trouver un peu d'inattendu, il faut aussi proposer aux lecteurs ce qu'ils attendent sur cette série.

TED BENOIT J'ai cherché à lui être fidèle.

Pas facile comme approche...

ANDRÉ JUILLARD Si tout au long de mon parcours, j'ai été influencé par des auteurs réalistes comme Jean Giraud, je l'ai aussi été par ces auteurs prônant la ligne claire, que j'ai lus et relus jeune puis tout au long de ma carrière. C'est pourquoi je n'ai pas eu trop de difficultés à appréhender le style Jacobs qui m'était familier depuis mes lectures d'enfance, et je dois dire que j'ai eu plaisir à y revenir.

Et par rapport à ce côté théâtral dans le jeu des personnages qu'évoquait Ted ?

ANDRÉ JUILLARD J'en ai tenu compte bien évidemment, mais comme ce n'est pas mon univers, je ne pense pas être tombé dans



ce « piège » consistant à singer des attitudes qui ne sont pas les miennes. Le dessin de Jacobs est très précis, sans fioritures. Au début, j'ai naturellement plongé dans ses albums, puis au fur et à mesure que j'assimilais son style, j'ai laissé « parler » le mien. De fait, album après album, j'ai l'impression de mieux en mieux m'approprier cet univers.

Est-ce contraignant d'imiter le style de quelqu'un ?

ANDRÉ JUILLARD Je ne suis pas un ennemi de la contrainte car elle fait progresser. Si on se limite à faire ce que l'on connaît déjà, on se sclérose. Ce travail m'a permis de voir mes défauts, de me corriger. J'ai aussi pris beaucoup de plaisir à retrouver mon enfance...



■ Dessin de René Sterne, annoté de remarques qui définissent ce qui est, ou n'est pas, une ligne claire jacobsienne © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Étonnamment, Jacobs avait imaginé une biographie à ses héros, dont vous vous êtes inspirés pour présenter des moments antérieurs aux premiers albums, notamment des épisodes de l'adolescence de Blake et Mortimer. Quelles difficultés avez-vous rencontrées quand il a été question de les représenter jeunes dans *Les Sarcophages du 6^e continent* ?

ANDRÉ JUILLARD Le problème de ces deux héros, c'est qu'ils sont repérables par leur ornement pileux. J'ai donc travaillé avec des calques pour, progressivement, les amincir, surtout Mortimer. Enlever la pilosité et masquer les rides : une démarche très simple en fait. Dans *L'Aventure immobile*, je les avais vieillis, ce qui est bien plus facile, surtout quand on connaît l'importance de la moustache de Blake et la barbe de Mortimer.

■ Étude d'André Juillard 317 dessins

La Machination Voronov © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Et vous, Antoine, comment avez-vous abordé cet univers « jacobsien » ?

ANTOINE AUBIN J'ai d'abord été surpris par la proposition des éditions



Dargaud. Ils ont estimé que dans mon dessin, il y avait des prédispositions pour aller dans cette direction. La marche était haute, alors j'ai rouvert tous mes vieux albums de Jacobs pour m'en imprégner. Mais les contraintes du scénario de Jean Van Hamme m'ont tout de même un peu libéré de cette pression, du « à la manière de ». En premier lieu, je devais proposer une mise en scène, raconter une nouvelle histoire.

Avez-vous alors contacté les autres repreneurs de la série ?

ANTOINE AUBIN Il y a eu des échanges de mails avec Ted que je rencontre pour la première fois physiquement au Festival *Pulp* cette année... J'ai également contacté André pour parler des décors, mais c'était très succinct.



Quelle est, à tous, votre technique de travail ?

TED BENOIT Je travaille par couches successives. Je commence par découper la planche dans son intégralité sur un papier quadrillé d'écolier, car cela me permet de calibrer les bulles et les textes. Puis je reprends tout cela en grand format. C'est une technique que j'ai découverte en lisant un bouquin sur les méthodes de travail de Hergé. Travailler en petits formats me permet de mieux sentir la chose et de trouver plus facilement le bon trait.

ANTOINE AUBIN J'ai beaucoup regardé le travail fait par Ted Benoit sur cette série et j'en arrive à la conclusion que je suis bien moins précis que lui.



■ Croquis de Ted Benoit pour L'Affaire Francis Blake

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

TED BENOIT Je ne suis pas précis, je suis maniaque ! (Rires.) Un album de *Blake et Mortimer*, c'est 750 petits tableaux et beaucoup de textes à positionner, sans compter le travail du coloriste. Je passe en moyenne quarante heures sur une planche.

ANTOINE AUBIN Quoi qu'il en soit, je suis très admiratif de ta manière de construire les perspectives. Tout est au bon endroit et dans le bon sens... Ce qui n'était pas toujours le cas chez Jacobs si on regarde bien. Pour en revenir à votre question, chaque planche est chez moi également une succession de couches. Pour le second tome, j'ai dessiné toutes mes planches au format de publication...

ANDRÉ JUILLARD (Moue admirative)

ANTOINE AUBIN Mais je m'essouffle vite ! Mon problème est de tenir la distance sur tout l'album. Je suis obligé de m'astreindre à un cadre de travail strict. Malgré cela, les retards s'accumulent... Cependant, mon manque d'expérience joue aussi en ma faveur. Mon dessin est peut-être plus malléable pour approcher le style Jacobs.

Et vous, André ?

ANDRÉ JUILLARD Je fais d'abord un rapide croquis de la page. Je la divise en général en trois *strips* et je place les textes, car comme chacun le sait, sur cette série, il y en a beaucoup. Une fois que ma page est de mon point de vue bien équilibrée, je réalise toutes les cases en crayonné. À partir de là, je réduis ou agrandis mon dessin pour constituer ma case finale. C'est un système que j'utilise depuis de nombreuses années.



■ Planche crayonnée d'Antoine Aubin pour son prochain album [scénario Fromental et Bocquet] titre provisoire : 8 heures à Berlin

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

N'avez-vous pas l'impression avec cette technique de refaire trois à quatre fois la même case ?

ANDRÉ JUILLARD C'est le métier qui veut cela. Et c'est pire quand on écrit soi-même le scénario. Là, c'est cinq fois... (Rires.) Très franchement, je n'ai pas l'impression de me répéter car crayonner et encre sont des plaisirs différents.



■ Étude d'André Juillard pour *La Machination Voronov*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Antoine Aubin, case extraite de
La Malédiction des 30 deniers 2
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Aquarelle d'André Juillard pour *Le Sanctuaire du Gondwana*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Quelles sont, pour vous, les différences entre Hergé et Jacobs ?

TED BENOIT Jacobs est pour moi un mix entre Hergé et le dessin réaliste, car on y retrouve des influences américaines via les travaux d'Alex Raymond et Milton Caniff [*Flash Gordon*]. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard s'il a réalisé à ses débuts la suite de *Flash Gordon* [au moment de la guerre, quand les planches de ce dernier n'arrivaient plus des États-Unis]. Si ses influences sont très présentes dans *L'Espadon*, elles le sont beaucoup moins dans *La Pyramide*. Il y a par exemple beaucoup moins d'ombres qu'avant, il fait le choix de quatre *strips* par planches, les proportions ne sont plus les mêmes chez les personnages : ils ont des grandes jambes et de petites têtes, etc. Est-ce alors l'influence de Hergé ? Nous sommes beaucoup à le penser...

ANTOINE AUBIN Le dessin de Ted est plus proche du style caricatural de Hergé. Si Hergé dessine des caricatures qu'il fait vivre de manière naturelle, Jacobs, lui, dessine des personnages plus réalistes qui bougent d'une manière caricaturale. C'est l'inverse ou presque ! André a fait le chemin opposé à celui de Ted, en partant d'un dessin beaucoup plus réaliste et en allant vers un trait plus stylisé. Pour *La Pyramide*, Jacobs, comme vient de le dire Ted, a dû se plier aux exigences de Hergé. Par contre, dans *La Marque jaune*, il revient à plus de noir.

ANDRÉ JUILLARD Hergé maîtrisait parfaitement son style. Jacobs un peu moins. N'oublions pas aussi que les premières planches de *Blake et Mortimer* sont dessinées par Jacques Van Melkebeke [il en redessiner certaines plus tard, notamment au moment de l'édition de l'album]. Ce qui peut expliquer que son style change souvent. *L'Énigme de l'Atlantide* tout comme *Le Mystère de la grande pyramide* sont dans un pur style ligne claire, ce qui est moins le cas sur les autres aventures. Dans *La Marque jaune*, il lui arrive de proposer des gros plans totalement incongrus par rapport au reste de l'album. Et au fil des albums, je trouve que ses personnages deviennent de plus en plus réalistes. Ce qui me plaisait quand j'ai commencé cette reprise, c'est d'avoir comme référence *La Marque jaune*. C'est pour moi un de ses meilleurs albums. Pour la petite histoire, j'avais été contacté comme beaucoup de mes confrères [dont Ted Benoit] pour dessiner le second tome des *3 Formules du professeur Sato* que Jacobs ne voulait pas faire. J'avais refusé pour deux raisons. La première était que je n'aimais pas le scénario et la seconde, pour le choix de la période, c'est-à-dire les années 70-80. « Mon » *Blake et Mortimer* est celui de mon enfance, c'est-à-dire celui des années 50. *De facto*, je trouverais incongru de les dessiner aujourd'hui à notre époque roulant en VW entre des tours de verre. Avec leur look des *fifties*, vous voyez le tableau ? C'est une bande dessinée historique avec des références précises... et elle doit le rester.

TED BENOIT Je suis d'accord avec toi. La seule et bonne solution était bien de les replacer dans ces années-là. Ce n'est pas par hasard si nous l'avons fait dès cette première reprise.





136/375
DURANGO
© 2000 - ED. BLAKE ET MORTIMER / STUDIO JACOBS (E.D.L. - B&M S.A.) JUILLARD-SENTE
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ André Juillard, *La Machination Voronov*, ex-libris pour la librairie Durango
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Dans certaines cases, on vous sent plus proche de Jacobs que de Hergé...

TED BENOIT J'ai longtemps travaillé dans le style d'Hergé qui gommait tout expressionnisme. Or Jacobs, dans les ombres qu'il dessine et dans son utilisation du noir, possède justement un côté expressionniste que j'ai parfois eu effectivement de la peine à retrouver.

ANDRÉ JUILLARD Avec la ligne claire, la moindre erreur se voit tout de suite. Il est impossible de tricher. Cette rigueur qui m'a été imposée par un tel exercice m'a permis d'améliorer mon dessin.

Jacobs savait aussi imaginer des objets qui sont restés mythiques !

TED BENOIT J'ai essayé, mais je n'y suis pas arrivé ! On nous a reproché au tome 1 de ne pas avoir fait de la science-fiction. C'est un domaine pas si simple que cela à aborder... Jacobs était toujours à la pointe de l'actualité et il utilisait des objets en gestation à son époque. Comme on voulait rester dans les années 50, c'était impossible de travailler de la sorte.

Soixante ans plus tard, même sur une histoire rétro située au milieu des années 50, les projections de l'époque vers un futur proche n'ont évidemment plus le même pouvoir de fascination. On ne pouvait pas vraiment parler d'un objet des années 2000 que l'on aurait transposé dans le passé. C'est finalement pour cette raison que Jean Van Hamme a eu cette brillante idée de les faire voyager dans le temps. On retrouvait ainsi ce

■ **Ollrik par André Juillard - Archives Internationales**
© 2016 éditions Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

côté science-fiction propre à Jacobs. Ce dernier n'avait étonnamment pas utilisé les visites des soucoupes volantes dans *L'Énigme de l'Atlantide* [c'était prévu dans le premier scénario, mais au même moment de Willy Vandersteen préparait *Les Martiens sont là* !]. Cela me plaisait beaucoup que Jean reprenne quelque chose que Jacobs n'avait pu développer. Selon moi, chez Jacobs, la science-fiction est une façon de toucher au mystère.



■ **René Sterne,**
La Malédiction des 30 deniers
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ **Antoine Aubin,**
La Malédiction des 30 deniers
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Quel genre de documentation avez-vous dû accumuler ?

TED BENOIT Pour mes propres histoires, j'avais déjà de la documentation, mais elle ne correspondait pas à cette histoire puisque c'était dans un passé plus ou moins proche. Du coup, j'ai dû la constituer entièrement, sachant qu'Internet en était à ses balbutiements. J'ai aussi pu faire des repérages à Londres, ce qui m'a beaucoup aidé. Malheureusement, je ne suis pas allé en Écosse... Pour le second, j'ai pu aller aux États-Unis voir les grandes plaines du centre et des villes comme Los Alamos, bref que des endroits que je rêvais de dessiner. Jean le savait et m'a fait un scénario sur mesure...

ANTOINE AUBIN Il faut en effet beaucoup documenter les décors pour donner un cadre réaliste convaincant à ces histoires fantastiques. On sait que Jacobs était en recherche permanente de documentation. Personnellement, je me suis surtout servi d'Internet.

ANDRÉ JUILLARD Si l'arrivée d'Internet nous a beaucoup aidés, cela ne m'obsède pas. Très souvent, je simplifie les choses car je tiens à ne pas m'arrêter pour un document non trouvé. Il m'arrive aussi de piocher dans mes DVD. Pour *Le Sanctuaire du Gondwana*, j'ai revu avec un vrai bonheur *Hatari* ! et j'en ai repris deux ou trois images.

TED BENOIT Lors de mon séjour aux États-Unis, à raison de 300 kilomètres par jour, j'ai fait des centaines de photos de l'Arizona, du Grand Canyon, la réserve navajo, le Nouveau-Mexique, le Wyoming, le Montana... J'ai finalement opté pour





la frontière de l'Arizona et du Nevada avec le Hoover Dam, ce grand barrage qui irrigue la Californie du Sud, comme décor final sans oublier le centre de recherche atomique de Los Alamos. Aucune de ces photos n'a été reprise sans modification. Les repérages ont servi à dessiner la réalité des choses...

ANDRÉ JUILLARD Pour *Le Serment des cinq lords*, nous avons été avec Yves Sente à Londres pour voir les lieux de Scotland Yard et de Park Lane avant de nous rendre à Oxford. J'avais sur moi un appareil photo, car plus rapide et plus précis que des croquis faits à la main. Quand les lieux ont été modernisés entre-temps comme l'Ashmolean Museum, il a fallu faire des recherches. Fort heureusement, son conservateur a su retrouver des photographies du musée dans son état des années 50. De même, il a fallu partir d'objets présents dans le musée. Ceux qu'Yves avait imaginés ne s'y trouvaient pas ! Pour la gare de Reading, ce sont des fans de *Blake et Mortimer* en Angleterre qui nous ont fourni de la documentation suite à un appel sur Internet.

Êtes-vous intervenu sur les scénarios ?

ANDRÉ JUILLARD Yves me raconte d'abord son idée, ce qui permet un premier échange. Puis il me soumet un synopsis plus détaillé où il y a encore moyen d'intervenir. J'ai besoin pour mon confort personnel d'avoir toute l'histoire à ma disposition. À partir du moment où j'ai accepté le scénario,

■ Antoine Aubin, *La Malédiction des 30 deniers*

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



je me mets au travail. Sur *Blake et Mortimer*, il m'arrive de réduire des textes quand c'est possible. Certains scénaristes n'aiment pas que l'on touche à leurs textes. Yves, lui, me fait confiance.

ANTOINE AUBIN Pour le premier album, Jean Van Hamme avait écrit son scénario cinq ans auparavant, du coup il m'était difficile de lui demander de réécrire quoi que ce soit. Pour le second, le synopsis de Jean Dufaux évoquait le passé d'Olrik, sa jeunesse supposée, ce que je n'avais pas du tout envie de dessiner. Jean a accepté d'abandonner cette idée pour se tourner vers le personnage de Septimus. Il travaille par séquences et, comme André, je préfère connaître l'histoire avant de commencer. D'ailleurs, Jean s'est rapidement éloigné du projet initial ; à la fin, cela n'avait plus rien à voir. Alors cet album a été engendré dans la douleur, bien que chacun ait fait des compromis.

TED BENOIT Je n'avais jamais travaillé avec un scénariste avant Jean Van Hamme. Je me suis rendu chez lui en Belgique histoire d'être bien d'accord sur nos intentions. C'est un grand professionnel et je dois dire que nous avons su mettre nos problèmes d'ego de côté tout de suite. On a fait du *Blake et Mortimer* et non du Van Hamme ou du Ted Benoit...



■ Dessin d'André Juillard extrait de *La Machination Voronov*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

cinq lords et Jean Dufaux *L'Onde Septimus*. Tout se téléscopent...

ANTOINE AUBIN Pour en revenir à votre question, je sais que les éditions Dargaud ont vendu quelques milliers d'exemplaires de *La Marque jaune* grâce à la sortie de *L'Onde Septimus*, alors je suis heureux que des lecteurs aient pu redécouvrir cette œuvre.

Est-ce que cette proposition de reprise est arrivée trop tôt ou trop tard pour chacun de vous ?

ANDRÉ JUILLARD C'était d'entrée un défi très excitant. Ma seule question a été de savoir si je saurais le faire... J'ai donc fait quelques essais dans mon coin avant d'accepter cette proposition. Quand j'ai commencé, je savais que d'autres reprises étaient en cours, ce qui m'a enlevé de la pression. Je savais aussi que j'allais pouvoir alterner avec des albums plus personnels. Le stress est venu plus récemment, suite à la crise du secteur éditorial. Du coup, un album de *Blake et Mortimer* est très important dans l'économie d'un éditeur... À part ça, j'ai toujours pris de plaisir à dessiner les aventures de *Blake et Mortimer*...

Quel a été l'accueil de vos albums chez les lecteurs assidus de cette série ?

■ **Blake et Mortimer**
[campagne de publicité, reprenant les personnages dans un clin d'œil à *La marque jaune*. Illustration de d'André Juillard].
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ **Blake et Mortimer**
par Ted Benoit
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



Êtes-vous fiers d'être à l'origine de la relance de cette série et des ventes du fonds Jacobs qui ne se sont jamais aussi bien portées ?

TED BENOIT S'il existe une certaine fierté, je ne suis pas pour autant venu sur Terre pour relancer les ventes des albums de *Blake et Mortimer*... Quand le premier album est sorti, on a plus parlé du coût éditorial et de l'aspect financier que du contenu de l'album. Cela m'a gêné...

ANDRÉ JUILLARD Jacobs souhaitait que ses personnages lui survivent. Et on a accusé l'éditeur de vouloir faire de l'argent avec cette relance. Mais existe-t-il un éditeur qui n'édite pas des livres pour faire de l'argent ? On ne peut pas lui reprocher de ne pas avoir pris son temps sur cette reprise. Maintenant, si les albums de Jacobs se vendent de nouveau, j'en suis ravi. Je crois savoir que *Le Bâton de Plutarque* a fait revendre du *Secret de l'Espadon* et c'est tant mieux. Maintenant, une difficulté apparaît : plus il y aura d'albums, plus il sera difficile pour les scénaristes de respecter la cohérence de la série. Il serait judicieux qu'ils se concertent entre eux...

TED BENOIT En lisant *L'Onde Septimus*, je me suis rendu compte que *La Marque jaune* ne pouvait pas exister. Et vice-versa. Ce pour la simple et bonne raison que les protagonistes ne peuvent se trouver à deux endroits en même temps.

ANTOINE AUBIN Le scénario de Jean Dufaux était hors-sol. Et quand je lui ai dit que son histoire ne collait pas avec les autres, il m'a répondu : « On s'en fiche ! »

TED BENOIT Tous ont voulu faire la suite de *La Marque jaune*. Jean Van Hamme a écrit *L'Affaire Francis Blake*, Yves Sente, *Le Serment des*

...Et quand je lui ai dit
que son histoire ne
collait pas avec
les autres, il
m'a répondu :
« On s'en
fiche ! »

[Antoine Aubin
s'adressant à Jean Dufaux]



■ Étude d'André Juillard pour *Les Sarcophages du 6^e continent* 1 © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)





■ André Juillard [illustration utilisée en couverture d'une vente d'originaux par l'étude Tajan]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ Sérigraphie de Ted Benoit [1997]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Blake et Mortimer par Ted Benoit [ex-libris pour le magazine Swof]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

TED BENOIT On a bien entendu eu affaire à des pinaillages de spécialistes qui relèvent la moindre petite faute. Je me souviens d'un policier américain qui nous a signalé que la couleur des bandes médianes sur la route est blanche et non jaune comme dans notre bande dessinée !

ANDRÉ JUILLARD Chacun des albums a suscité un certain engouement, même si cela a été plus marquant pour le tout premier, celui de Ted. Ce sont les personnages qui ont pris le pas sur les auteurs et cette situation me plaît bien. Je ne suis pas certain que la majorité des lecteurs fassent attention aux noms des auteurs qui ont réalisé l'album.

ANTOINE AUBIN Il y a peu de retours critiques, ou bien je suis passé à côté de ces commentaires. Je crois qu'on trouve mon travail assez proche de la ligne jacobsonienne.

À la lecture de cet entretien, peut-être que les lecteurs seront maintenant plus attentifs aux dessinateurs et aux scénaristes et à la synergie dégagée par cette association qui décide du destin des héros de Jacobs. Gageons même qu'ils vont lire et relire les albums en essayant de deviner qui a fait quoi et quand, et qu'ils prendront du plaisir à replacer les détails ainsi délivrés par vous autour de cette table, à La Ferme du Buisson, dans la plus grande discrétion, à la hauteur des services secrets du 9^e art...



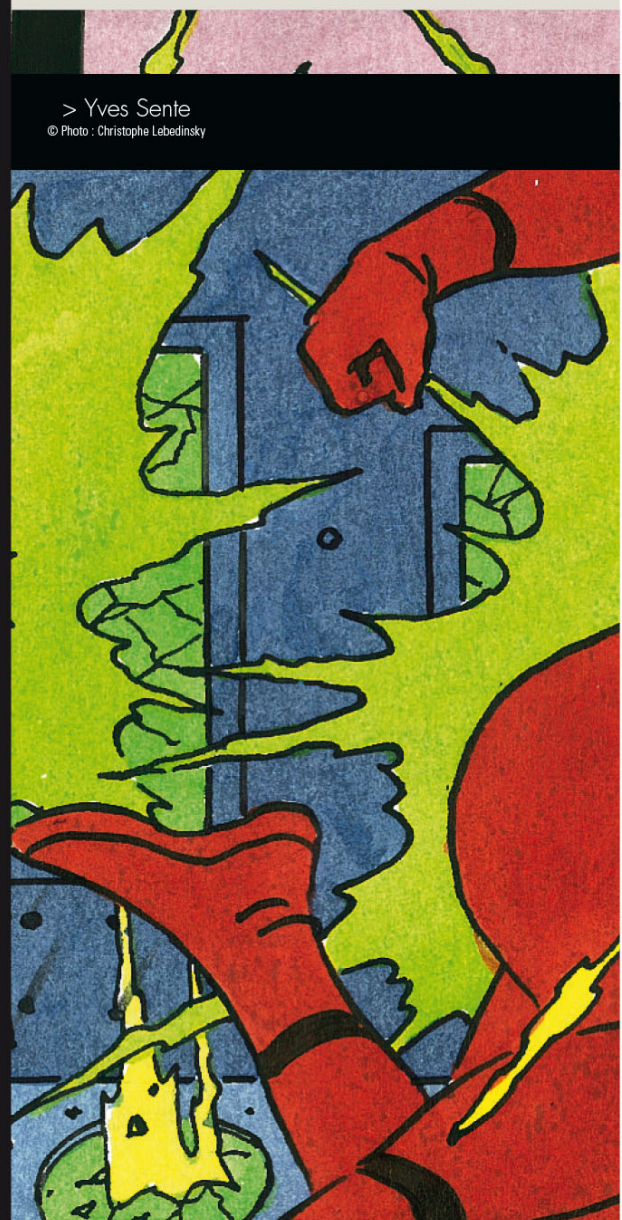
■ Olrik, croquis de René Sterne pour la dernière case de la planche 7 de *La Malédiction des trente deniers*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

giolib@hotmail.com

J'AI
VÉCU DE
L'INTÉRIEUR
LES
PÉRIPÉTIES
DE LA
PREMIÈRE
REPRISE
DE BLAKE ET
MORTIMER
”

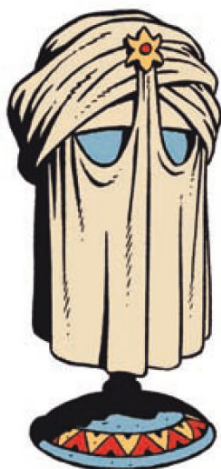


> Yves Sente
© Photo : Christophe Lebedinsky



L'EXPLORATEUR !

PAR FRÉDÉRIC BOSSER



Yves Sente avait une dizaine d'années quand il a commencé la lecture de La Marque jaune. Il a traîné l'album d'une chambre à l'autre ; il n'a pas pu le lire d'une traite, dit-il dans des interviews données à des confrères. Peut-être est-ce cette lecture par intermittence qui lui a justement permis de s'imprégner sans s'en rendre compte de l'univers d'Edgar P. Jacobs qu'il découvre ainsi en 1975. Et s'il a toujours rêvé d'être auteur de bande dessinée, c'est en tant que directeur éditorial pour les éditions du Lombard qu'il s'est fait connaître dans le monde du 9^e art. Alors quand l'occasion s'est présentée, il est revenu à ses premières amours en proposant anonymement un scénario de Blake et Mortimer. Depuis il a repris Thorgal, XIII et créé Le Janitor avec François Boucq et Le Comte Skarbek avec Rosinski. Une sacrée success-story...



La légende dit qu'alors que vous occupez la fonction de directeur éditorial au Lombard, vous soumettez anonymement un scénario aux éditions Dargaud alors à la recherche d'une seconde équipe sur *Blake et Mortimer*... pour suppléer le duo Van Hamme-Ted Benoit. Confirmez-vous cette version ?

Je ne peux vous donner que la seule version que je connaisse ! J'ai en effet vécu de l'intérieur les péripéties de la première reprise de *Blake et Mortimer* avec ce scénario écrit en 1993 par Jean Van Hamme et cet album sorti en 1996. Si tout le monde est d'accord pour dire que si *L'Affaire Francis Blake* est réussi et qu'il faut laisser le temps aux auteurs pour imaginer d'autres aventures, au vu des sommes engagées pour le rachat de la licence, il est nécessaire d'être plus régulier en librairie avec si possible un album tous les deux ans. Sauf qu'il semblerait que Ted fasse une sorte de blocage sur le second et que les choses traînent un peu trop au goût

de l'éditeur. Lors d'une discussion informelle à Bruxelles, j'apprends qu'il serait bien de trouver un assistant à Ted pour les décors de *L'Étrange Rendez-vous* et on se tourne vers moi pour savoir si je n'en connais pas un. Là, je pense à des auteurs belges et hollandais qui pratiquent encore la ligne claire. Sur ce, je me prends au jeu et, au lieu de prendre deux pages du scénario de Jean Van Hamme pour faire faire des essais, j'écris moi-même deux pages inédites « à la manière de... » en me disant que si l'assistant est accepté, je lui rachèterai ses planches d'essai et cela me fera un souvenir très personnel de cette aventure jacobsonienne. Je n'avais encore aucune idée de là où ce « jeu » allait m'emmenner. Donc j'ai proposé mes deux planches « liverpoolienne » à René Sterne, Johan De Moor, Dirk Stallaert et d'autres auteurs... Certains se rendent vite compte de la difficulté du « genre jacobsonien », d'autres n'ont pas le temps... René Sterne s'en sort plutôt très bien. Il est enthousiaste et est prêt

à se lancer dans l'aventure. Il passera pas mal de temps sur son travail de présentation : planches, couverture et dessins de présentation.



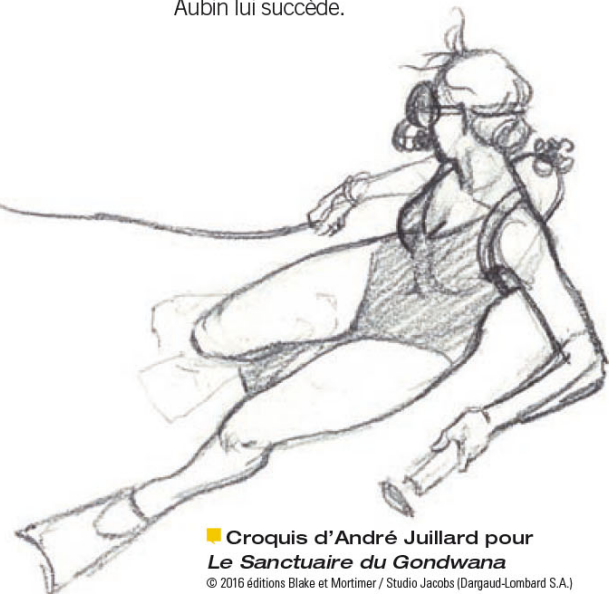


Exit l'essai de Sterne, alors ?

René a été déçu par ce premier refus, bien sûr. On s'est dit que l'avenir restait ouvert et qu'il aurait sans doute une autre chance plus tard. Étant resté très ami avec lui, quand j'ai appris que Ted Benoit avait décidé d'arrêter et qu'il était question de reformer une nouvelle équipe, je lui ai proposé de refaire un essai sur une nouvelle présentation en deux pages de mon fait, sorte de preview de *La Malédiction des trente deniers*. Ces deux pages bien « vaches » (décors très difficiles), il les a dessinées avec grand talent. J'ai été les présenter à Jean sans lui dire qui les avait réalisées (je crois beaucoup aux présentations anonymes pour m'assurer de l'objectivité des décideurs...). Il les voit et se montre séduit. Je n'ai jamais entendu René aussi heureux que le jour où on lui a annoncé qu'il allait travailler « officiellement » sur *Blake et Mortimer*... Malheureusement, au milieu de l'album, il nous quitte brutalement, victime d'un AVC foudroyant. Cette disparition m'a beaucoup peiné, nous a tous beaucoup peiné... La suite, vous la connaissez. Chantal De Spiegeleer, son épouse, finit l'album, puis Aubin lui succède.

■ Croquis d'André Juillard pour *Le Sanctuaire du Gondwana*

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

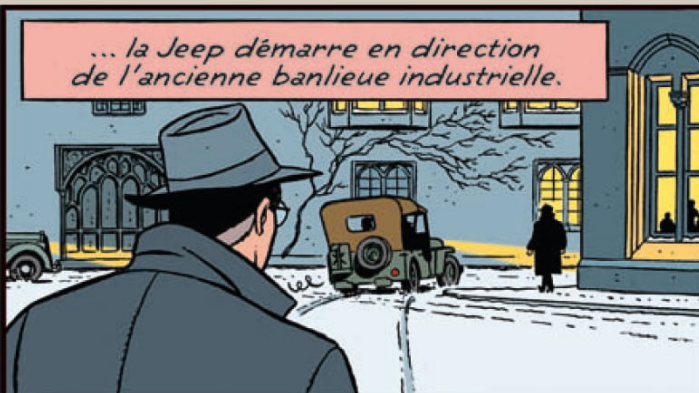


■ *La Machination Voronov*, croquis d'André Juillard

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ André Juillard *Le Serment des cinq lords*

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



Revenons à *Voronov*. Que racontaient vos deux pages de « test » ?

Philip Mortimer est à la recherche d'Ollrik. Son enquête l'emmène jusqu'à la fête paroissiale de Woolton, dans la banlieue de Liverpool, le 6 juillet 1957, jour où John Lennon rencontre Paul McCartney...

synopsis (que j'avais fini par élaborer pour moi seul à partir de mes deux planches « sans début ni fin ») et je leur dis que j'ai reçu une ébauche de scénario d'un illustre inconnu qui pourrait les intéresser. Comme on m'invite à les envoyer, dès mon retour à Bruxelles, je peaufine mon travail sur ce qui allait devenir *La Machination Voronov* et l'envoie à Didier



■ André Juillard, *Le Serment des cinq lords* © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

De cette idée, vous tissez ensuite une histoire complète ?

Ma femme est alors enceinte et se couche assez tôt tous les soirs. Je décide alors de consacrer mes soirées en solitaire à l'écriture, jeu auquel je me suis pris en réalisant les deux pages de test. Et j'imagine ce qui se passe avant et après cette journée du 6 juillet 1957 en revenant sur les faits importants de l'année. Je découvre vite que c'est l'année du Spoutnik. Or qui dit Spoutnik dit Russes, et qui dit Russes dit espionnage... Et ainsi de suite. C'est ainsi que s'est échafaudé un vague synopsis de ce qui allait devenir *La Machination Voronov*, récit dans lequel la scène de Woolton se retrouve finalement... vers la fin de l'album.

Pour en revenir à vos deux pages, comment faites-vous pour les faire lire par les éditions Dargaud ?

Je me retrouve à Paris lors d'une nouvelle réunion entre éditeurs où il est décidé qu'il n'est plus question de chercher un assistant à Ted Benoit et qu'une deuxième équipe va être constituée. Et quand j'apprends qu'aucune association n'est décidée, j'ai comme un flash en pensant à mon

Christmann. Une ou deux semaines passent. Lors d'un nouveau passage à Paris, je viens aux nouvelles et j'apprends que mon scénario a été lu et apprécié par tous. Et quand on me demande de qui il est, je leur avoue qu'il est de moi.

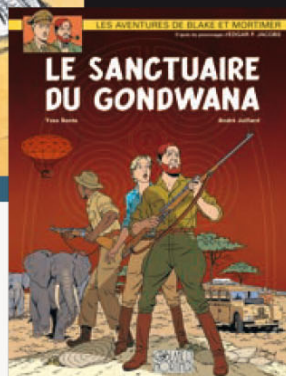
Sur ce ?

En tant que « premier reprenneur » de la série *Blake et Mortimer*, Jean Van Hamme avait été mis au courant du souhait de l'éditeur de monter une seconde équipe. Il comprenait bien les enjeux en cours et n'y voyait aucun inconvénient. De mon côté, il me semblait correct et malin que Jean puisse lire le nouveau scénario avant tout le monde. Ses remarques ne pouvaient être qu'intelligentes et instructives. Mais pour cela, il fallait qu'il le lise de manière totalement objective... donc, sans savoir qui l'avait écrit. Je tenais d'autant à cet anonymat que j'étais son éditeur pour *Thorgal* et que Jean et moi nous connaissions bien depuis de nombreuses années. Bref, il lit le récit. Ironie de l'histoire, comme il apprend que le « scénariste inconnu » a envoyé son projet au Lombard, après sa lecture, c'est moi qu'il appelle. Autant vous dire que je me souviendrai toute ma vie de ce coup de fil.

giolib@hotmail.com



■ **André Juillard, *Les Sarcophages du 6^e continent* T.1 [détail]**
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ **Le Sanctuaire du Gondwana par Yves Sente et André Juillard**
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Et que vous dit-il alors ?

Après en avoir ciblé les choses améliorables avec sa franchise habituelle, il me demande qui en est l'auteur. Je lui avoue donc le « forfait ». Après une ou deux secondes de silence surpris, il me propose de passer le voir le soir même après le travail. On se retrouve à l'apéro chez lui et il me liste tout ce qu'il est possible d'améliorer. C'est par exemple lui qui a proposé de faire partir Mortimer à Moscou afin que les deux personnages principaux restent plus souvent ensemble au cours du récit. Lui a tout de suite vu que cela allait mieux fonctionner. Ce qu'il y a de bien avec Jean, c'est qu'il vous pointe très précisément les écueils qui se dressent et vous esquisse des pistes concrètes à explorer pour les éviter, mais il vous laisse maître de votre réécriture et de vos choix définitifs d'auteur. C'est très précieux pour un scénariste d'avoir un vrai *script doctor* pour vous permettre de vous dépasser. Peu de gens sont capables de faire ce job.

Que se passe-t-il ensuite ?

Suivant ses conseils, je retravaille mon synopsis et le soumetts de nouveau aux éditions Dargaud. Un mois et demi après, Didier Christmann m'annonce qu'il l'a fait lire à André Juillard et que ce dernier accepte de le dessiner. Ma première rencontre avec André va se faire à Paris dans le bureau de Didier au moment où il livre ses deux premières pages. Nous sommes en 1998...

Ce déroulé fait « dans l'ombre » et hors de toute contrainte vous permet assurément d'évacuer toute pression...

Je n'ai en effet pas eu le temps ! (Rires.) Le premier album, je l'ai écrit de manière totalement désinhibée puisqu'il n'était même pas destiné à être publié. Je n'ai même pas pensé aux lecteurs éventuels. Après, tout s'est emballé, mais le gros du scénario était déjà écrit et André l'a réalisé sans avoir participé à son élaboration. C'est après que la pression est venue...

Ce doit être un beau souvenir « global » pour vous...

Absolument ! D'autant qu'André s'est montré très enthousiaste par rapport au scénario. Il a suivi très fidèlement les séquences présentées.

Comment se présente-t-il, d'ailleurs ?

Au départ, je lui ai proposé un découpage case à case, avec des crobards sommaires. Très vite, il me dit que ce n'est pas nécessaire car mes descriptifs sont suffisamment précis pour ne pas avoir besoin d'être esquissés.

Comment se passe votre collaboration ?

Très bien ! Très simplement. On a appris à se connaître et à s'apprécier. C'est André qui va me proposer de l'accompagner en Angleterre, à Londres et à Liverpool, pour faire des repérages. Ce voyage nous a permis de « lancer » notre relation professionnelle et amicale et de mieux nous connaître. Les conversations qui s'ensuivirent ont d'ailleurs fait naître les idées pour les albums suivants. On peut dire que l'équipe s'est vraiment formée pendant ce premier voyage ensemble...

Ce qui veut dire que vous avez fait d'autres repérages ensuite ?

Nous avons en effet remis cela à Bruxelles pour *Les Sarcophages du 6^e continent*. Avec André, nous sommes allés prendre des photos dans les rues de Bruxelles, dans le bistrot Spijigen Duivel, au restaurant des Armes de Bruxelles, avenue Molière, pour la maison du professeur Claes d'Erckenteel, à l'Atomium, etc. Sans oublier de citer le tram 33 que voudrait prendre Jacques Brel avec la Madeleine de sa chanson... et qui n'existe pas dans la réalité. Pour *Le Serment des cinq lords*, nous sommes allés à Oxford. Au retour, nous sommes retournés à Londres où nous avons découvert par hasard le bunker de Churchill. Après l'avoir visité, nous nous sommes dit qu'il faudrait absolument intégrer ce lieu dans une future histoire. C'est comme ça qu'est né le début du scénario du *Bâton de Plutarque*... pour lequel nous sommes retournés en

Angleterre pour visiter Bletchley Park. J'ajouterai que comme une histoire incluant le bunker de Churchill devait, du coup, se situer entre 1940 et 1945, l'idée d'un *prequel* au *Secret de l'Espadon* est venue à ce moment-là. Cette anecdote montre que ces repérages sont l'occasion d'envisager quelques changements dans le scénario pour en augmenter son plaisir visuel, mais aussi l'occasion de réfléchir aux scénarios suivants ! Londres, c'est un peu notre Moulinsart à nous... et nous aimons y faire revenir les personnages.

André intervient-il sur vos scénarios ?

On discute beaucoup en amont. Il pose toujours de bonnes questions qui induisent presque à chaque fois un ajustement du scénario. Il me faut ce genre d'interlocuteur technique. Je me souviens d'une remarque à la sortie de *Voronov* où il me signalait un certain « manque de prise de risques » dans notre première collaboration. Il m'a alors demandé d'aller un cran plus loin dans la psychologie des personnages. Il m'a proposé de lire la biographie de chacun des personnages que Jacobs en personne a eu l'excellente idée d'écrire dans *Un opéra de papier*. Cette source que je ne connaissais pas m'a immédiatement donné envie de jouer avec la biographie de Blake et Mortimer. Et c'est ce qui nous a décidés à explorer le passé des personnages...





■ Étude de personnages par André Juillard

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



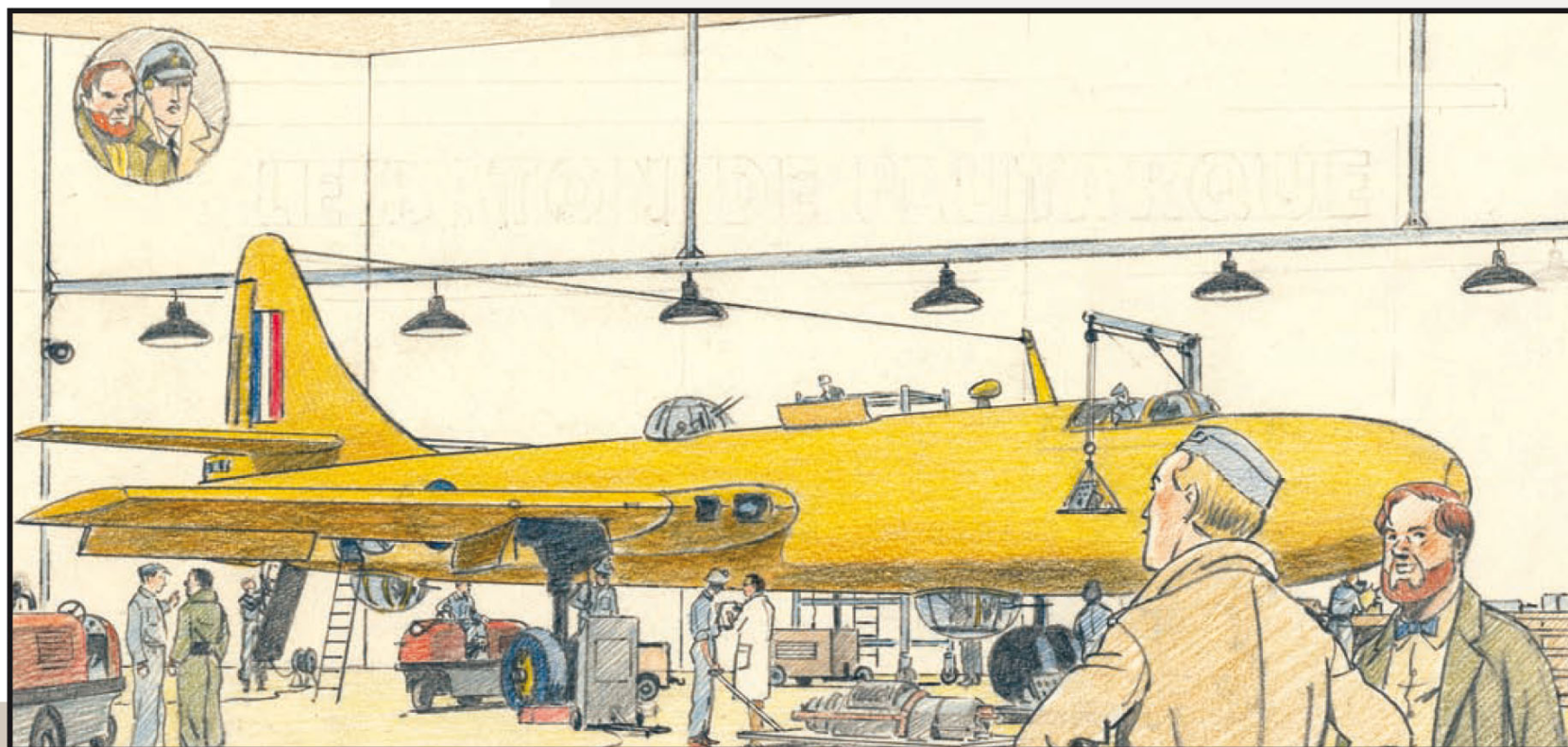
Un beau défi...

Oui, mais qui nécessitait plus de place que celle prévue en un *one-shot* ! C'est ainsi que d'un *one-shot* d'une soixantaine de planches, nous sommes passés à un diptyque de deux fois 54 planches. Ce qui a autant réjoui l'éditeur que nous. On a pu ainsi donner de la chair et de la psychologie à ces personnages. Par la suite, nous avons continué à exploiter les indications de Jacobs, par de toutes petites touches...

Par exemple ?

Dans *Le Serment des cinq lords*, nous revenons par exemple sur le passé de Blake et on explique comment de pilote de chasse pendant la guerre de 40 (d'après la biographie écrite par Jacobs), il devient agent de l'IS dans *L'Espadon*, puis *political agent* pour le Moyen-Orient dans *La Grande Pyramide*, puis chef du MI5... Jacobs lui a fait exercer plein de métiers et nous nous sommes amusés à essayer de

mettre « un peu d'ordre *a posteriori* » dans tout cela. Apparemment, cela a aussi plu à de nombreux lecteurs de notre génération. Nous avons raconté l'histoire de leur première rencontre dans *Les Sarcophages du 6^e continent*. Par la suite, il me semblait qu'après avoir évoqué leur adolescence, il était nécessaire de faire le pont avec *L'Espadon* et raconter d'où venaient ces deux personnages qui sont déjà amis lors de leur première apparition sans que nous sachions où et comment ils s'étaient retrouvés. Je ne sais plus au juste si cette idée est venue quand je travaillais sur leur jeunesse ou à un autre moment. Quand j'écris un scénario pour *Blake et Mortimer*, je vis avec eux et des



■ Crayonné d'André Juillard pour la couverture de la version strip du *Bâton de Plutarque*

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

giolib@hotmail.com



■ Mortimer par André Juillard
pour *Les Sarcophages du 6^e continent*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

idées inattendues émergent en cours d'écriture. Celles dont je ne me sers pas, je les mets en réserve pour d'éventuels autres récits.

Ce travail de « biographe » fait par Jacobs est donc une très bonne base de travail pour d'autres albums...

Oui, en ce sens que cela stimule l'imagination. C'est bien de se demander « Pourquoi n'auraient-ils pas pu faire ceci ou cela à telle époque de leur vie ? » Peu de lecteurs semblent insensibles à cette approche. Certains se passionnent carrément pour le passé de Blake et Mortimer (ou Olrik, Nasir, Mrs Benson...) et nous suggèrent même des pistes lors de séances de dédicace...

Comment André Juillard a-t-il pris votre décision de les emmener en Afrique en 2008 avec *Le Sanctuaire du Gondwana* ?

Il était enthousiaste, bien sûr. Sinon, il ne commencerait même pas le récit. Cela dit, après un album complet dans la savane, il m'a demandé de faire revenir les personnages en Angleterre et Londres car il s'est rendu compte que c'est son premier plaisir sur cette série. Cela correspond à l'image qu'il se fait de *Blake et Mortimer*. La motivation de celui qui va dessiner les décors est évidemment primordiale en BD, d'où l'importance de bien communiquer avant de se lancer dans un récit ou dans un cycle. Donc, j'ai décidé avec André de centrer notre collaboration sur des récits « 100 % britanniques » et j'ai écrit pour lui *Le Serment des cinq lords*, *Le Bâton de Plutarque* et maintenant *Le Testament de William S.* qui se déroulent tous en Angleterre. Mais les lecteurs sont aussi contents que l'éditeur, je pense, de les voir de temps en temps partir à l'aventure en dehors du Royaume-Uni. Ainsi, un prochain récit emmènera Blake et Mortimer en Chine avec d'autres dessinateurs qui se sentent plus d'attrance pour ce décor exotique... Personnellement, en tant que scénariste, j'aime tout ce qui me permet de découvrir de nouveaux sujets, en Angleterre ou ailleurs.



■ Mortimer par Edgar P. Jacobs
pour *Le Piège diabolique*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



POUR MOI,
L'ART DU SCÉNARIO
EST BASÉ SUR CETTE
CAPACITÉ À DISTILLER
TOUT AU LONG DE
L'HISTOIRE DES
PETITES CHOSES
ANODINES QUI VONT
PRENDRE DU SENS
QUAND UN CERTAIN
ÉLÉMENT SERA
RÉVÉLÉ EN FIN DE
RÉCIT...

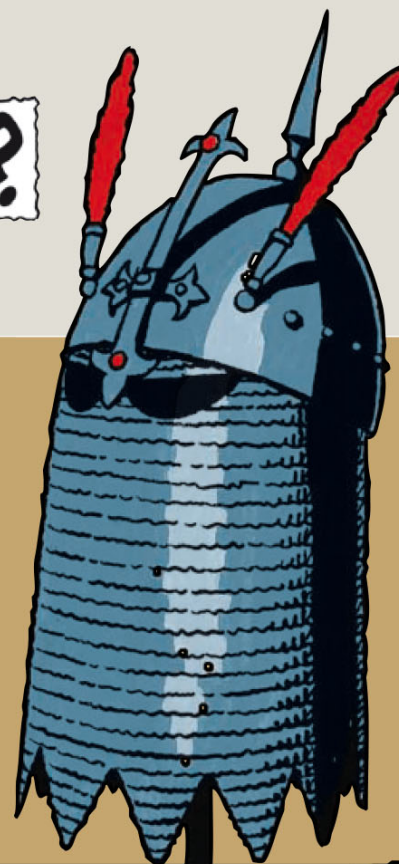


Vous êtes-vous demandé si vous étiez légitime pour donner des réponses sur le passé des personnages ?

Si Jacobs n'avait pas écrit ces descriptifs de leur passé dans *Un opéra de papier*, je ne l'aurais pas fait. Tout part de là... Jacobs n'ayant réalisé « que » onze récits, il y a encore plein d'autres voies à explorer. Et on peut légitimement penser que si Jacobs a pris le temps d'explorer lui-même le passé de ses personnages principaux, c'est peut-être qu'il avait l'intention d'exploiter ce passé dans un futur récit.

■ André Juillard,
Les Sarcophages du 6^e continent

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)





giolib@hotmail.com

■ Blake et Mortimer par André Juillard
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

ANDRÉ ET MOI
SOUHAITIONS
« OSER QUELQUE
CHOSE DE MODERNE ».
MAIS L'ÉDITEUR
NOUS A TRÈS
GENTIMENT RAPPELÉS
À L'ORDRE EN
NOUS DEMANDANT
DE NE PAS TROP
NOUS ÉCARTER
DES CODES DE
LA SÉRIE !

”



■ Mortimer par André Juillard
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Comment faites-vous avec les autres scénaristes ? Vous vous réunissez autour d'une table, histoire d'éviter les incohérences ?

On lit leurs albums ! Avec Jean Van Hamme et Jean Dufaux, nous avons très naturellement organisé des déjeuners ou des apéros entre nous pour échanger nos plans et veiller à ce que nos travaux ne présentent pas de contradictions. Il nous arrive aussi, quand c'est nécessaire pour notre histoire, de reprendre un personnage existant dans un autre album. André et moi avions besoin d'un assistant pour Blake dans *Voronov*. Plutôt que d'en créer un nouveau, il nous a semblé plus cohérent de demander à Jean et Ted de pouvoir utiliser David Honeychurch qu'ils avaient imaginé dans *L'Affaire Francis Blake*. Peut-être qu'un autre duo nous demandera un jour de reprendre un personnage que nous avons créé avec André Juillard. Ces emprunts peuvent jouer un rôle de ciment entre les albums de la série. Je pense que c'est une bonne chose. Aujourd'hui, c'est à l'éditeur de faire attention à cette cohérence car les projets autour de la série se multiplient, et lui seul reçoit tous les scénarios.



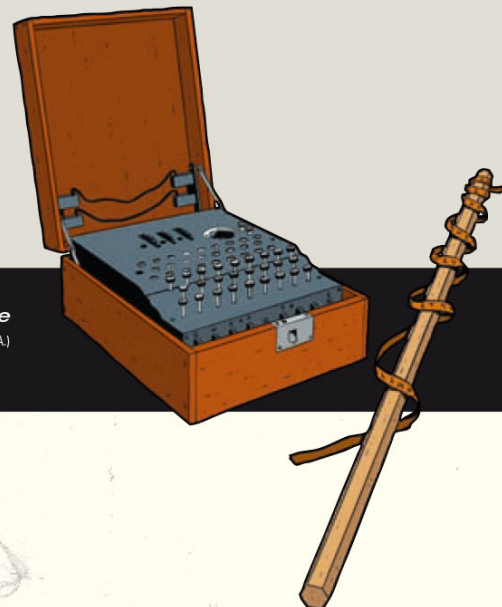
■ Olrik et Blake par André Juillard dans *La Machination Voronov*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Et pour les vôtres, c'est plus facile car ils sont complets...

Avant d'attaquer le découpage, planche par planche, j'ai besoin de tout savoir, absolument tout. Je fais jusqu'à cinq versions du scénario avant de le montrer à mon éditeur. Cela me permet de savoir où planter en amont des éléments décisifs. Pour moi, l'art du scénario est basé sur cette capacité à distiller tout au long de l'histoire des petites choses anodines qui vont prendre du sens quand un certain élément sera révélé en fin de récit... ce qui donne envie de relire le récit avec un éclairage nouveau. Double plaisir de lecture, donc ! Je me souviens encore des lecteurs de la prépublication du *Sanctuaire du Gondwana* qui se plaignaient des incohérences de notre récit. Ils ne reconnaissaient plus vraiment Mortimer et Olrik...

giolib@hotmail.com

■ Enigma dans *Le Bâton de Plutarque*
par André Juillard © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



■ *Le Sanctuaire du Gondwana*,
case d'André Juillard
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

■ Blake, par André Juillard
pour *Les Sarcophages du 6^e continent*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Et pour cause ! (*Rires.*) Ils nous priaient de bien vouloir corriger tout cela pour l'album... Quand l'album est sorti et qu'ils ont pu lire le récit jusqu'au bout, ils ont compris que toutes les prétendues « incohérences » étaient voulues et parfaitement cohérentes, au contraire. Ce type de critique s'est naturellement interrompu. Je crois que c'est le récit pour lequel le plus de gens m'ont assuré avoir eu une double lecture et ce fameux « double plaisir ». C'est le but, même si on ne gagne pas la partie avec les lecteurs aussi nettement à chaque fois. Certains préfèrent tel type de récit ; certains préfèrent tel autre type. C'est bien normal. L'œuvre de Jacobs est tellement riche de sujets et de « genres » différents que les repreneurs ne peuvent pas pleinement satisfaire tous les amateurs de chaque genre à chaque récit.

■ Nasir, crayonné
d'André Juillard
pour *Les Sarcophages du 6^e continent*
© 2016 éditions Blake et Mortimer /
Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)





Votre retraite de *Blake et Mortimer*, ce n'est pas pour tout de suite ?

Jean Van Hamme a dit un jour qu'il estimait que dans *Blake et Mortimer*, il y a trois types de récits : le thriller, la science-fiction et l'archéologie. Il a abordé les trois genres et puis s'en est allé. Bien que sa démarche soit très cohérente, il est évidemment possible de raconter plusieurs récits au sein d'un même genre. Le jour où j'aurai l'impression moi aussi d'avoir fait le tour de ce que j'ai envie de raconter, j'arrêterai. Pour l'instant, j'ai encore au moins trois idées fortes (c'est-à-dire que je trouve toujours valable après avoir macéré un ou deux ans dans mon cerveau) et inédites à explorer pour cette série. Qui sait ? Si l'éditeur me maintient sa confiance, une quatrième idée viendra peut-être en cours de route ?

Avez-vous peur de prendre un jour trop de libertés ?

C'est arrivé sur le dernier album à la fin duquel André et moi souhaitions « oser quelque chose de moderne ». Mais l'éditeur nous a très gentiment rappelés à l'ordre en nous demandant de ne pas trop nous écarter des codes de la série ! Et c'est très bien ainsi. C'est son rôle de

jouer « le gardien du temple ». Pour le projet que mènent actuellement François Schuiten, Jaco Van Dormael et Thomas Gunzig, ce sera sans doute différent car c'est un album à part et que le dessin de François ne s'inscrira pas non plus dans la lignée des albums existants. En ouvrant le livre, on verra forcément que c'est un projet différent. Mais je n'en sais pas plus.

Êtes-vous libre au niveau de la pagination ?

Oui et non ! À l'origine, *La Machination Voronov* faisait 66 pages, comme *La Marque jaune*, et l'éditeur m'a demandé de le réduire en un 62 pages car cela rentrait dans un format standard qui revient moins cher à imprimer. En tant qu'éditeur, je comprenais parfaitement ce point de vue et j'ai accepté de faire ces changements, même si cela a peut-être un peu trop densifié le récit. On dit beaucoup de choses en quatre planches de *Blake et Mortimer* !

Êtes-vous d'accord pour dire que Blake a une importance moindre par rapport à Mortimer ?

Il est clair que, pour Jacobs, le personnage principal est Mortimer. Il lui ressemble plus physiquement comme au niveau du caractère. Blake, par moments, est sans doute un

peu un poids pour Jacobs. Contrairement à Haddock qui apporte une note d'humour dans les aventures de Tintin, Blake n'apporte pas grand-chose, si ce n'est une crédibilité supplémentaire par rapport à certaines actions, du fait de son métier d'agent secret. Blake est une porte d'entrée pour Mortimer dans certaines situations. C'est pour cela que, très souvent, il n'est pas là, voire absent. D'ailleurs si on regarde les couvertures du journal *Tintin* comme des albums signés Jacobs, on n'y voit souvent « que » Mortimer. Le constat est net et sans appel... La tradition voulait qu'à l'époque, les héros soient deux, mais Jacobs se sert assez peu de Blake. Dans *Le Serment des cinq lords* et à un degré moindre dans *Le Bâton de Plutarque*, nous essayons de rendre justice au capitaine et nous lui faisons jouer un rôle important.

Et c'est votre chouchou aussi ?

Franchement, j'aime bien les deux ! Ils sont pratiques en fonction du sujet choisi. Si on se lance dans l'archéologie ou la science, Mortimer sera logiquement mis en avant. S'il est question d'une guerre ou d'espionnage, Blake sera plus utile pour introduire le sujet et être crédible.



Un mot sur Olrik...

C'est un personnage qui me plaît et qui m'embête à la fois. Un peu comme Jacobs, j'imagine, qui a essayé de s'en séparer dans *Le Piège diabolique*. Ce n'est que devant la pression des lecteurs qu'il l'a fait revenir. Avoir un même « mauvais » récurrent dans chaque album est compliqué car il finit par se ridiculiser à force de perdre la partie à chaque fois. Le lecteur sait qu'il est le « mauvais » et qu'il va perdre à la fin. Quel intérêt ? Il ne faut donc pas qu'il apparaisse à chaque album et si possible, il faut créer de nouveaux mauvais, comme Voronov. Et quand je me sers d'Olrik, j'essaie au moins à chaque fois de le mettre dans des situations différentes. Dans *Voronov*, il reporte l'uniforme, dans les *Sarcophages*, c'est son cerveau qui travaille. Dans *Le Sanctuaire*, il prend la place de Mortimer, ce qui offre une deuxième lecture au récit. Dans *Le Testament de William S.*, je le colle en prison pendant tout le récit. Il n'est pas dans la même posture que d'habitude... C'est important de varier. Et notre prochain récit avec André le verra dans une position vraiment inédite dans la série ! Suspense !

Un mot sur Nasir ?

Je l'ai fait revenir dans *Les Sarcophages*. Mais ce qui me gêne, c'est sa position de domestique un peu « soumis » à Mortimer dès *Le Mystère de la grande pyramide*. Comment en est-il arrivé à un rôle de subalterne alors qu'il était un héros de la guerre dans *L'Espadon* et que nos héros

lui doivent beaucoup. Même jeune lecteur, je ne comprenais pas. Dans un album à venir [avec le duo de Hollandais Peter Van Dongen et Teun Berserik, voir interview dans ce même numéro], nous répondrons à cette question. Par ailleurs, Sharkey revient dans *Le Testament de William S.*, après cinquante ans d'absence. J'ai aussi fait revenir le professeur Labrousse dans *Les Sarcophages du 6^e continent*. De manière générale, c'est un plaisir de faire revenir un personnage de la galaxie Jacobs... Mais pas à chaque fois. Un peu comme la Castafiore, Rastapopoulos ou le Dr Müller dans *Tintin*. Souvent, l'attente décuple le plaisir...

Avant de nous quitter, parlez-nous de ce nouvel album. L'année du 400^e anniversaire de la mort de William Shakespeare est-elle à l'origine du *Testament de William S.* ?

Eh bien, contre toute attente, non. Le scénario a été écrit il y a environ deux ans. À cette époque, André et moi pensions que l'autre équipe travaillant sur *Blake et Mortimer* serait prête pour 2017 et que « nous attendrions notre tour », comme prévu. Cela n'a finalement pas été le cas et l'éditeur nous a programmé en 2016, année du 400^e anniversaire de la mort de Shakespeare. Un signe du destin ?

Alors, quelle est son origine ?

D'une émission télévisée sur ARTE sur laquelle je tombe par hasard, il y a deux ou trois ans. Le sujet était le « mystère (de la réalité de) Shakespeare » dont j'avoue n'avoir entendu parler que très vaguement auparavant. Des professeurs de prestigieuses universités s'étrépaient joyeusement sur le fait de savoir si le gamin provincial né à Stratford et n'ayant été à l'école que jusqu'à ses 12 ans aurait pu écrire lui-même une œuvre d'une aussi grande richesse. C'est intéressant et je mets donc ces questions dans un coin de ma tête... Plus tard, la lecture d'un sondage récent démontrant que pour les Britanniques des années 2010, le personnage le plus emblématique du pays était... William Shakespeare (devant la reine elle-même, Churchill ou les Beatles !) m'a définitivement convaincu que le sujet était fait pour *Blake et Mortimer*.

Les plus grands spécialistes de l'œuvre s'accordent à dire que l'auteur des pièces attribuées à William Shakespeare était un érudit, parlant plusieurs langues et ayant certainement voyagé du Nord [*Hamlet*] au Sud [*Roméo & Juliette*] en Europe, chose interdite à la plupart des citoyens britanniques de l'époque. Sinon, comment aurait-il pu glaner tous ces récits de tradition orale qu'il a si merveilleusement réécrits pour le public anglais ? Le dramaturge devait en outre posséder de sérieuses notions juridiques et être au fait des us et coutumes des cours européennes... Bref. Un sérieux doute ou plutôt un doute sérieux (les



■ Case d'André Juillard
pour *Le Serment des cinq lords*
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

professeurs d'Histoire des grandes universités sont rarement de grands comiques, même s'il faut se garder de généraliser...) se pose sur le fait qu'un gamin de la campagne puisse avoir développé toutes ces qualités. Et comme il ne reste aucun document manuscrit de la main de William S., tous les éléments sont en place pour que naisse une controverse durable. Il revenait donc à Blake et Mortimer d'apporter une réponse définitive (et différente des théories déjà exposées au cours des deux cents dernières années !) à cet insupportable mystère *so British*. C'est chose faite !

Élémentaire, mon cher Watson...
pardon, Sente !

FIN

BIBLIOGRAPHIE

Tous les albums sont signés André Juillard au dessin.

2000 : *La Machination Voronov*

2003 : *Les Sarcophages du 6^e continent T.1*

2004 : *Les Sarcophages du 6^e continent T.2*

2008 : *Le Sanctuaire du Gondwana*

2012 : *Le Serment des cinq lords*

2014 : *Le Bâton de Plutarque*

2016 : *Le Testament de William S.*



■ Mortimer et Blake par André Juillard

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

> Jean-Luc Fromental
et José-Louis Bocquet
© Photo : Frédéric Bosser

UNE INTRIGUE BIEN MENÉE...

ENTRETIEN AVEC

JEAN-LUC FROMENTAL

JOSÉ-LOUIS BOCQUET

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BOSSER

C'est à Nérac, en plein Festival Chaland, neuvième du nom, que nous avons retrouvé les deux prochains scénaristes de Blake et Mortimer, José-Louis Bocquet et Jean-Luc Fromental. Au bord de la Baïse, avec un thé accompagné de gaufres et crêpes délicieuses, ces compères qui s'entendent comme larrons en foire à la ville comme au travail ont levé le voile sur leur nouvelle collaboration. L'album étant loin d'être terminé, il y a beaucoup de choses que nous n'avons logiquement pas pu évoquer ensemble, comme le sujet de leur histoire.

À quand remonte votre découverte de *Blake et Mortimer* ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Je découvre et lis des bandes dessinées depuis que je sais lire grâce à mon père qui possède une très belle collection. À 8 ou 9 ans, je fouille dans la cave de mes grands-parents et tombe sur les deux premiers recueils du journal *Tintin* en édition française. Moi qui dévorais jusqu'alors le journal *Spirou*, je découvre une nouvelle « came » d'enfer, dont *Blake et Mortimer* et l'épisode du *Secret de l'Espadon*. Je me souviendrai toujours de la scène où les deux personnages traversent un pont en pierre dans un souterrain, avec en dessous d'eux des milliers de crabes qui grouillent. Mes premiers grands flips de lecteur de BD, je les dois à cette série et à cette scène en particulier. N'oublions pas que dans cet album, il était question de la fin du monde... et d'une tour Eiffel coupée en deux ! Mon excitation est amplifiée par le fait de ne pas connaître immédiatement la fin et de devoir attendre de posséder les albums

pour y parvenir. Et pour m'inventer mes propres histoires, je découpe lesdits albums pour en faire de petits personnages. Je suis tellement possédé que je le fais sur *La Marque jaune* d'un copain de mon père. Le jour où mon père doit lui rendre, je me fais engueuler quand il constate les dégâts. Coup de bol, nous sommes dans les années 70, la collectionnite et les cotes d'albums ne sont pas celles d'aujourd'hui, alors mon père lui rachète une réédition, ce qui lui convient et tout rentre dans l'ordre... (*Rires.*)

JEAN-LUC FROMENTAL Je suis moi aussi à la base un adepte de *Spirou* et de cette bande de mauvais garçons composée de Franquin, Morris et consorts. Je n'aime pas tellement *Tintin*, car ennuyé par l'importante quantité d'histoires liées au sport comme *Jari* et autres. Ma découverte de *Tintin*, je la dois à un ami de mes parents, le dramaturge belge Fernand Crommelynck, connu pour sa pièce *Le Cocu magnifique*, lui-même ami de Hergé. Un jour, mes parents



■ Antoine Aubin, strip crayonné pour l'album *8 heures à Berlin* [titre provisoire]

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

sont invités à dîner chez lui et pour que je les laisse tranquilles, on me met un album de Hergé dédié à son nom entre les mains. C'est comme si on me remettait la bible de Gutenberg sauf que moi, je ne pouvais pas la découper... (Rires.) Cette découverte me guide naturellement vers le journal *Tintin* et donc *Blake et Mortimer*. Je n'ai alors qu'un bémol envers cette série, c'est son côté récitatif, verbeux, bavard, etc. Pour les apprécier à leur juste valeur, il me faudra attendre l'âge adulte et un acte complètement fou : celui d'acheter à Stan Barets l'intégralité de la collection *Blake et Mortimer* que j'ai d'ailleurs toujours en ma possession. Les impressions étant encore en héliogravure, les couleurs sont à jamais magnifiques. Ce choc esthétique m'amène à les relire et à apprécier les récitatifs de Jacobs qui sont admirablement faits. J'ajouterai que mes connaissances de la culture anglo-saxonne, grâce notamment à la collection Néo et aux films d'Hitchcock, me permet de voir ce qu'il a emprunté à des écrivains comme Conan Doyle, H. G. Wells, Stevenson, John Buchan, etc. J'ai alors une lecture savante de *Blake et Mortimer* que je n'avais pas au départ et cette série devient une œuvre majeure à mes yeux, même si je regrette qu'elle se soit mal terminée avec *Sato*.

Le fait que Jacobs traite tous les genres vous séduit-il ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Oui, et ce, au même titre que les créations de Franquin qui partent aussi dans tous les sens : science-fiction, polar, fantastique, etc. ! Quand j'étais un jeune lecteur innocent, du moment que je continuais à vouloir tourner les pages, je ne me posais pas ce genre de questions. Jacobs comme Franquin transcendaient les genres... Ces questions, je ne me les suis finalement posées que quand on m'a demandé d'écrire un scénario de *Blake et Mortimer*. Jusqu'alors, *L'Espadon* m'apparaissait juste comme une Seconde Guerre mondiale bizarre, pas comme un récit d'anticipation...

Puisque vous en parlez, comment vous retrouvez-vous à écrire une histoire de *Blake et Mortimer* ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Le personnage clé, c'est Yves Schlirf ! Nous nous connaissons depuis les années 80 et même quand je décide d'arrêter de faire de la bande dessinée, ce pendant une bonne dizaine d'années, il ne cesse de me demander d'écrire des scénarios pour lui. Cette fidélité, très sympathique au demeurant, je n'y donne jamais suite jusqu'à récemment.

Quel est le déclic ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Il y a trois ans environ, on se croise par hasard sur un trottoir bruxellois. Alors qu'il est en compagnie d'un auteur de la série *Blake et Mortimer*, il me relance et me demande si je ne veux pas en écrire un. Spontanément, je lui réponds un « oui bien sûr ! » et nous continuons chacun notre route de notre côté. Quelques mois plus tard, je reçois un mail de sa part où il me dit que sa proposition est sérieuse et qu'il attend un retour de ma part...

N'OUBLIONS PAS
QUE DANS CET
ALBUM [LE SECRET DE
L'ESPADON], IL ÉTAIT
QUESTION DE LA FIN
DU MONDE... ET
D'UNE TOUR EIFFEL
COUPÉE EN DEUX !



Deux mois plus tard, lors d'une discussion avec Serge Honorez [son supérieur éditorial chez Dupuis], j'apprends que je suis le premier auteur à qui on propose une reprise de *Blake et Mortimer* et qui ne donne pas suite. Or dans ma tête, c'était comme si c'était signé, sauf qu'il n'y a que moi et mon entourage proche qui le savons. Du coup, je rentre chez moi, je lui envoie illico un mail pour lui dire que je suis d'accord pour tenter l'aventure...

Que se passe-t-il ensuite ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET On se fixe un premier rendez-vous où je lui annonce que j'accepte, à la seule condition de pouvoir travailler avec Jean-Luc Fromental. Je savais que son apport allait m'aider à résister à la pression d'une telle reprise. Avec Jean-Luc, nous avons l'habitude de travailler ensemble sur des bandes dessinées ou pour l'audiovisuel, et je sais que nous puiserons le meilleur de nous-mêmes au moment de travailler ensemble. Et si Yves ne comprend pas bien ma démarche, il l'accepte car il aime bien le travail de Fromental comme scénariste.



A-t-il des exigences particulières ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Il veut qu'on se décale par rapport aux lignes déjà ouvertes par Van Hamme comme Sente et me demande de raconter une histoire d'espionnage se passant dans les années 60. Tout cela, je vais en parler à Jean-Luc qui, pour la petite histoire, ne sait toujours pas que je l'ai associé à cette aventure.

JEAN-LUC FROMENTAL Quand José-Louis m'appelle pour m'en parler, je lui réponds tout de suite oui car je sais que je vais bien m'amuser avec lui et qu'on va travailler en parfaite symbiose. Tout est tellement simple et naturel quand on bosse ensemble. Alors bien que la pression soit très forte dans notre entourage comme avec notre éditeur, nous l'avons très peu ressentie lors de l'élaboration de notre scénario.

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Je confirme ! Nous avons travaillé comme dans l'audiovisuel, avec un pitch de cinq lignes, puis un développement d'une page, et pour finir un séquencier. Toutes ces étapes ont été validées à chaque fois par le comité éditorial, ce qui nous évite tout rétropédalage en cours de route. Cette approche offre un grand confort de travail.

JEAN-LUC FROMENTAL Notre expérience dans l'audiovisuel nous a appris à maîtriser ces différentes étapes et quand c'est réussi, la liberté d'écriture est ensuite grande. Cela nous a aussi permis d'aborder le sujet sans avoir au fond de nous l'envie de montrer que tout ce qui a été fait avant n'était pas bien et qu'on allait voir ce qu'on allait voir avec notre scénario. Là, on s'est contenté d'apporter notre vision comme notre modernité vis-à-vis de cette série sans jamais essayer de faire les mariolles et de montrer nos biscotos. Nos idées mélangent celles des vieillards que nous sommes devenus et des petits enfants que nous étions quand nous avons découvert cet univers. En est ressorti un pur plaisir dans l'élaboration de cette histoire...

Le fait que vous ne puissiez pas situer votre histoire dans les années 50 et que le sujet imposé soit l'espionnage vous a-t-il gêné ?

JEAN-LUC FROMENTAL Non, car cette époque a déjà été bien traitée par nos prédécesseurs. Quant au genre, nous avons aimé nous glisser sur les traces de John le Carré, Ian Fleming, Graham Greene... des écrivains qui s'inscrivent dans un vocabulaire que nous aimons tous deux.

Comment travaillez-vous ensemble ?

JEAN-LUC FROMENTAL José-Louis est allongé par terre et moi sur mon canapé. Et on échange. José-Louis prend des notes et les remet au propre avant que s'engagent entre nous des allers-retours jusqu'à ce que nous soyons contents du résultat final tous les deux. On travaille page après page en général.

JOSÉ-LOUIS BOCQUET L'album est construit de manière très simple et très savante à la fois. Au début, nos deux personnages principaux sont ensemble, puis ils se séparent pour se retrouver au deux tiers de l'album. Sans l'avoir vérifié, je crois que cela se passe de cette manière dans les récits de Jacobs.

Les spécialistes et ceux qui se sont essayés au scénario d'un Blake et Mortimer disent souvent que Mortimer est plus intéressant que Blake...

JEAN-LUC FROMENTAL Dans notre album, ils sont sur le même pied d'égalité.

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Ce schéma est venu tout de suite dans notre esprit.

JEAN-LUC FROMENTAL Après, nous avons essayé de faire avancer la connaissance des personnages sur le plan psychologique.

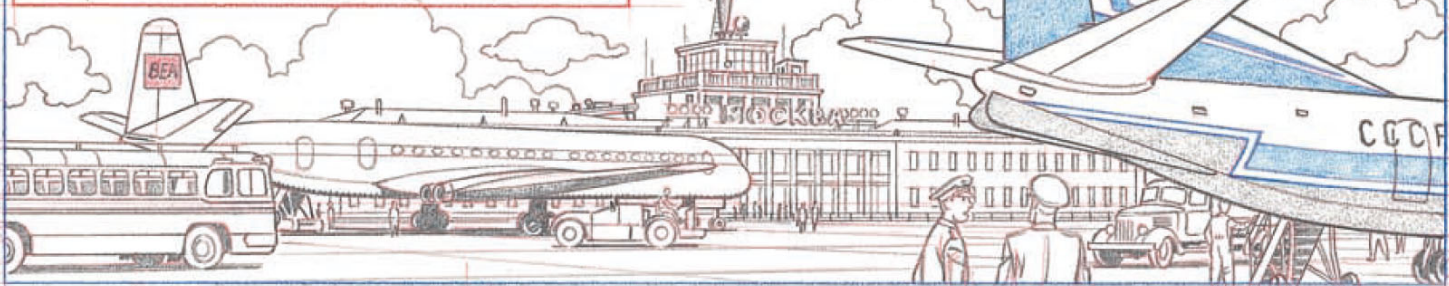
Vous êtes-vous servi, comme Yves Sente sur les conseils d'André Juillard, des descriptifs des personnages faits par Jacobs dans *Un opéra de papier* ?

JEAN-LUC FROMENTAL Vous me l'apprenez ! Il faut faire confiance à ses impressions et ses souvenirs. Cela nous a plutôt réussi car sur toutes les étapes présentées au comité de lecture, on ne nous a jamais signalé être sortis du champ des personnages. L'intimité de ces deux hommes, sans tomber dans les clichés d'une quelconque homosexualité latente, est troublante. Ils vivent ensemble dans le même appartement, et ont ensemble une amitié que je qualifierais de masculine.

Relisez-vous les anciens albums comme les reprises avant de vous lancer dans l'écriture ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Bien entendu, ne serait-ce que pour rester cohérents par rapport aux événements précédents.

Aéroport de Vnoukovo, Moscou, le même jour, 14 h.



À peine débarqué, Mortimer se trouve aux prises avec la pointilleuse bureaucratie soviétique.



Et ceci est un visa diplomatique. En principe, vous n'avez même pas le droit de fouiller ma valise!



Tout à fait exact, Professeur Mortimer!

? Range ça, dourak. À vos ordres, colonel.



JEAN-LUC FROMENTAL Cela nous a permis de trouver des espaces. Notre histoire se situe en 1963 et comme Nasir est devenu sous la plume d'Yves Sente chef de la police secrète indienne, nous avons introduit un nouveau personnage de « butler » nommé Bartlett. Il est représenté physiquement par Aubin comme le personnage de Dirk Bogarde dans *The Servant*.

Orik est-il présent dans votre histoire ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Comme pour l'instant rien ne dit que nous n'allons pas faire d'autres *Blake et Mortimer*, nous ne voulions pas nous priver d'un tel personnage.

JEAN-LUC FROMENTAL Comme c'est un second couteau, il a souvent du mal à trouver sa place dans les aventures de *Blake et Mortimer*.

Parlez-nous du choix d'Aubin comme dessinateur.

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Au départ, il nous a été demandé de venir avec un dessinateur. On en a trouvé un, très rapidement. On commence à avancer avec lui, jusqu'à ce qu'Yves Schlirf fasse lire notre scénario à Aubin [ce dernier étant en attente de scénario après avoir refusé de continuer à travailler avec Jean Dufaux et donc de dessiner la suite de *L'Onde Septimus*] qui l'apprécie et demande à le dessiner.

JEAN-LUC FROMENTAL Cela réglait tous les problèmes du moment. Aubin avait de nouveau un scénario, donc pouvait se remettre à travailler, et « notre » dessinateur n'était pas lâché car il restait présent dans cette aventure. Quand tout le monde a validé cette nouvelle orientation, nous avons rencontré Aubin qui, aux yeux de tous, est considéré comme le dessinateur le plus proche graphiquement de Jacobs.

JOSÉ-LOUIS BOCQUET N'oublions pas non plus que les personnages appartiennent à l'éditeur et qu'il fallait se plier à cette décision. À côté de cela, travailler avec eux offre un confort incroyable.

Rencontrez-vous Aubin ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Il est venu à Paris et je dois dire que nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Il est exigeant envers lui-même et bien évidemment envers ce qu'on lui propose. Il nous pousse à être précis dans la chronologie des événements et donc à être très réactif quand quelque chose ne va pas dans notre scénario. C'est plus de l'ordre d'un changement de dialogue (un « lendemain » devient un « plus tard ») ou d'un vérin hydraulique

Antoine Aubin, *8 heures à Berlin* [titre provisoire]

Planche crayonnée. Détail © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

qui n'existait pas en 1963, sur la grue berlinoise de notre histoire. Alors on fait un changement pour que tout colle avec l'époque. Dans le même ordre d'idée, il a aussi fallu que l'on retrouve sur Internet, en urgence, la marque de la caméra utilisée dans un studio est-allemand de cette même année.

JEAN-LUC FROMENTAL Yves nous avait bien précisé que c'était à nous de fournir de la documentation à notre dessinateur. C'est ce qu'il appelle « la règle belge ». Bien que côtoyant ce pays depuis longtemps, c'est la première fois que j'en entendais parler ! (Rires.)

Comment gérez-vous la méticulosité d'Aubin ?

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Le scénario n'a été véritablement fini qu'en novembre dernier. Il en est à 34 pages crayonnées, et je dois dire que c'est un plaisir sans fin que de recevoir ses planches régulièrement.

JEAN-LUC FROMENTAL J'ai toujours eu un grand respect pour les gens qui créent. Donc laissons-le prendre le temps dont il a besoin pour faire le meilleur travail. Après, cela touche à l'humain. Un auteur a ses doutes, ses angoisses, ses interrogations, ses exigences, etc. Qui sommes-nous pour lui dire de se presser ? Notre boulot, c'est d'être à son écoute et d'être là pour le soutenir dans son travail. Et comme vient de le dire José-Louis, quand on reçoit ses planches, on est aux anges... Aubin a toujours la bonne solution et le bon angle d'approche. J'ajouterais que quand on lui fait ajouter un nouveau personnage, il est toujours juste, ce qui n'est pas facile quand on est sur une série aussi codée.

Cela vous donne envie d'écrire d'autres histoires de *Blake et Mortimer* ?

JEAN-LUC FROMENTAL Comme nous sommes très à l'aise sur cette période et cette thématique, il n'y aurait aucun souci en cas de demande de la part de l'éditeur. C'est José-Louis qui calme en ce moment mes ardeurs à ce sujet.

JOSÉ-LOUIS BOCQUET Si l'envie est bien là, tant que cet album n'est pas sorti, on s'interdit d'avancer sur les autres idées que nous avons eues. Quel intérêt avons-nous d'avoir trois tours d'avance alors que notre premier album n'est même pas parti à l'impression. On doit encore et d'abord accompagner Aubin sur des scènes importantes...

En voilà une sage décision dans ce monde de brutes !
Messieurs, merci à vous.

A photograph of two men, Teun Berserik and Peter Van Dongen, standing at a table and looking at architectural plans. Teun, on the left, has white hair and is wearing a white t-shirt. Peter, on the right, has dark hair and is wearing a dark grey t-shirt. They are in a room with wood-paneled walls. A red bag is on the table to the right.

> Peter Van Dongen et Teun Berserik
© Photo Frédéric Bossier

TEUN BERSERIK PETER VAN DONGEN

EN PLEINE CONSTRUCTION...

Septembre 2016, notre rendez-vous est fixé au septième étage de l'immeuble Lombard, dans les locaux occupés par Dargaud Benelux à Bruxelles. Teun Berserik et Peter Van Dongen sont déjà installés dans la salle de réunion, les premières pages de Blake et Mortimer sont posées sur la table pour que leur éditeur, Yves Schlirf, puisse les découvrir et éventuellement les commenter. Après une rapide présentation, c'est le début de l'interview. Nos deux Hollandais acceptent de dévoiler leur manière de travailler à deux et sur la chance qui leur est donnée d'être découverts par le public francophone.

PAR FRÉDÉRIC BOSSER

giolib@hotmail.com

Que représentent pour vous *Blake et Mortimer* ?

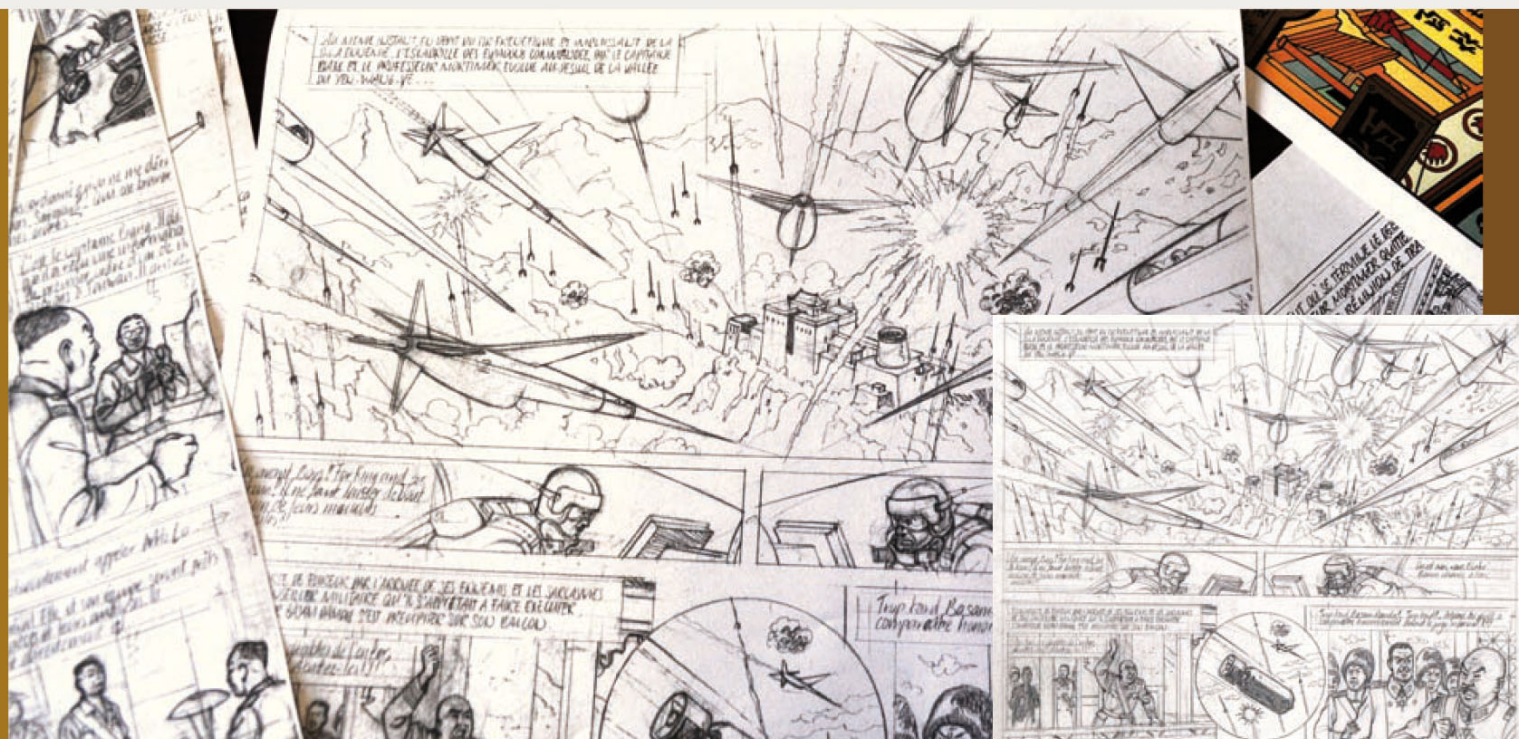
TEUN BERSERIK J'ai naturellement commencé avec le *Tintin* de Hergé et n'ai découvert la série *Blake et Mortimer* que bien plus tard via une amie et, si mes souvenirs sont bons, par l'album *La Marque jaune*.

PETER VAN DONGEN Comme toi, j'ai découvert

PETER VAN DONGEN S'il faut en effet bien connaître l'anatomie d'un corps pour bien représenter le pli des vêtements notamment, j'ai pour ma part tendance à dessiner d'abord les grandes lignes. Dans la ligne claire, si elles ne sont pas correctement placées, cela

■ Ci-dessous 1^{re} planche...

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



Tintin avant *Blake et Mortimer* via mon père qui m'a offert à 10 ans le second tome du *Mystère de la grande pyramide*. J'ai tout de suite aimé son côté historique, son style ligne claire, ses couleurs... Comme lecteur, on se déplace dans cette histoire comme si on en faisait partie. J'avais ressenti la même sensation sur *Tintin et le lotus bleu*.

TEUN BERSERIK *Blake et Mortimer*, ce sont d'abord des images et une manière de dessiner. Si Hergé avait sa technique pour dessiner le pli des vêtements, Jacobs les a dessinés de mon point de vue de manière plus naturelle.

PETER VAN DONGEN Jacobs adopte le style ligne claire, mais de manière plus réaliste que Hergé. Les visages et les histoires sont aussi plus profonds.

On dit souvent qu'un bon dessinateur réaliste est quelqu'un qui sait dessiner le squelette sous les habits...

TEUN BERSERIK Je travaille sur chaque partie d'un corps pour construire un ensemble. S'il m'arrive de faire des photos pour choper une attitude, très souvent je prends la pose devant un miroir.

se voit immédiatement. Et si je ne trouve pas tout de suite le bon dessin, la bonne attitude, comme Teun, je me place devant un miroir et prends la pose...

Comment vous partagez-vous les tâches graphiques ?

PETER VAN DONGEN Nous avons découpé ensemble les cinquante-quatre planches et nous nous les sommes réparties, vingt-sept chacun.

TEUN BERSERIK Pour l'instant, nous avons fait chacun neuf pages et nous nous réunissons pour les corriger. Il reste de nombreux arrières-plans à faire. Je suis meilleur sur la partie technique et les personnages quand Peter excelle sur les décors de ville. Mais il nous arrive très souvent d'inverser.

PETER VAN DONGEN Travailler à deux permet d'être plus rapide et plus efficace. Chacun a sa page qu'il travaille seul dans son coin, puis on se corrige mutuellement. C'est une méthode que nous avons déjà expérimentée pour un magazine hollandais, il y a de cela vingt-cinq ans. Nos réflexes sont vite revenus...



■ Peter Van Dongen et Teun Berserik [croquis]

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Comment vous faites-vous connaître aux éditions Blake et Mortimer ?

PETER VAN DONGEN Apprenant qu'ils cherchaient des auteurs, nous les avons contactés par mail. Dans ce courrier, nous leur demandions la possibilité de faire un essai. Comme il nous a été accordé, nous leur avons proposé des planches d'essai. Notre travail leur plaisant, ils nous ont demandé de venir les rencontrer à Bruxelles. Ce que nous avons fait...

giolib@hotmail.com



TEUN BERSERIK Il vous faut savoir que j'avais participé à un premier essai pour une reprise de *Blake et Mortimer*... en tant qu'assistant de Theo van den Boogaard. Mais sa proposition n'a pas convaincu l'éditeur et c'est un éditeur hollandais qui m'a poussé à persévérer. C'est à ce moment-là que j'ai pensé à Peter et qu'ensemble, nous avons envoyé ce mail à l'éditeur... et en français s'il vous plaît. C'était en 2014 si ma mémoire est bonne.

Que se passe-t-il alors ? Vous vous présentez comme auteurs complets ou en demande d'un scénariste ?

PETER VAN DONGEN Nos deux pages d'essai se sont faites sur un scénario d'Yves Sente. Puis un rendez-vous a été organisé avec le scénariste et un contrat nous a très vite été proposé. Après, il a fallu attendre que l'auteur termine le scénario.

Lors de cette première réunion, vous indiquez-t-on ce qui peut être amélioré dans votre dessin ?

PETER VAN DONGEN Étienne Schröder, présent lors de cette rencontre, nous a signalé une erreur sur une position de Blake. Il trouvait que cela ressemblait trop au style de Theo van den Boogaard. (*Rires.*) Je ne trouvais pas trop mais bon, j'ai suivi ses conseils !

Justement, est-ce dur de se couler dans le moule de ces personnages emblématiques ?

TEUN BERSERIK Bien évidemment ! On raconte une histoire inédite, mais avec des personnages créés par quelqu'un d'autre. Il faut donc s'adapter et adopter son approche de dessin. Des jours, ça coule de source, d'autres jours, c'est plus difficile. N'oublions pas que cela ne fait que trois mois que nous sommes jour et nuit sur cette reprise. Les premières réactions sont bonnes alors cela nous motive. Ce soutien éditorial est important pour nous.

PETER VAN DONGEN Au début, Yves Sente nous reprochait de ne pas être assez proches du style de Jacobs. Alors nous avons rouvert ses albums et beaucoup travaillé pour y arriver. Il fallait le faire car nous savons que nous sommes encore très perfectibles sur cette reprise et qu'il nous faut encore beaucoup apprendre des codes de Jacobs.

TEUN BERSERIK J'ai souvent travaillé dans la publicité dans le style de Jacobs. Alors même si j'ai eu moins besoin de rouvrir tous les albums de *Blake et Mortimer*, je n'ai pas manqué de consulter régulièrement *La Marque jaune* et *Le Mystère de la grande pyramide*.

PETER VAN DONGEN Ces deux derniers albums sont sur notre table de chevet ! Nous considérons tous deux que ce sont les meilleurs de Jacobs. En fait, le principal défaut que nous avons dû corriger était de trop grosses têtes ou de trop petites épaules.

Pour en revenir à votre manière de travailler ensemble, pourquoi avoir fait une répartition à 50/50 ?

PETER VAN DONGEN Nous avons trouvé cela plus simple. À partir du scénario d'Yves Sente, nous avons découpé les vingt premières pages ensemble, je les ai mises « au propre » sur un format A4 et nous nous sommes réparti le travail. Nos pages finales se trouvent être sur un format 40 x 30. Quand on a agrandi nos pages, on s'est aperçu qu'il fallait faire des ajustements.

Comme gardez-vous une unité entre les planches faites par chacun, ne serait-ce qu'au niveau de l'encrage ?

TEUN BERSERIK Les éditions Dargaud n'ont pas vu la différence entre mes planches et celles de Peter.

Notre style est basé sur celui de *La Pyramide*.

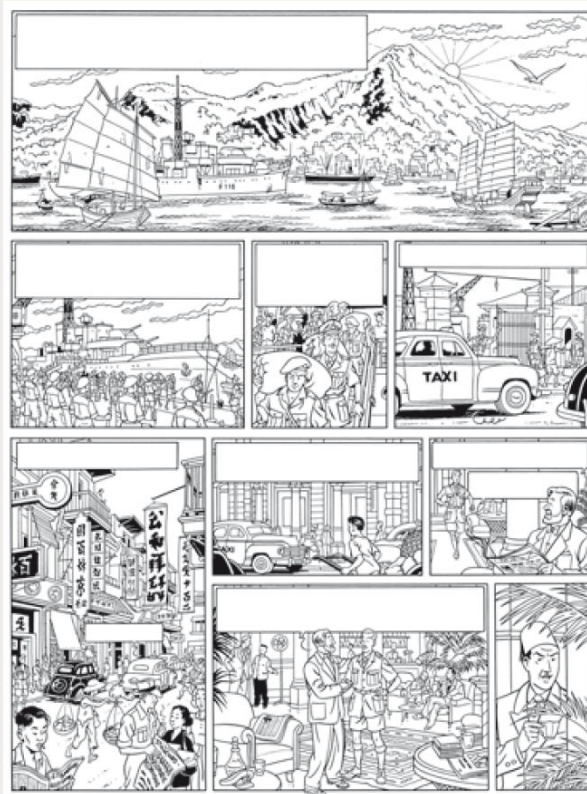
PETER VAN DONGEN En ligne claire, si on utilise le même feutre, on peut garder une unité.

Travaillez-vous dans le même atelier ?

TEUN BERSERIK Pas vraiment ! Peter réside à Amsterdam et moi, je vis entre La Haye et la Belgique. Mais on s'est beaucoup vus, notamment au démarrage...

Qui s'occupe des couleurs ?

PETER VAN DONGEN J'en suis l'auteur. Je les réalise principalement sur Photoshop... Mais dans l'immédiat, nous nous concentrons sur les pages en noir et blanc et ce n'est qu'en fonction du temps qu'il nous restera que je ferai ou non les couleurs. Sinon, nous les confierons à quelqu'un d'autre.



■ Peter Van Dongen et Teun Berserik

L'histoire se déroule entre *Le Secret de l'Espadon* et *Le Mystère de la grande pyramide*

© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

Au fait, où se passe l'histoire ?

PETER VAN DONGEN À Hong Kong ! Comme j'avais, grâce un précédent album, des connaissances sur les Indes néerlandaises, cela tombait bien pour nous. Nous avions déjà de la documentation à disposition...

La documentation a toujours été un élément important dans le travail de Jacobs...

TEUN BERSERIK Nous tenons à être très précis. Les décors, les éléments, les coiffures, les habits...





giolib@hotmail.com



■ Peter Van Dongen et Teun Berserik
[diverses planches en préparation]
© 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)



il faut que tout soit parfait. Actuellement, je m'amuse beaucoup avec l'objet volant qui va être récurrent dans cette histoire. Il doit être cohérent avec les techniques et la technologie de 1948 !

PETER VAN DONGEN Je suis en charge de quelques belles scènes d'avions qui introduisent *L'Espadon*. Même si je pense savoir les dessiner, je sais que Teun va savoir les reprendre au besoin car il est bien plus fort que moi dans ce domaine... Inversement, je sais que je pourrais le reprendre sur les anatomies.

Qu'aimeriez-vous entendre sur votre travail quand l'album sortira ?

TEUN BERSERIK Que nous sommes proches du style Jacobs. On va tout faire en tout cas pour y arriver. C'est fantastique que de pouvoir travailler dans cette tradition.

Sentez-vous la pression sur vos épaules ?

PETER VAN DONGEN Oui, et elle est nécessaire pour nous pousser à être meilleurs. À nous de montrer que nous sommes à la hauteur des espérances des décideurs.

TEUN BERSERIK Travailler à deux nous permet de mieux la gérer et c'est pour cela que je suis allé chercher Peter. Sa présence est importante. N'oublions pas que le tirage est prévu à plus de 400 000 exemplaires.

Votre statut va s'en trouver changé...

PETER VAN DONGEN Je compte continuer à faire

des œuvres personnelles. Là, il était difficile de refuser cette proposition bien qu'étant sur un autre projet.

TEUN BERSERIK Je viens de finir un album sur Van Gogh dans un style réaliste. Travailler la ligne claire est un exercice qui m'a plu.

PETER VAN DONGEN Jeune, je dessinais des Tintin plus vrais que nature. Il est toujours possible de copier quelqu'un, le plus dur étant de restituer les atmosphères. Au Vietnam, on peut acheter des reproductions de tableaux de maîtres très fidèles pour quelques euros. Cela ne fait pas de toi un artiste pour autant.

Que regardez-vous chez les autres repreneurs ?

PETER VAN DONGEN Les arrières plans de Bob de Moor sont très réussis, moins les personnages qui sont de mon point de vue trop proches d'un autre de ses personnages qu'est Cori le Moussaillon. Quand je l'ai rencontré, nous en avons parlé et il m'a dit qu'il avait dû travailler vite (trop ?), sur *Sato 2*. Sinon ceux d'Aubin, Ted Benoit et Juillard, je les avais déjà avant même que notre candidature soit acceptée... et je les ai bien évidemment regardés attentivement. Je pense que nous nous sommes plus glissés dans le trait de Jacobs, un peu comme l'a fait Aubin.

Que peut-on vous souhaiter pour la suite et l'accueil de l'album ?

TEUN BERSERIK Comme c'est un diptyque, on sait qu'on en a pour deux albums ! (*Rires*.) J'espère que le résultat va plaire et qu'on nous demandera d'en faire d'autres ensuite.

PETER VAN DONGEN C'est un rêve de gosse qui se réalise.

TEUN BERSERIK Pareil pour moi. C'est vraiment génial de pouvoir travailler sur un projet au long cours et qui est attendu par les lecteurs de *Blake et Mortimer*.

PETER VAN DONGEN Nous allons enfin montrer que des auteurs hollandais sont aussi capables de faire du bon boulot...

Un tome, et plus si affinités, c'est donc tout le mal qu'on vous souhaite. Quoi qu'il en soit, bonne chance à vous deux pour la suite...

ABONNEZ-VOUS À dBD

74€ au lieu de : ~~101,20€~~ -25%*

10 NUMÉROS
[DONT DEUX DOUBLES]
+ **TIRAGE OFFSET** (220 EX.)
OU **1 HORS-SÉRIE** AU CHOIX :

RETROUVEZ L'OFFRE COMPLÈTE PAGE 5



*Abonnement à 74€, au lieu de 101,20€ [10 numéros : 91,20€ + 1 Tirage ZEP ou un hors-série à 10€].
Tarifs valables jusqu'au 31 décembre 2016. Dans la limite des stocks disponibles (220 ex.).

*Abonnement à 74€, au lieu de 101,20€ [10 numéros : 91,20€ + 1 Tirage offset ou 1 hors-série à 10€].
Tarifs valables jusqu'au 31 mai 2016. Dans la limite des stocks disponibles (220 ex.).

RETROUVEZ dBD EN VERSION NUMÉRIQUE SUR :



L'ACTUALITÉ DE TOUTE LA BANDE DESSINÉE

HORS-SÉRIE N° 18 - BLAKE & MORTIMER / NOVEMBRE 2016

Siège social : 44, rue Fessart 92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 09 53 88 20 17 – E-mail : fboss@dbdmag.fr

Mensuel édité par dBD SARL de presse au capital de 762,25 euros
R.C.S Paris B 419 620 257 • ISSN : 1951-4050 • Commission paritaire : 1219 K 78493
Associés : Frédéric Bosser, CPE Conseil

Directeur de la publication : Frédéric Bosser • Rédacteur en chef : Frédéric Bosser

• Comité de rédaction : Frédéric Bosser, Frédéric David, Rémi Joffart • Secrétariat de rédaction : Maria Minassian • Rédaction : Éric Adam, Frédéric Bosser, Marc Bizet, Didier Bruimaud, Daniel Couvreur, Ludovic Gombert, Rodolphe, Erik Svane, Stéphane Thomas, Christian Viard

• Direction Artistique : Steven Jimel sj@stevenjimel.com • Création originale du logo dBD : François Damville

• Maquette : Steven Jimel • Correction : Gilles Chauvin • Photogravure, flashage, impression : Imprimerie Léonce Deprez

• Photographie : François Bhavsar, Gérard Boiron, Frédéric Bosser, Gérard Guégan, Christophe Lebedinsky, Jean-Luc Vallet et divers...

• Diffusion : MLP (kiosques France), AMP (kiosques Belgique) et MDS (librairies) • Remerciements : À tous les auteurs présents dans ce numéro, et à tous les attachés de presse concernés. Une pensée particulière à Yves Schlirf et Claude de Saint-Vincent.

Nota : Sauf mention contraire, tous les copyright sont : © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)
Dépôt légal à parution © dBD et les auteurs. Les documents reçus ne seront pas renvoyés et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.
La rédaction n'est pas responsable des documents envoyés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro.

COUVERTURE : Edgar P. Jacobs, dessin hors texte extrait du *Secret de l'Espadon* © 2016 éditions Blake et Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard S.A.)

ABONNEMENTS : dBD - Frédéric Bosser - 44 rue Fessart, 92100 Boulogne - Tél.: 00 33 (0)9 53 88 20 17 - Fax : 09 58 88 20 17 - email : abo@dbdmag.fr

PUBLICITÉ : Frédéric Bosser - Tél.: 06 14 48 73 75 - email : fboss@dbdmag.fr

GESTION, MARKETING ET PROMOTION DES VENTES :
Agence Bo Conseil Analyse Media Etude / Otto Borscha - Tél.: 09 67 32 09 34
email : oborscha@boconseilame.fr

Ne manquez pas...

"Esquisses & Dessins"

Tome 2

"Wonderful, Blake,
les Amis de Jacobs vont éditer le tome 2
des Esquisses d'Edgar !"

"Oui, Philip... mais pour cela,
ils ont besoin de **200 souscriptions** !"



Le volume 2 sera encore plus conséquent,
avec des centaines de croquis inédits !
Un trésor de plus dans votre bibliothèque !

**CET ALBUM EST RÉSERVÉ
AUX MEMBRES
DE L'ASSOCIATION À JOUR
DE LEUR COTISATION**

Chaque
adhérent
a la possibilité de
commander
5 exemplaires
maximum.
Expédition prévue
en décembre.

- Prix: 74 € port franco le volume.
- Format: environ 22x30 cm
- Dos rond toilé rouge
- Impression traditionnelle offset
- Papier couché mat 135g
- Cahiers cousus
- Couverture vernis sélectif
- Tirage numéroté à 399 exemplaires



www.amisdejacobs.org



SOUSCRIPTION "ESQUISSES ET DESSINS" TOME 2

A envoyer au secrétariat et accompagner de votre règlement :

Les Amis de Jacobs – 17, rue Charles Petit – 16000 Angoulême - France - contact@amisdejacobs.org

Nom : _____ Prénom : _____ N° de membre ADJ : _____

Adresse précise (et lisible) : _____

Courriel : _____

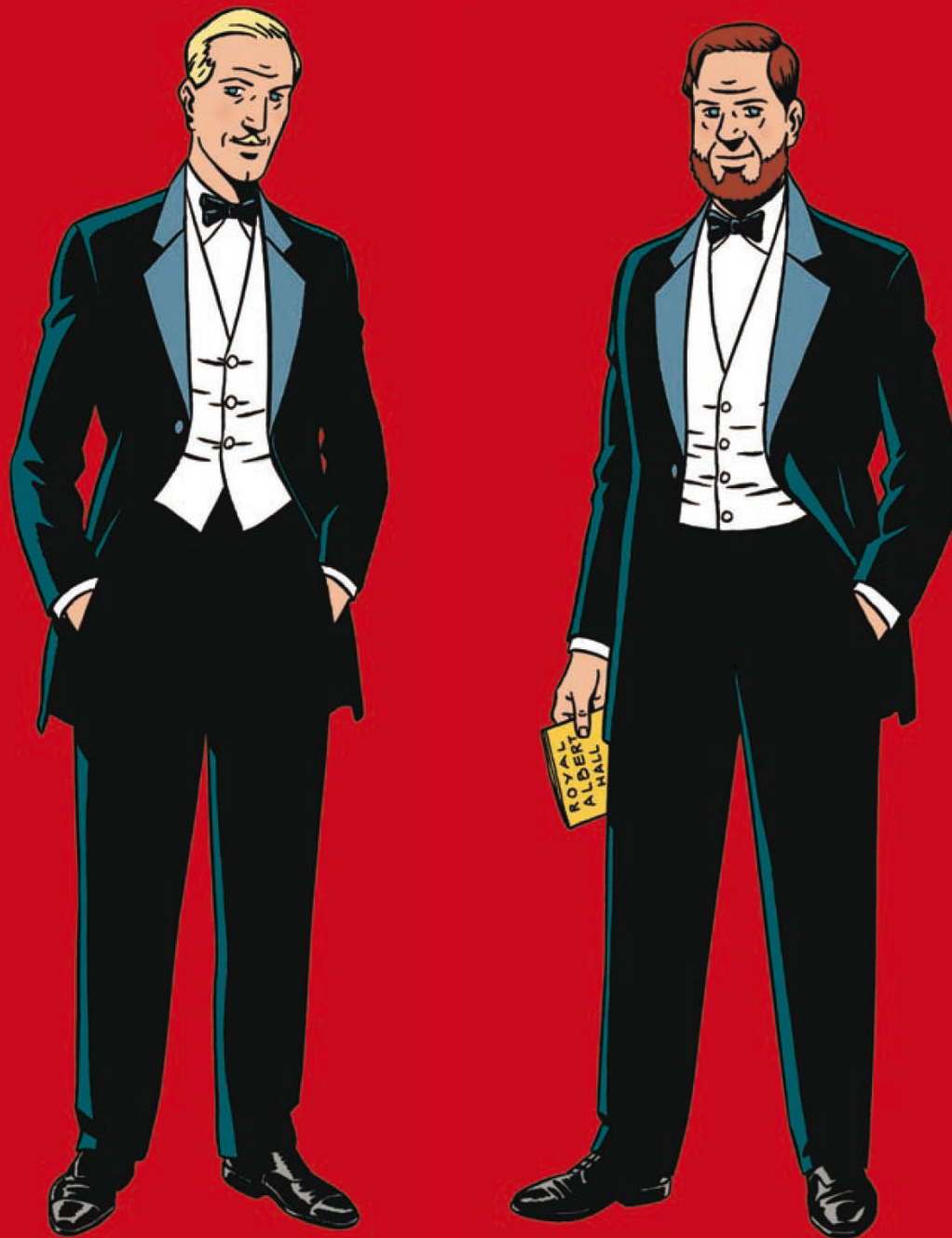
Quantité commandée (5 max.) : _____ x 74 € = TOTAL _____

Règlement uniquement par chèque ou par virement (merci de bien préciser votre nom et/ou n° d'adhérent) sur le compte suivant:

Crédit Mutuel du Sud-Ouest - IBAN : FR76 1558 9165 0506 9055 2084 086 - BIC : CMBRFR2BARK

giolih@hotmail.com

Merry Christmas

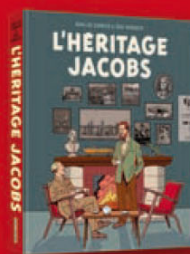


BLAKE ET MORTIMER

Noël sera *so british* !



**Nouvel album
au rayon BD**



**Beau livre
L'héritage Jacobs**
224 pages

LE FIGARO



LE SOIR